

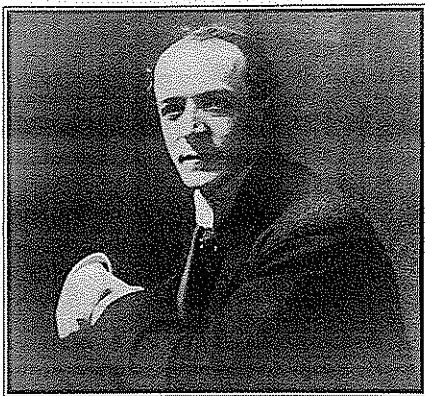
Le Londres Mystérieux

Les Miscellanées du Londres occulte, par feu Auguste Darcy

Crédits

Auteur : Paula Dempsey
Couverture, charte graphique : Sarah Wroot
Maquette française : Florrent
Textes additionnels : Kenneth Hite et Steve Dempsey
Traduction : Denis Huneau et Neko
Relecture : Neko

© 2010 Pelgrane Press Ltd. All Rights Reserved. Published by arrangement
with Chaosium, Inc. Trail of Cthulhu is a trademark of Pelgrane Press Ltd.
Version française Copyright 2012 Le 7ème Cercle
<http://www.7emecercle.com>



in memoriam
Augustus Darcy 1895-1934
Ex summa desperatione spes



Terrible Londres
Photogravure de William Hyde]

Avant-Propos

Auguste Darcy est mort. Cette nouvelle sera un choc pour tout ceux qui ont eu la chance de le compter parmi leurs amis, mais la perte est encore plus grande pour le savoir. Car Auguste (qui, pour moi, sera toujours « Gussy ») était l'un de ces érudits discrets, peinant dans l'ombre d'hommes inférieurs et qui publia seul, l'un des livres les plus surprenants qui ait vu le jour au cours de cette décennie. Vous tenez ce volume entre vos mains. Mais, avant que vous en preniez connaissance, je veux dire d'abord quelques mots à propos de l'homme lui-même.

J'ai eu le privilège d'être l'un des quelques amis proches de « Gussy ». Nous nous étions rencontrés à l'école avant la Grande Guerre et avions découvert un intérêt commun pour les ouvrages d'Edgar Poe et d'Algernon Blackwood, ainsi que pour les révélations de Madame Blavatsky. Nous évitions les terrains de jeu et, ensemble, parcourions les bois et les vallons à proximité de l'école, interprétant les mythes et les légendes d'autrefois, rêvant de la gloire de la Grèce antique. Comme ces jours heureux furent délectables et comme ils se sont vite évanouis !

Puis la guerre éclata. Il partit rejoindre son régiment et moi le mien. Nous avons tous les deux servi dans la Somme. Nous sommes croisés un jour par hasard, juste derrière la crête de Vimy. Je portais des ordres vers le front et il était en train de réparer une ligne téléphonique interrompue. Nous avons échangé quelques politesses et, au milieu de ce grand désordre, avec des obus qui volaient autour de nous, il m'a demandé si j'avais lu le dernier Burroughs. C'est là le genre d'homme qu'il était, un esprit toujours tourné vers des questions supérieures.

Après la guerre, je suis allé à Cambridge, lui à Oxford, et nos rencontres se sont raréfiées. La dernière eut lieu sur le quai de gare de Brookwood, alors que je descendais du Necropolis Rai-

lway pour assister à un enterrement. Il rentrait à Waterloo. Il m'a dit qu'il était en train d'écrire un livre sur Londres et était venu au cimetière fouiner un peu. Lorsque je lui ai avoué que j'espérais pouvoir lire son travail un jour, je fus dépité d'apprendre qu'il jugeait la chose impossible, car le livre était destiné à un client privé. Lorsque je remontai dans le train après l'enterrement, je ne pus trouver « Gussy » nulle part, pas même dans les voitures de troisième classe. Et maintenant, je possède, comme vous cher lecteur, ce volume, mais pas dans les circonstances que j'aurais souhaitées.

C'est un travail de grande valeur. Il s'agit d'une étude sur la situation actuelle de l'occulte à Londres. « Gussy » n'a, pour ce faire, ménagé aucun effort, laissé aucun mythe tranquille. Il a fouillé le folklore du long bâton de l'enquêteur et a abordé le ouï-dire avec l'ouverture d'esprit d'un sot, mais la vivacité d'esprit d'un savant. Dans ces pages, vous pourrez lire des passages évoquant les puissances secrètes qui sont à l'œuvre dans la structure même de la grande métropole, les gens qui, encore aujourd'hui, fréquentent des démons, les géants de la Banque d'Angleterre, les dragons du Viaduc de Holborn et les anges de Peckham Rye. Mais attention, cher lecteur, soyez prudent ! Car ce n'est pas un livre à prendre à la légère. À l'intérieur de ces pages est cachée la redoutable connaissance d'une intrigue qui a coûté la vie à mon cher camarade de classe. C'est une triste histoire et je vais vous conter ce que j'en sais.

J'ignorais le décès d'Auguste Darcy jusqu'à ce que je sois approché par sa chère sœur Ethel, qui m'informa de sa disparition prématurée. J'aurais souhaité avoir pu lire l'information dans le *Times*, mais sa pauvreté était telle que la nouvelle ne fut quasiment pas publiée, à l'exception d'une courte ligne dans un journal local que je ne lis pas. Il s'agissait d'un compte rendu de sa mort par noyade dans la Tamise, avec des détails sur son inhumation prochaine au cimetière de Brompton. Sa sœur m'avait approché parce que « Gussy » avait demandé, dans son testament, que je sois son exécuteur littéraire. Ce que j'ai, bien entendu, accepté.

Je fus invité à passer ses travaux en revue et je découvris, à ma grande consternation, que la plupart de ses livres et documents avaient déjà été cédés à un charlatan de marchand de livres qui avait profité de l'ignorance d'Ethel. Tout ce qui restait de valeur, et seulement parce qu'elle se trouvait encore dans son sac à dos, était une copie du manuscrit qui est devenu, avec mon édition que j'ai voulu la plus scrupuleuse possible, *Les Miscellanées du Londres occulte, par feu Auguste Darcy*.

J'ai essayé de rendre justice à ce travail remarquable en le portant à la connaissance d'un public plus large que celui auquel il était initialement destiné. J'ai ôté quelques références pour lesquelles les recherches sur le terrain n'étaient pas achevées ; mais sinon, ce livre constitue l'œuvre ultime de ce cher homme, investigateur noétique et vieil ami qu'était Auguste Darcy.

Amery Greville
Londres
Novembre 1935

* Un certain M. Chessover, de Covent Garden, qui a payé beaucoup moins que la valeur réelle de la collection, en dépit de la présence de fragments d'un « Manuscrit du Sussex », que j'estime être un ouvrage important. Il prétend aujourd'hui avoir déjà revendu ces livres à un client étranger.

La lettre qui suit a été découverte en compagnie du manuscrit original et explique pourquoi Darcy était en train de compiler ce livre. J'ignore tout de la Fraternité à laquelle il fait allusion. Les références de la carte, je l'ai découvert, renvoient au *Philips' A. B. C Pocket Atlas-Guide to London*, douzième édition. A. G.

Très chers Frères,

Je suis très satisfait que notre Ordre se soit autant développé au cours des dernières années, s'étendant, comme l'Empire de Sa Majesté, de la Grande-Bretagne vers l'Inde, le Canada, l'Afrique et au-delà. J'espère cependant que nos frères originaires d'autres pays me permettront un moment de fierté, car je reconnais que c'est ici que notre Ordre prend ses origines, dans notre bonne vieille Angleterre, et en particulier à Londres. Ainsi, je me souviens de ma propre initiation, il y a douze ans maintenant, dans notre tout petit temple, juste à côté du Strand ! J'y ai voué ma vie au service de notre Fraternité et de notre Maître. J'ai ressenti, alors, une paix immense. Quelle merveille que de pouvoir laisser derrière soi les soucis des affaires et l'agitation de l'immense métropole et de trouver, à la place, une si merveilleuse assemblée d'hommes dévoués à l'élévation de l'âme humaine au-dessus de telles banalités !

Suite au développement de notre Ordre, il n'est pas surprenant que de nombreux membres vivant hors de la Grande-Bretagne cherchent à rendre visite, peut-être même à se rendre en pèlerinage, au temple originel, ici à Londres. C'est pour cette raison que notre Maître m'a demandé de réaliser ce guide à votre intention. Voici l'histoire occulte de Londres, dont les récits remontent à mille ans et plus, des esprits errants, des quêtes diaboliques, des lieux de pouvoir et des gens de mystères. On peut encore visiter certains endroits, qui sont ouverts à tout chercheur sérieux. D'autres nous sont désormais interdits pour toujours, détruits par un incendie, une inondation ou le temps qui passe. En réalité, bien d'autres ont un lien avec l'occulte.

Je conseille au visiteur occasionnel de prendre garde au cours de ses pérégrinations dans ma ville natale. Seuls les plus naïfs prétendent que le monde que nous habitons n'est pas rempli de

pièges frappant les imprudents. Méfiez-vous des charlatans, mes amis ! Et méfiez-vous également de celui qui utilise sa magie pour servir le mal.

Un avertissement aussi, au sujet de la ville de Londres elle-même. Il n'est pas étonnant que tant d'ordres et de confréries aient grandi ici, car la terre même rayonne d'énergie magique ! Les colons ont alimenté le pouvoir dans ces lieux depuis l'époque romaine, sacrifiant à leurs dieux, envoyant leurs prières vers les cieux, conversant avec leurs anges et communiquant avec leurs maîtres cachés. Toute cette activité ne peut que transformer un endroit et j'ai récemment ressenti une modification significative du *genius loci*, si ce terme vous agréé. Je pense que, bientôt, toute cette énergie magique va déborder, inondant Londres et submergeant les êtres sensibles. Pour le bien ou le mal ? Je ne sais pas. Et pourquoi maintenant ? Je ne peux pas le dire non plus, mais je crains que des forces malignes aient accéléré ce processus. Les énergies sont en effet devenues récemment plus sombres.

Malheureusement, en effectuant des recherches pour ce livre, j'ai attiré, par inadvertance, plus d'attention sur moi-même que je ne l'aurais souhaité. Je me suis efforcé de visiter nombre d'endroits décrits ici, afin de réaliser sur chacun d'eux un rapport complet et d'actualité, mais il me fut impossible de le faire avec une totale discrétion. Il y a ceux qui cherchent à contester notre Ordre et à utiliser leur pouvoir au service du mal et au détriment de cette ville. Ils sont aussi conscients que moi de cette intensification d'énergie magique et l'usurperont à leurs propres fins. Je sais que j'ai été suivi et j'ai reçu des renseignements selon lesquels certaines personnes ne veulent pas même que ce livre soit publié. La raison pour laquelle ils se sentent tellement menacés par mes petites recherches et ce simple volume, je ne la connais pas.

Frères, bienvenue à Londres ! Je prie pour que votre séjour soit à la fois agréable et plein d'enseignements. Si vous vous trouvez ici lorsque le jour fatidique surviendra, je sais que je pourrai compter sur vous pour que vous défendiez la noble cause, comme nous avions l'habitude de le chanter à l'église ! J'espère pouvoir être là pour combattre à vos côtés.

Je reste, comme toujours
Fratr Vigilo
Nixor Scio, Praesumo Intellego

Avant-Propos	3
Lieux	11
La City de Londres	11
§ Station de métro Aldgate (XI, 17K)	12
§ Bank Station (XI, 16K)	14
§ Banque d'Angleterre, Threadneedle Street (XI, 16-17K)	16
§ Bleeding Heart Yard, Hatton Garden, Holborn (XI, 15K)	17
§ Bunhill Fields (XI, 16J)	18
Dragons	19
§ Eglise St. Etheldreda, Ely Place (XI, 15K)	21
§ Guildhall (XI, 16K)	21
§ La Bourse des métaux de Londres, Leadenhall Street (XI, 17L)	22
§ La Pierre de Londres, Cannon Street (XI, 16L)	22
§ La colline de Ludgate (XI, 15L-15K)	23
§ Le Monument (XI, 17L)	24
§ Prison de Newgate (XI, 15J)	25
§ Les Prophéties de Merlin (XI, 17L)	26
§ Eglise Saint-Barthélémy-le-Grand, Smithfield (XI, 15K)	27
§ Eglise Sainte-Bride, Fleet Street (XI, 15L)	29
§ St. Mary-le-Bow, Cheapside (XI, 16L)	29
§ Saint-Michael, Cornhill (XI, 17L)	30
§ Cathédrale Saint-Paul (XI, 15L)	30
§ St. Stephen Walbrook, Queen Victoria Street (XI, 16L)	31
§ Smithfield (XI, 15K)	31
§ L'église du Temple (XI, 15L)	33
§ Tower Hill et La Tour de Londres (XI, 17L)	33
§ La Taverne du Viaduc, Newgate Street (XI, 15K)	35
Westminster (X, 13M)	35
§ Le Café Royal, Piccadilly Circus (X, 12L)	36
§ Caxton Hall, Caxton Street (X, 12N)	36
§ L'Aiguille de Cléopâtre, quais de la Tamise (X, 13M)	37
§ Coventry Street (X, 13L)	38
§ La Société Géologique, Piccadilly (X, 12L)	39
§ Green Park (X, 12M)	40
§ Le Petit Théâtre, John Adam Street (X, 13L)	40
§ La Bibliothèque de Londres, St. James' Square (X, 12L-12M)	41
§ Le champ des pestiférés, Vauxhall Bridge Road (XV, 13O)	41
§ Le Musée Petrie, University College de Londres (X, 13J)	42
§ Eglise St. Clement Danes, The Strand (XI, 14L)	43
Les Sept Cadrons (Seven Dials) (XI, 13L)	44
§ La Société de Recherche Psychique, 31 Tavistock Square (X, 13J)	46
§ Somerset House, Le Strand (XI, 14L)	47
§ Le Cercle du Suicide, Pall Mall (X, 12M)	49
§ Le Temple de la Fraternité, Le Strand (XI, 14L)	50
§ La Société Théosophique (X, 10K)	50
§ Tothill Fields (X, 13M)	52
§ La Pierre de Tyburn, Edgeware Road (X, 10L)	53
§ L'University College de Londres, Gower Street (X, 12J)	54
§ La Bibliothèque Warburg (X, 13J)	55
§ Librairie Watkins, Cecil Court (X, 13L)	55
§ Le Wheatsheaf pub, Rathbone Place (X, 12K)	57
§ Le Musée de l'histoire de la Médecine Wellcome,	57

Wigmore Street (X, 11K)	57
§ L'abbaye de Westminster (X, 13N)	58
Le West End (X)	60
§ La Librairie Apokrypha, Covent Garden (X, 13L)	60
§ La Librairie Atlantis, Museum Street (X, 13K)	61
§ 50 Berkeley Square (X, 11L)	61
§ Le British Museum et sa salle de lecture, Museum Street (X, 13K)	62
§ Le Buckingham, Berwick Street (X, 12K)	65
§ 67-69 Chancery Lane (IX, 14K)	66
§ Hôtel Charing Cross, Charing Cross Station (X, 13L)	66
§ La Taverne Fitzroy, Charlotte Street (X, 12K)	68
§ Le Hall des Francs-maçons, Great Queen Street (XI, 14K)	68
§ Musée de Zoologie Grant, University College London (X, 12J)	69
§ The Hawthorn Tree, Wardour Street (X, 12K)	69
§ Hobbes Court, Knightsbridge (X, 10N)	70
§ Le restaurant Hungaria, Regent Street (X, 12L)	72
§ Le Musée Hunter, Lincoln's Inn Fields (XI, 14K)	73
§ Le Club Psychique International, Regent Street (X, 12L)	73
Kensington	74
§ Cambridge Gardens, Kensington (IX, 6K)	74
§ L'Alliance Spiritualiste Londonienne (XI, 9N)	75
§ Le Laboratoire National de Recherche Psychique (XIV, 9O)	75
§ 89 Park Mansions, Knightsbridge (X, 10M)	76
Vampires	76
L'East End	78
§ Christ Church, Spitalfields (XI, 18K)	78
§ Guinness Trust Building, Columbia Road (XI, 18I)	80
§ L'île des chiens (XI, 22-23N)	80
§ Limehouse (XI, 21L)	81
§ Pye Corner (XI, 15K)	82
§ Ratcliff Highway, Stepney (XI, 19L)	83
§ Wapping Station (XI, 19M)	83
§ Whitechapel et Jack l'Éventreur	84
Le nord de Londres	87
§ Camden Town (VI, 12H)	88
Finsbury	89
§ Gray's Inn Road (XI, 14J)	89
§ Hampstead Heath (VI, 9E)	90
§ Cimetière de Highgate (VI, 9E)	91
§ Le Musée de l'Ordre de Saint-Jean, Clerkenwell (XI, 15J)	92
§ Primrose Hill (VI, 10H)	92
§ St Pancras (VI, 13I)	93
§ La Société Zoologique de Londres, Regents Park (VI, 11I)	94
Le sud de Londres	95
Battersea	95
§ Refuge pour chiens de Battersea, Battersea Park Road (XV, 12P)	95
§ Le Bouclier de Battersea, Tamise (XV, 11O)	96
§ Eland Road, Lavender Hill (XV, 10R)	97
§ La Colline de la lavande (XV, 10R)	98
Bermondsey	98
§ Cimetière d'Abbey Street, Bermondsey (XI, 17N)	99
Blackheath	99
Camberwell	100

§ Cimetière de St. Giles, Camberwell (XVIX, 17Q)	100
§ Dulwich College, Camberwell (XXI, 17V)	100
§ Hôpital du King's College (XVI, 16R)	102
Greenwich	103
§ Greenwich Park (XVII, 24Q)	103
§ Maze Hill, Greenwich (XVII, 24P)	104
§ Peckham Rye (XVI, 18Q)	104
§ Les Léopards de Shooters Hill Road à Blackheath (XVII, 24Q)	106
Southwark	106
§ Bankside, Les Oies de Winchester (XI, 16M)	107
§ Bankside Le Peuple-Rat (XI, 16M)	108
§ G. Baldwin & Co., 77 Walworth Road, Elephant and Castle (XVI, 16O)	108
§ Kent Street, Southwark (XI, 16N)	109
§ Le Musée de cire de Rogers, Southwark Street (XI, 16M)	109
§ Le Temple d'Isis (XI, 17M)	110
§ Walworth Road (XVI, 16O)	110
Wandsworth	111
§ Prison de Wandsworth, Heathfield Road (XX, 9T)	111
Woolwich	111
§ Le Club Polytechnique d'automate de Woolwich (XXIV, Eb)	112
Les faubourgs de Londres	113
§ Alexandra Palace, Muswell Hill (XXIV, Db)	113
§ L'Hôpital Royal de Bethlem, Beckenham, Kent (XXIV, Ec)	114
§ L'Aérodrome de Croydon (XXIV, Dc)	116
§ Le Musée Horniman et ses jardins, Forest Hill (XXI, 19V)	116
§ Forêt d'Epping, Essex	117
§ Petts Wood, Kent	119
Personnes	121
Rollo Ahmed	121
Annie Besant	121
Lucinda Clare	122
Aleister Crowley	123
John Dee de Mortlake	125
Mademoiselle Verity Dyse	128
Tom Driberg	129
Chaim Jacob Samuel Falk	130
Nandor Fodor	130
Dion Fortune et la Communauté de la Lumière intérieure	130
Florence Hamilton-Beech	132
L'Ordre hermétique de l'Aube Dorée	133
Margaret Murray	135
Elliott O'Donnell	136
Benjamin Pilgrim	137
Harry Price	137
Israel Regardie	139
Austin Osman Spare	140
Spring-Heeled Jack	141
Arthur Edward Waite	143
Dennis Wheatley	143
Frances Yates	144

Lieux

La City de Londres

Animée la semaine, mais presque déserte le week-end, la City est le Londres des origines. Connue pour sa superficie de 3 km², elle abrite les établissements financiers, les banques et la Bourse de Londres. Des fouilles effectuées dans ce secteur ont permis de découvrir plusieurs sites romains. C'est également ici que se trouvent la Tour de Londres, un palais royal et lieu d'exécution datant de l'époque médiévale, la cathédrale Saint-Paul et de nombreuses églises d'un grand intérêt. Une bonne partie de la City a été reconstruite après le Grand incendie de 1666. Nombre de ses architectes, dont Sir Christopher Wren, étaient francs-maçons ; d'autres peuvent avoir servi des ordres moins connus. Le protégé de Wren, Nicholas Hawksmoor, laissa ainsi des indications sur son appartenance à un certain Temple solaire, qui accomplissait la volonté d'anciennes divinités païennes, alors même qu'il construisait six églises à travers Londres et redessina la façade de l'abbaye de Westminster.

Certains ont suggéré que la City fut conçue, avant ou après l'Incendie, ou comme un projet à long terme par quelque Ordre ésotérique, pour suivre un schéma à la signification occulte. Il est vrai que le projet du botaniste et rosicrucien John Evelyn pour la reconstruction de Londres ressemble beaucoup à l'Arbre de Vie de la Kabbale.

Londres a changé depuis l'époque d'Evelyn, et même lui suggéra de repositionner un certain nombre de monuments pour mieux répondre à son projet ; certains liens peuvent néanmoins être établis :

Kether : St Dunstan-in-the-East (XI, 17L)

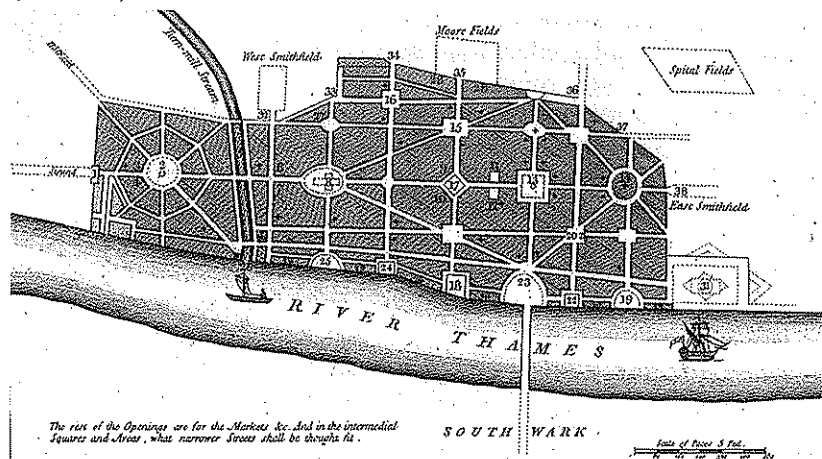
Chokmah : Le Pont de Londres, ou Saint-Magnus (XI, 16L)

Binah : Bishopsgate (XI, 17K)

Daath : Fontaine de Gracechurch (XI, 17L)

Chesed : Steelyard, autrefois comptoir de la ligue hanséatique, aujourd'hui Cannon Street Station (XI, 16L)

Geburah : Guildhall, la maison de Gog et Magog (XI, 16K)
Tiphareth : Banque d'Angleterre (XI, 16K)
Netzach : Queenhithe, où un quai existe depuis au moins Alfred le Grand (XI, 16L)
Hod : Christ's Church Greyfriars (XI, 15K)
Yesod : Saint-Paul (XI, 15L)
Malkuth : Ludgate Circus (XI, 15K), ou St Dunstan-in-the-West (XI, 14K)



PLAN DE RECONSTRUCTION DE LONDRES DE JOHN EVELYN
APRÈS LE GRAND INCENDIE DE 1666

Le projet d'Evelyn ne fut pas suivi, du moins pas de manière officielle. Aucun Londonien ne pourrait assurément croire que le Soleil-Tiphéresh autour duquel gravite la City est la Banque, plutôt que Saint-Paul. Mes propres expériences dans les Œuvres indiquent une forte probabilité pour que certains pouvoirs (ou Puissances) demeurent canalisés, ou contenus, dans les sphères et chemins du diagramme d'Evelyn.

§ Station de métro Aldgate (XI, 17K)

Aldgate était l'*Eald Gate* saxonne, ou Vieille Porte, sans doute une allusion à une porte bâtie par les Romains. L'Aldgate originale fut démolie en 1761.



ENTRÉE DE LA STATION ALDGATE EAST, 1895

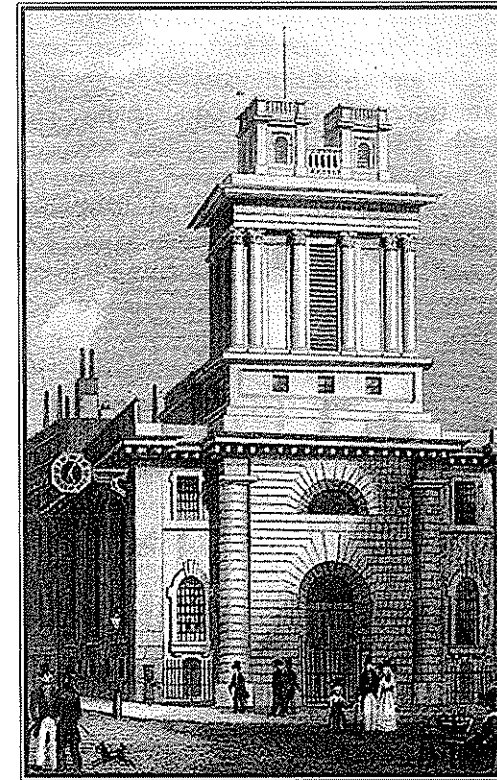
Des ouvriers en train de creuser le tunnel de métro vers Aldgate virent pleuvoir sur leurs têtes des ossements humains alors qu'ils perçaient un tunnel sous un ancien cimetière. Les historiens ont prouvé qu'il y avait deux charniers destinés à regrouper les victimes de la peste là où se trouvent désormais les tunnels du métro. Comme on pouvait s'y attendre, cela a suscité des rapports faisant état de silhouettes arpentant, tard dans la nuit, les tunnels et les quais. Je partage la conviction de ma grand-mère selon laquelle les vivants sont beaucoup plus dangereux que les morts. Pour cette raison, je crains qu'un groupe de personnes ne vive dans ces tunnels se faisant passer pour des spectres dans le but d'effrayer les ouvriers, les conducteurs de trains et autres. Compte tenu de la nature inhospitalière et dangereuse d'une existence vécue sous terre, cela m'amène à me demander pourquoi ils sont là. Il se peut qu'ils manigancent quelque acte criminel ou la raison est peut-être beaucoup plus sombre encore. L'un de nos frères, peut-être le connaissez-vous, est inspecteur de police et a enquêté sur

ces observations. Tard dans la nuit, lorsque l'électricité était coupée en toute sécurité, il s'est prudemment hasardé dans le tunnel. Seulement de quelques dizaines de centimètres, car il ne put aller plus loin. Il n'y avait aucune barrière physique, mais il fut soudain pris de nausées et ressortit par l'entrée de la station, le regard fixe et vomissant. À ce jour, son esprit reste dérangé et il n'a pas été en mesure de reprendre ses fonctions. Il se trouve actuellement, je crois, en convalescence dans une maison de repos à Margate, dans le Kent. Il s'agit pourtant d'un homme qui a vu de nombreux meurtres et autres crimes horribles perpétrés dans la capitale, et qui a fait face à tous les incidents de ce genre avec sérénité. Que peut-il avoir vu cette nuit-là qui lui cause un tel bouleversement ?

§ Bank Station (XI, 16K)

Cette station appartient à la Central London Railway et a ouvert en 1900. Comme son nom l'indique, elle est située à proximité de la Banque d'Angleterre, sur Threadneedle Street. Des personnes particulièrement sensibles aux phénomènes psychiques ont signalé, à l'entrée de la station, une odeur désagréable, comparable à celle d'une tombe fraîchement creusée. Aucune enquête officielle n'a été effectuée sur ce phénomène, qui a peut-être un rapport avec le fait que la station est située juste en dessous de la crypte de St Mary Woolnoth. Cette église, conçue par Nicholas Hawksmoor, inspirée par la « salle égyptienne » de Vitruve, apparaît dans *La Terre vaine* d'Eliot :

*Une foule s'écoulait sur le pont de Londres, si nombreuse,
Je n'avais pas pensé que la mort ait pu détruire tant de personnes.
Des soupirs, courts et peu fréquents, sortaient des bouches,
Et chaque homme fixait les yeux devant lui.
S'écoulait jusqu'en haut de la colline et descendait King William Street,
Là où St Mary Woolnoth comptait les heures
Avec un bruit sourd au coup final de neuf heures.
Là, j'ai vu une personne que je connaissais, et l'arrêtai...*



ST MARY WOOLNOTH

Je crains qu'il y ait une annexe à ajouter à cette histoire, qui me concerne directement et me fait frémir rien qu'à l'idée de la narrer. Il y a un mois environ, aux alentours de midi, je suis entré dans le métro à Bank Station, après avoir réglé des affaires dans la City. Alors que j'emprunte cette station assez régulièrement, je n'avais pas moi-même jusqu'à ce jour remarqué la fameuse mauvaise odeur. Elle devint alors suffocante. J'ai cherché la sortie sur le champ, mais je trouvai la porte fermée et verrouillée derrière moi. Étrangement, le hall des guichets s'était soudain vidé, les stores étaient baissés, tous les autres passagers avaient disparu. En haut

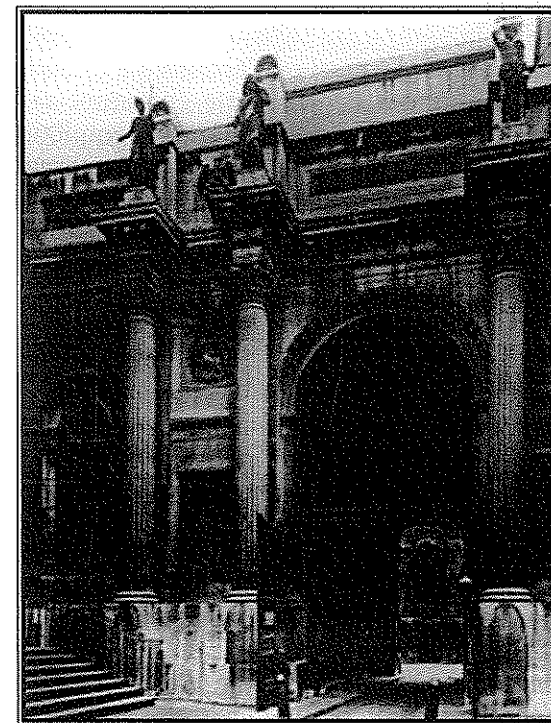
des escaliers, des quais sont arrivés des hommes qui revenaient d'une nuit passée à Soho. Des hommes ayant tous mon visage. Toujours revêtus de leurs vêtements noirs de deuil, ils marchaient lentement devant moi, ne tenant aucun compte de ma présence. Je me mis à trembler lorsqu'ils passèrent et je les regardai quitter la station, par la porte à présent ouverte. Soudain, le bruit fait par les personnes qui se croisaient est devenu assourdissant. J'entendais les pièces de monnaie tinter au guichet, les trains entrer en gare en bas des marches. Me ressaisissant rapidement, je sortis en courant par l'entrée de la station, mais les hommes étaient partis.

§ Banque d'Angleterre, Threadneedle Street (XI, 16-17K)

La City de Londres abrite de nombreuses et importantes anciennes institutions financières, mais aucune n'est plus respectée que la Banque d'Angleterre. La Vieille Dame de Threadneedle Street, comme nous l'appelons affectueusement, est liée à deux intéressantes histoires de fantômes. La première est celle de Philip Whitehead, un jeune employé de banque qui fut déclaré coupable de faux et exécuté en 1811, en dépit de ses protestations d'innocence. Le choc de cette affaire, ajouté à la mort de son frère cadet, fit sombrer sa sœur Sarah dans une certaine forme de dépression nerveuse. Elle prit l'habitude de rendre quotidiennement visite à la Banque et de demander au personnel vaquant à ses affaires : « Avez-vous vu mon frère ? ».

Cela dura de nombreuses années, jusqu'à ce que Sarah, devenue une très vieille dame, décède. Son fantôme accoste encore aujourd'hui les employés de la Banque, tandis qu'elle cherche son frère depuis longtemps disparu. L'autre histoire de fantôme concerne William Jenkins, un employé de Banque qui faisait deux mètres de haut. Jenkins était préoccupé par le fait qu'après sa mort, son corps puisse être une cible pour les trafiquants de cadavres, ou voleurs de corps. Tout Anglais sait qu'il n'y a aucun endroit plus sûr que la Banque d'Angleterre. Donc, Jenkins légua sa dépouille à la Banque afin d'y être enterré et gardé en toute sécurité. En 1798, il fut inhumé dans les jardins de la Banque, sur le site d'un ancien cimetière. Cependant, son repos ne fut pas vraiment éternel ! L'ombre d'un géant aurait été vue un certain nombre de fois dans l'enceinte du bâtiment dans les années qui suivirent cet en-

terrement peu orthodoxe. Ironie du sort, son corps fut finalement exhumé, mais pas par les voleurs de corps. Lorsque la Banque fut rénovée cette année, on a jugé l'endroit peu approprié pour une tombe et le cercueil de 2,40 m de Jenkins et ce qu'il contenait, furent de nouveau inhumés dans le cimetière de Nunhead, au sud de Londres. Ma très bonne amie résidant précisément au sud de Londres, la libraire Florence Hamilton-Beech, affirme que le fantôme a suivi le cercueil et qu'il a été fréquemment aperçu dans les quelques mois qui ont suivi le déménagement.



C'EST SIR JOHN SOANE QUI CONÇUT LA BANQUE D'ANGLETERRE

§ Bleeding Heart Yard, Hatton Garden, Holborn (XI, 15K)

Lord William Hatton faisait partie des favoris à la cour de la reine Elizabeth Ière et construisit Hatton House dans le quartier

qui porte aujourd'hui son nom, Hatton Garden. La puissance et l'influence dont les Hatton disposaient avaient toutefois un prix. Ils n'auraient pas connu une telle prospérité si l'épouse d'Hatton, Lady Elizabeth, n'avait conclu un pacte infernal avec le diable lui-même, qui réclame toujours son dû. Une nuit alors qu'un grand bal était donné à la maison, Satan apparut pour récupérer l'âme de Lady Elizabeth. La légende dit qu'elle fût mise en pièces et que ses restes furent emportés en Enfer, ne laissant qu'un cœur saignant et palpitant. Au cours de la lutte, Lady Elizabeth se précipita dans une rue voisine et chuta lourdement, se brisant le crâne sur la poignée de la pompe qui se trouvait là et on prétend que du sang jaillit à la place de l'eau, si on l'actionne à minuit.

Presque aussi étranges que le conte entourant sa disparition sont les efforts des historiens pour bannir complètement Lady Hatton de l'Histoire. De nombreux récits concernant William Hatton affirment qu'il ne s'est jamais marié. Sans doute Elizabeth était-elle une femme des plus méchantes, mais pourquoi la retirer de manière si méthodique de l'Histoire ? L'existence et la mort affreuse de Lady Elizabeth ne sont célébrées qu'à travers le nom de la rue où elle serait paraît-il décédée, Bleeding Heart Yard, de l'autre côté de la rue de son ancien domicile de Hatton Garden. La maison a depuis longtemps disparu et Hatton Garden est maintenant le centre de la bijouterie à Londres.

§ Bunhill Fields (XI, 16J)

L'origine du nom Bunhill est plutôt étrange. On pense qu'il s'agit d'une contraction de Bone Hill [Ndt : Colline de l'os], et en effet l'endroit fut un cimetière pendant quelque cinq cents ans ou plus. Mais le nom est antérieur à toute trace de ce genre d'usage. Certains pensent qu'il s'agissait, à l'origine, d'un lieu de sépulture saxon.

Nous savons qu'en 1549, Bunhill Fields fut le lieu d'inhumation des restes provenant de l'ossuaire de la cathédrale Saint-Paul. En 1665, il fut clôturé comme un cimetière, mais, durant la Grande peste, on semble avoir utilisé Bunhill Fields uniquement pour les enterrements normaux. Les charniers accueillant les morts de la peste étaient situés ailleurs. Ce fut pendant longtemps le lieu de sépulture des non-conformistes et on n'y trouve aucune trace

d'une quelconque consécration. Ses « habitants » comprennent Daniel Defoe et William Blake, mais peut-être l'inscription la plus étrange se trouve-t-elle sur la tombe de Dame Mary Pace.

On peut y lire : « Ici repose Dame Mary Pace, veuve de Sir Gregory Pace Bart. Elle a quitté cette vie le 4 mars 1728, dans sa 56e année. En 67 mois, elle fut incisée 66 fois, on lui retira 240 gallons d'eau, sans qu'elle se plaigne jamais de son sort ou craigne l'intervention ». Pour autant que je sache, il n'existe aucune explication médicale à l'extraordinaire affliction de cette dame.

Son tombeau est imposant et se trouve loin des autres tombes. La pierre grise est érodée par le temps et parsemée de touffes de mousse verte. L'inscription est cependant toujours lisible. Gratter la mousse des rebords de la dalle, comme je l'ai fait, révèle, sur chacun d'entre eux, une rangée de petits symboles. L'écriture en est inconnue, de moi comme de mon ami linguiste, le professeur Sir Watkin Bailey, de Kings College, à Londres. Un symbole n'était pas recouvert par la végétation qui cachait ses comparses. Il semble représenter une petite branche, avec cinq feuilles, trois d'un côté et deux de l'autre. Le cimetière étant géré par la Corporation de la Cité de Londres, j'ai abordé son gardien pour lui demander de plus amples renseignements sur ces inscriptions gravées. À ma grande surprise, il s'est mis en colère et m'a demandé si j'étais entré de nuit dans le cimetière. Je fus étonné de cette réaction et de cette question, mais réussit à convaincre l'homme que je n'étais pas un transgresseur habituel de la loi. Il me confia ensuite que le gardien de nuit avait, à un certain nombre de reprises, aperçu des lumières à proximité de cette tombe. Mais qu'il s'approche tranquillement ou rapidement, les intrus ont toujours réussi à échapper à son arrestation. Par ailleurs, même par une nuit de neige, le gardien ne réussit pas à découvrir des empreintes dans le voisinage de la tombe, hormis celles faites par ses lourdes bottes de travail.

Dragons

Le 30 novembre 1222, des dragons furent aperçus survolant la City de Londres. Cette activité si inhabituelle ne pouvait être qu'un présage de mauvais augure, comme elle le prouva par la suite. En effet, peu de temps après, Londres subit de terribles

orages et de graves inondations, sans équivalent à ce jour. Coïncidence peut-être, la comète de Halley, depuis longtemps considérée comme un présage de malheur et de catastrophes, fut aperçue dans le ciel de Londres en septembre de la même année. Elle est revenue à plusieurs reprises depuis, la dernière fois en 1910. On la reverra en 1986.

Les dragons de 1222 sont peut-être les premiers à avoir rendu visite à la Cité de Londres, mais de nombreux autres sont venus et sont restés sous forme de statues. Le dragon ayant l'aspect le plus féroce se trouve à l'extérieur de la Cour royale de justice dans le Strand, au sommet du monument de Temple Bar. Cette bête marque l'une des limites de la City et c'est au pied de son monument que le Lord-maire de Londres reçoit traditionnellement le monarque régnant. D'autres dragons sont sculptés dans la pierre à l'entrée de l'église St Dunstan-in-the-West. Néanmoins, la plupart sont en fer sur les supports du Viaduc de Holborn et, les plus célèbres peut-être, sont les deux dragons qui soutiennent les armoiries mêmes de la City de Londres.



LES DRAGONS ÉTAIENT DES BÊTES NON-CHRÉTIENNES LORS DE LEUR PREMIÈRE APPARITION, DANS CE SCEAU DATANT DE 1670

J'ai reçu des rapports non confirmés faisant état de dragons vivants qu'on aurait aperçus dans le Square Mile, volant, l'été,

au crépuscule. Je n'accorde cependant pas grand crédit à cela. Beaucoup de jeunes gens travaillent de longues heures dans les banques et les bureaux de la City et gagnent pour ce faire une coquette somme. S'il rentre du travail un peu plus tard que la normale et, peut-être, après avoir bu un peu plus que d'habitude, les statues de dragon peuvent jouer bien des tours dans l'esprit d'un jeune homme. Cela fournit une réponse sans équivoque à cette question.

§ Église St. Etheldreda, Ely Place (XI, 15K)

Sûrement la plus ancienne église catholique romaine d'Angleterre, St. Etheldreda porte le nom d'une sainte anglo-saxonne, morte en 679 après J.-C. Lorsque, quelques quatre-cent cinquante ans plus tard, ses restes furent exhumés pour leur transport dans la nouvelle cathédrale d'Ely, on retrouva son corps complètement intact. Sainte

§ Guildhall (XI, 16K)

Centre administratif et cérémonial de la City de Londres, les murs du Guildhall actuel datent de 1411. Un Guildhall existe cependant depuis beaucoup plus longtemps. On dit que le Guildhall des origines fut le palais de Brutus de Troye, premier roi de Grande-Bretagne et légendaire fondateur de Londres. Le Guildhall fut le seul bâtiment en pierre qui n'était pas une église à avoir survécu au Grand incendie, même si son toit et ses boiseries furent alors détruits ; un témoin l'a alors * décrite comme « un charbon ardent, comme s'il s'agissait d'un palais d'or ou d'un grand bâtiment de cuivre aux reflets dorés ». Dans cet incendie disparurent également deux immenses mannequins en osier, rappelant ceux druidiques, qui servaient aux sacrifices humains, amenés devant le Lord-maire lors de la Saint-Jean et à l'occasion d'autres cérémonies.

Les statues en bois actuelles furent installées en 1708 et portent le nom de Gog et de Magog, en souvenir des géants tutélaires de la Grande-Bretagne, bien que cela soit quelque peu controversé ; une ballade anonyme de 1660 les identifie comme Corineus et Gogmagog. Les cochers de fiacre juraient autrefois par leurs noms, et même dans les années 1700, on disait que les apprentis

des différentes guildes appartenant au Guildhall étaient comme « effrayés aux noms de Gog et Magog, comme des petits enfants le sont au terrible nom de Rawhead and Bloody-Bones, le célèbre croquemitaine des comptines ». Il est bien connu que, sous leur impitoyable regard, Lady Jeanne Grey et Sir Nicholas Throckmorton furent jugés pour trahison à l'époque des Tudor, et que le jésuite Henry Garnet fut jugé pour complicité dans la Conspiration des Poudres.

§ La Bourse des métaux de Londres, Leadenhall Street (XI, 17L)

Fondé en 1877, la Bourse des métaux de Londres est l'un des principaux centres mondiaux pour le commerce des métaux non-ferreux. Bien qu'il n'y ait rien d'ouvertement ésotérique dans les affaires que l'on réalise à cet endroit, tous les métaux qui y sont cotés sont symbolisés par leur signe alchimique.

§ La Pierre de Londres, Cannon Street (XI, 16L)

Tra maen Prydain

Tra lled Llyndain.

La traduction traditionnelle de cet antique proverbe est la suivante : « Tant que la pierre de Brutus est en sûreté, Londres prospérera ».

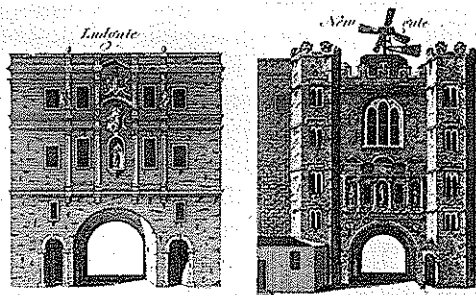
Un morceau de calcaire d'environ 30 cm carrés est enchâssé dans le mur de St. Swithins London Stone Church. Les morceaux de pierre ancienne ne sont pas rares à Londres, mais ce qui est remarquable dans celui-ci est qu'un tel morceau émoussé de calcaire blanc cassé soit justement considéré comme exceptionnel. En 1450, le rebelle Jack Cade se déclara roi immédiatement après l'avoir frappé de son épée. Les mythes à son sujet abondent : était-ce une partie d'un antique cercle de pierres, une borne romaine, ou le marqueur d'une ancienne ligne de force ? A-t-il été apporté à Londres par Brutus, le fondateur légendaire de la ville, ou est-il lié au roi du haut Moyen Age Ethelstane ? En tout cas, quelle que soit sa provenance, la pierre est censée personnifier l'esprit de Londres. Si un mal devait arriver à la pierre, Londres elle-même tomberait.

§ La colline de Ludgate (XI, 15L-15K)

Située au centre des trois collines sacrées de Londres, Ludgate Hill (aujourd'hui le nom d'une rue étroite allant de la cathédrale Saint-Paul jusqu'à Fleet Street) commémore la Porte de Lud de l'époque pré-chrétienne. On dit qu'elle fut érigée par le légendaire roi Lud et porterait son nom. En effet, Londres elle-même peut commémorer le roi Lud, puisqu'elle était à l'origine Caer Lud, ou Lud Dun, ou Ville de Lud. La colline elle-même comprenait à la fois une prison et une église, St. Martin-within-Ludgate. Le sommet de la colline, du côté de la façade ouest de Saint-Paul, servit à Londres d'assemblée du peuple. Guillaume le Conquérant sollicita d'ailleurs l'approbation de l'assemblée de Ludgate avant de se faire couronner à Westminster. Au-dessus de la porte se trouvait une statue de Lud, flanquée à différentes époques par ses deux fils et par Elizabeth Ière. Lorsque la porte et la prison furent démolies en 1760, les statues furent retirées pour être transportées dans St. Dunstan-in-the-West sur Fleet Street.

« Le roi Lud » peut être une version évhémériste du dieu gallois Lludd, connu chez les Irlandais sous le nom de Nuada et chez les Romains sous celui de Nodens. Les énergies de ce dieu, quel que soit son nom, restent fortes, voire même oppressantes, en dépit de – ou à cause de – la présence menaçante de Saint-Paul. Je possède des récits faisant état d'une secte composée de personnes en recherche issue de la Nouvelle Église Swedenborgienne de l'astrologue Ebenezer Sibly (fondée dans le coin par son frère Manoah), dont les membres gravissent la nuit, lorsque certaines étoiles sont alignées, plusieurs hauteurs avec des vues spécifiques de Ludgate Hill. Récemment, alors que je me trouvais une nuit sur Ludgate Hill, je surpris un grimpeur qui descendait depuis Stationers' Hall. Il dut me prendre pour un agent de police, car il prit immédiatement la fuite. Comme il disparaissait rapidement en direction du fleuve, il laissa tomber un curieux pendentif en argent ciselé de la forme d'un avant-bras et d'une main d'homme qui avait été exécuté avec une superbe connaissance anatomique. Cependant, lorsque je l'examinai de nouveau à la lumière du jour, il avait tout aussi clairement la forme d'un membre antérieur et de la patte d'un chien. Après dix nuits passées à faire des rêves horribles dont je ne puis me souvenir, je me suis débarrassé de l'objet

en le jetant dans la Tamise le plus près possible de l'endroit où je l'avais trouvé. Grâce à Dieu, mes rêves ont cessé ! Je peux seulement ajouter que le surnom de Nuada est : « à la Main d'argent » et que Nodens, dans l'art romano-britannique, est accompagné par des chiens faméliques.



LUDGATE ET NEWGATE FURENT DÉMOLIES EN 1760

§ Le Monument (XI, 17L)

Cette colonne de 61 m de hauteur a été achevée en 1677 et marque l'endroit où le Grand Incendie de Londres acheva de se consumer. Elle fut conçue par Sir Christopher Wren et le Dr Robert Hooke, tous deux éminents francs-maçons. La hauteur du Monument est équivalente à la distance entre l'endroit où elle se trouve et Pudding Lane, là où le Grand Incendie commença, dans la boutique d'un boulanger, le dimanche 2 septembre 1666. Le Monument possède 311 marches qui permettent d'atteindre une plate-forme panoramique en encorbellement. Le public en bonne santé peut y monter pour une somme modique et profiter ainsi d'une excellente vue sur Londres. Il est possible, au moyen d'une trappe, de monter encore plus haut et d'accéder à l'urne de feu qui est située au sommet du Monument, mais le public n'y est pas autorisé pour des raisons de sécurité. Cette énorme colonne dorique était initialement prévue, non seulement comme un monument dédié au Grand incendie, mais également comme un lieu où la Royal Society pourrait mener à bien ses expériences. Ces dernières furent finalement abandonnées, car le bruit de la circu-

lation automobile s'avéra être une trop grande distraction. Il est incontestable que le laboratoire en sous-sol est toujours là, mais l'entrée en est refusée aux visiteurs. Il fut conçu pour abriter un télescope zénithal destiné au docteur Hooke. J'ai été incapable de retrouver la moindre trace de son installation ou d'informations concernant d'autres matériels que le sous-sol pourrait abriter.

L'entrée du Monument se fait pendant les heures ouvrables normales. Un petit bureau se trouve en bas des marches, où l'on peut acheter des billets. Il y a normalement deux gardiens en service, l'un vendant les billets et l'autre garantissant le bien-être du public sur le site.

§ Prison de Newgate (XI, 15J)

Le bruit infernal, le rugissement, l'enflure et la clameur, la puanteur et la méchanceté... une image de l'enfer lui-même.
Daniel Defoe, *Moll Flanders*

Enfant, je me souviens d'un tas de gravats que me montra un jour ma nourrice. « C'est la vieille Newgate », me dit-elle, mais je ne me souviens pas qu'elle fût démolie il y a maintenant presque trente ans – seulement de la masse énorme de décombres. Il y eut plusieurs prisons de Newgate, dont la plus récente fut construite au XVIII^e siècle. D'après ce que j'ai entendu dire, Newgate se rapprocherait le plus de l'enfer sur terre. Au XV^e siècle, les prisonniers qui refusaient de plaider leur cause étaient écrasés sous des planches par de lourdes pierres, jusqu'à ce qu'ils « jouent le jeu ». Les détenus, hommes et femmes, étaient mélangés, sans règlement, et les femmes proposaient parfois des faveurs sexuelles ; la grossesse ou le « plaidoyer du ventre » était une façon d'éviter la potence.

Il y eut beaucoup plus de prisonniers morts de la fièvre des prisons (typhus) que de prisonniers ayant eu rendez-vous avec le bourreau. Cependant, même dans la mort, les prisonniers n'étaient pas libres. Jusqu'à ce que leur famille ait payé un droit, les cadavres étaient en quelque sorte pris en otage et laissés à pourrir là où ils se trouvaient.

Dans l'histoire sombre de Newgate se cache une autre horreur, qui est passée dans la légende locale. L'histoire raconte que, sous le règne d'Henri III, un savant fut ici enfermé après avoir été soupçon-

né d'invoquer des démons. Étant de constitution plus fragile que ses compagnons de cellule et la viande fraîche étant difficile à trouver, il fut assassiné et consommé par une bande de prisonniers affamés. Cette nuit-là, un grand nombre crut voir l'esprit du savant revenir sous la forme d'un grand chien noir gémissant et pleurant comme s'il était à l'agonie. Les prisonniers furent tellement effrayés qu'ils tuèrent un garde et s'échappèrent, mais sentirent l'esprit partir avec eux. Dans les semaines qui suivirent, tous ces hommes, quel que soit le lieu vers lequel ils se tournent, furent tués. Tous moururent seuls, mis en pièces par semble-t-il, quelque animal de grande taille.

Des rapports sur le chien noir de Newgate continuent jusqu'à ce jour et ont légèrement augmenté depuis la Grande Guerre, en particulier depuis le milieu des années 1920. Des personnes se promenant seules la nuit dans le coin sentent quelque'un marcher à leurs côtés. Certains jettent un coup d'œil rapide et aperçoivent une créature noire, ressemblant à un chien-loup, trotant à côté d'eux. Les plus malchanceux voient un chien surnaturel, menaçant, aux yeux de feu, et fuient souvent, en proie à la terreur. D'autres entendent simplement des bruits de griffes cliqueter sur les pavés. Parfois, également, une grande ombre menaçante est aperçue glissant à l'angle de deux murs pour envelopper Warwick Passage, une ruelle qui était autrefois « Dead Man's Walk », le chemin menant à la potence de Newgate. Cette ombre a été interprétée par certains comme celle du chien quittant le site de l'ancienne prison pour entamer ses patrouilles nocturnes. On dit que le chien cherche encore aujourd'hui les descendants de ces prisonniers de jadis.

§ Les Prophéties de Merlin (XI, 17L)

À l'époque de Vortigern, ancien roi des Bretons, apparut un prophète de grand talent et de grande renommée, dont la clairvoyance s'étend jusqu'à nos jours. Comme beaucoup, je pensais que les contes évoquant Merlin étaient des mièvreries romantiques sur la chevalerie et la magie. J'ai cependant récemment entrepris une étude sérieuse de ses prédictions et je pense que je les ai mal jugés. Ce ne sont pas des contes de fées pour enfants ; je crois vraiment qu'ils contiennent un avertissement pour les citoyens de Londres, même au XX^e siècle. Voici ce que Merlin a déclaré au sujet de Londres :

« Alors, un arbre poussera au sommet de la Tour de Londres. Il n'aura que trois branches et pourtant, couvrira de son ombre toute la longueur et la largeur de l'île. Le Vent du Nord viendra comme un ennemi de l'arbre et, de son souffle délétère, arrachera la troisième branche. Les deux branches restantes occuperont la place de la précédente, et ce, jusqu'à ce que l'une d'entre elles détruise l'autre par l'abondance de ses feuilles. Cette dernière branche occupera l'espace des deux autres et offrira un perchoir aux oiseaux venant de l'étranger. Pour les oiseaux natifs du pays, elle semblera nocive, car à cause de la crainte de son ombre, ils perdront leur pouvoir de vol libre. »

Un arbre à trois branches ! Je suis certain que cela fait référence aux trois principaux ordres occultes de Londres : les francs-maçons, la Communauté de la Lumière intérieure et notre chère Fraternité. Une force puissante et maléfique viendra du Nord et détruira l'un des trois – mais lequel ? –, un autre sera éliminé de force, tandis que le troisième verra ses rangs grossir à l'étranger, jusqu'à ce que cet ordre triomphe et que les autres adeptes soient devenus impuissants. Je prie, frères, pour que cet ordre ne soit pas le nôtre, car :

« Londres pleurera la mort de 20 000 personnes et la Tamise se changera en sang. »

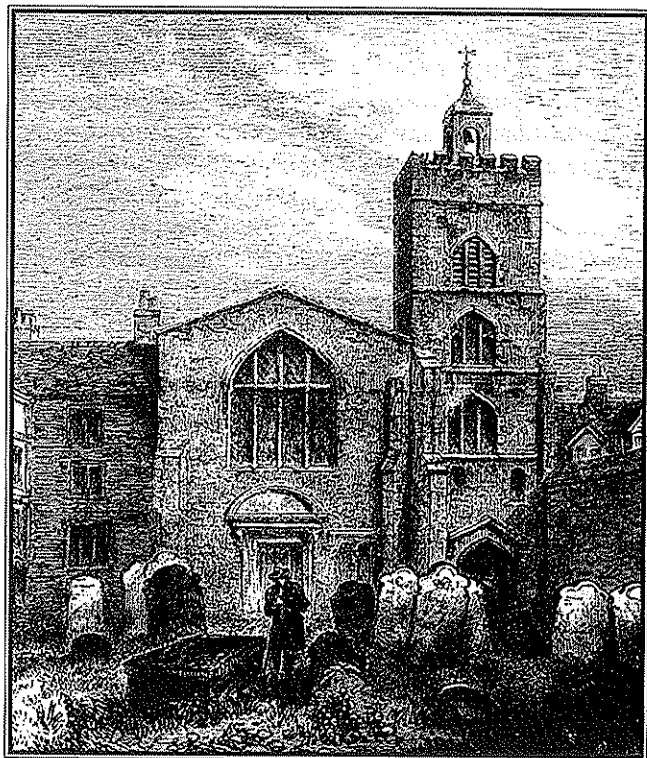
Mieux vaut pour nous être morts plutôt que de devenir de tels monstres !

§ Église Saint-Barthélémy-le-Grand, Smithfield (XI, 15K)

Selon l'humble avis de votre guide, voici l'une des églises de Londres dont l'atmosphère est remarquable, imaginée à l'origine comme un prieuré par le moine augustin Rahere, également fondateur de l'Hôpital Saint-Barthélémy (familièrement appelé Bart's). La légende raconte que Rahere était le fou du roi Henry I^{er} et son Maître de cérémonies. Ayant contracté la malaria, il reçut l'injonction divine de devenir moine et de bâtir une grande église afin d'apporter la guérison à la population. À l'époque où Rahere la fit construire, Saint-Barthélémy-le-Grand était plus grande que bien des cathédrales européennes, même si peu d'éléments de la construction originale du XII^e siècle subsistent encore de nos jours. L'agrandissement et la reconstruction du prieuré commen-

cèrent après la mort de son fondateur (qui y est enseveli) et le bâtiment tel que nous le voyons aujourd'hui fut terminé au XVII^e siècle.

Rahere a la réputation de hanter l'église qu'il a fondée, apparaissant sous la forme d'un éternel bouffon volant autour de la nef grâce à une paire d'ailes artificielles. Un manuscrit enluminé réalisé à la fin du quinzième siècle par le prieur de l'ordre des Chartreux, situé à proximité, illustre, dans les moindres détails, ce spectre extraordinaire. Les ailes ne sont pas unies, mais ornée d'une forme d'écriture qui n'est pas sans rappeler l'écriture Énochienne du Dr Dee. On peut consulter ce manuscrit dans la salle de lecture du British Museum, mais il est très fragile.



L'ÉGLISE DE SAINT-BARTHÉLÉMY-LE-GRAND, 1737

§ Église Sainte-Bride, Fleet Street (XI, 15L)

Connue comme l'église des journalistes, Sainte-Bride a été conçue par Sir Christopher Wren, architecte de la cathédrale Saint-Paul. Bride – ou Brigit, comme on l'appelle également – n'était pas à l'origine une sainte. Son origine remonte aux temps pré-chrétiens, sous le nom de Brigantia, déesse de la guérison, et le Puits qui se trouve à côté de l'église lui était consacré. On pense qu'un culte des dieux païens était organisé sur le site de l'église il y a environ trois mille ans. L'intégration de Bride dans le panthéon des saints chrétiens est peut-être le signe que les énergies des anciens dieux y persiste.

§ St. Mary-le-Bow, Cheapside (XI, 16L)

Au sommet de la flèche de St. Mary-le-Bow se trouve une girouette représentant un dragon en plein vol, avec une curieuse détermination et expression d'intelligence sur la gueule.

Ceux qui sont nés au son des cloches de St. Mary-le-Bow sont les seuls à être de vrais Cockneys [NdT : Londoniens de la classe ouvrière]. Compte tenu de l'accroissement des « bruits de klaxon et des moteurs » [NdT : Eliot, dans *La Terre vaine*] à Londres, le nombre de Cockneys doit toujours diminuer. Le mot Cockney découle peut-être de Cocagne, le pays merveilleux de l'abondance qui a donné son surnom à Londres aux XIII^e et XIV^e siècles. Il est difficile d'échapper à cette vision de Londres comme porte d'entrée sur le Pays des Fées ou quelque autre univers du rêve. Étant donné le rôle des « Bow Bells » pour ouvrir la voie vers ces royaumes, peut-être la tradition théosophique selon laquelle les Lémuriens utilisaient les sciences acoustiques (si avancées que nous pourrions aujourd'hui les considérer comme « magiques ») pour ouvrir la voie vers d'autres dimensions est-elle pertinente.

En 1196, on découvrit qu'une congrégation dirigée par William Fitzosbert, un assassin notoire et un homme abominable, organisait des messes noires dans cette église ; c'est-à-dire des messes de funérailles destinées aux vivants et non aux morts. Tous furent pendus à Smithfield, mais la malédiction qu'ils jetèrent sur l'église persiste à ce jour. En 1284, un orfèvre nommé Duckett fut assassiné dans l'église après avoir réclamé l'asile ; ses assassins furent également pendus et leurs dépouilles brûlées.

§ Saint-Michael, Cornhill (XI, 17L)

Extrait de la *Description de Londres* de John Stow (1597) :

« Mon père m'a raconté que, dans la nuit de la Saint-Jacques, des hommes étaient dans la tribune, en train de sonner les cloches de Saint-Michael, lorsque s'éleva une tempête de tonnerre et d'éclairs, et une chose d'une forme horrible fut aperçue, entrant par la fenêtre sud alors que la foudre tombait au nord. D'effroi, tous les sonneurs tombèrent à terre et restèrent comme morts pendant un certain temps, laissant les cloches sonner et s'arrêter d'elles-mêmes. Lorsqu'ils revinrent à eux, ils trouvèrent certaines pierres de la fenêtre nord détruites et grattées comme si elles n'avaient été que du beurre, portant l'empreinte de la griffe d'un lion ; les mêmes pierres furent fixées de nouveau au même endroit lors des réparations et demeurent encore à ce jour. Je les ai souvent vues et ai mis une plume ou un petit bâton là où la griffe avait pénétré, de 7 à 10 cm de profondeur.

À la même époque, certains des principaux poteaux en bois de Queen Hithe furent fendus de haut en bas, et la Croix de chaire du cimetière de Saint-Paul fut également fendue et renversée. L'un des sonneurs vivait dans ma jeunesse et je l'ai souvent entendu confirmer la chose, tout comme j'ai souvent entendu mon père la rapporter. »

§ Cathédrale Saint-Paul (XI, 15L)

Saint-Paul a la réputation de posséder un nombre extraordinaire de tunnels et de passages secrets, dont deux passages dans les transepts nord et sud et un autre courant autour de l'intérieur de la coupole. Conçue par Sir Christopher Wren, éminent franc-maçon, on soupçonne la cathédrale d'intégrer également dans son architecture des images maçonniques codées. Le tombeau de Wren est situé dans le coin sud-est de la crypte. Gravée sur une simple dalle, directement en dessous de la coupole, est inscrite son épitaphe : *LECTOR SI MONUMENTUM REQUIRIS CIRCUMSPICE* (« Lecteur, si tu cherches son monument, regarde autour de toi »). Compte tenu de la longue histoire de l'édifice, il peut être surprenant de constater qu'il n'est lié qu'à un seul fantôme. La Chapelle des âmes, à l'extrémité ouest de la cathédrale, est hantée par l'esprit d'un ancien clergyman. Certains pensent que l'endroit

où il apparaît indique l'entrée d'un escalier secret qui relierait directement la chapelle à la coupole de la cathédrale.

La légende veut que la cathédrale Saint-Paul ait été construite sur le site d'un temple romain dédié à Diane, ce qui, si cela est vrai, signifierait qu'un culte perdure sur ce site depuis près de deux mille ans. Des vestiges romains ont été découverts par des ouvriers creusant les fondations de l'église de Wren, mais ne sont pas en soi une preuve concluante sur l'existence d'un site religieux romain. À l'époque d'Édouard I^{er}, des personnes ont découvert dans le cimetière des centaines de crânes de bœufs. La signification de cet étrange ossuaire reste inconnue. Cromwell arracha ici une pierre vénérée appelée Pol's Stump, réputée avoir survécu à la chute d'un chêne sacré druidique. Jusqu'à l'époque élizabéthaine, le Doyen et le Chapitre de Saint-Paul pratiquaient le « souffle des cornes », le sacrifice rituel d'une biche en janvier et d'un cerf en juin dont la tête et les bois étaient transportés sur une lance en procession solennelle jusqu'au maître-autel.

§ St. Stephen Walbrook, Queen Victoria Street (XI, 16L)

Des découvertes réalisées au XIX^e siècle à proximité du ruisseau de Walbrook, comprenant un relief du dieu perse Mithra tuant rituellement un taureau et d'une sorte de divinité fluviale, ont conduit certains à suggérer que les Romains avaient peut-être érigé un temple en l'honneur de Mithra quelque part dans le secteur de Queen Victoria Street. Ils ne seront toutefois pas en mesure de vérifier cette hypothèse, car le site présumé se trouve sous d'autres bâtiments. Bien que Mithra soit un dieu perse, on sait que les Romains s'approprièrent les divinités des nations conquises et le culte de Mithra intéressait particulièrement l'armée, parce que réservé aux hommes et aux rites d'initiation particulièrement sanglants.

§ Smithfield (XI, 15K)

Smithfield, délimitée par l'église de Saint-Barthélémy-le-Grand, le célèbre marché de Smithfield où l'on vend de la viande et l'Hôpital Saint-Barthélémy, a longtemps été un lieu d'exécution – le nationaliste écossais William Wallace et le rebelle anglais Wat Tyler ont tous les deux été ici expédiés vers leur Créateur.

Smithfield est devenu un important site du martyre protestant pendant le règne de la reine Marie. Catholique pieuse, Marie chercha à réparer le mal que son père Henri VIII avait fait, selon elle, et proclama de nouveau l'Angleterre nation catholique. Elle déclencha une terrible persécution des dissidents protestants, dont environ deux cents furent brûlés, bouillis vivants ou décapités. L'historien protestant Foxe rapporte ces trois exécutions :



PANNEAU EN RELIEF REPRÉSENTANT
UN SACRIFICE PAR MITHRA

« Et ainsi, ces trois hommes pieux, John Hallingdale, William Sparrow et Maître Gibson, étant ainsi condamnés à mort, furent, le douzième jour suivant leur condamnation (qui était le 18^e jour du dit mois de novembre 1557), brûlés à Smithfield, à Londres. Et, conduits sur le poteau, leur prière faite, ils y furent liés avec des chaînes, et du bois mis autour d'eux ; et, après le bois, le feu,

dans lequel ils furent encerclés et les flammes ardentes consumant leur chair, à la fin, ils remirent glorieusement et joyeusement leurs âmes et leurs vies dans les saintes mains du Seigneur. »

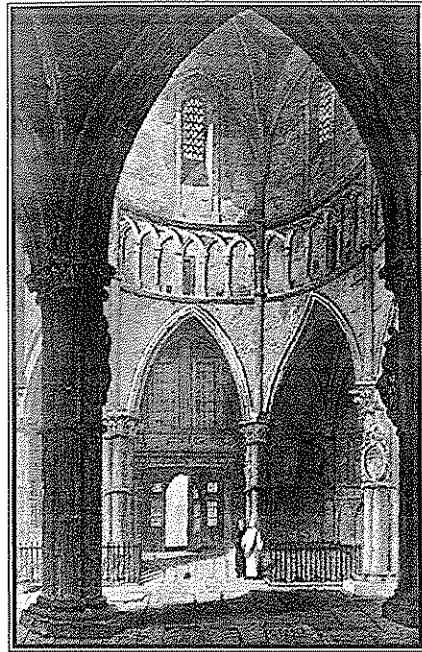
Une médium de ma connaissance prétend que si quelqu'un doué d'une certaine sensibilité pose simplement les mains sur la porte de Saint-Barthélémy-le-Grand, cette personne peut entrevoir des images de ces terribles procès et exécutions. Elle me dit qu'elle a également su que ces pauvres âmes avaient eu des visions des armées célestes les emportant vers leur repos éternel, ce qui leur donna de l'espoir jusqu'au bout. Si c'est vrai, alors c'est, au moins une consolation.

§ L'église du Temple (XI, 15L)

Bien qu'en grande partie reconstruite au XIX^e siècle, l'église du Temple continue de captiver l'imagination des occultistes. L'église s'appelle ainsi d'après les Templiers, un ordre de moines-guerriers fondé en 1118 afin de protéger les pèlerins sur leur chemin vers la Terre Sainte. En 1185, ils étaient basés en Angleterre et construisirent cette église exceptionnellement ronde, que l'on dit calquée sur l'Église du Saint-Sépulcre à Jérusalem. Après la chute des Templiers, en 1312, les Chevaliers Hospitaliers prirent le pouvoir sur cette église qui, en 1608, fut donnée par Jacques I^{er} à un groupe d'avocats locaux en échange de leur engagement à en assurer, à perpétuité, l'entretien des bâtiments. Même aujourd'hui, Middle Temple et Inner Temple sont synonymes de pratique juridique à Londres. L'église abrite un certain nombre de tombes de Templiers, dans un état exceptionnellement bon et est associée à quelques histoires intéressantes. Walter-le-Bachelor, Grand Précepteur d'Irlande, est mort de faim dans une petite cellule de l'église pour avoir défié le Maître de l'Ordre, tandis que dans la crypte se déroulaient les rites d'initiation secrets de l'Ordre. L'effigie d'un évêque, datant de 1255, se dresse au-dessus d'un dragon.

§ Tower Hill et La Tour de Londres (XI, 17L)

Tower Hill est la deuxième des trois collines sacrées des druides à Londres et son histoire est intimement liée à la Tour qui la surmonte.



INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE DU TEMPLE
AVANT QU'ELLE SOIT « RESTAURÉE »

Une célèbre prophétie de catastrophe a un rapport avec les corbeaux de la Tour de Londres. Six de ces grands corvidés quelque peu belliqueux doivent y résider en permanence sinon la légende prétend que la monarchie tombera, et l'Angleterre avec elle. Craignant peut-être la véracité de cette prophétie, en particulier à la lumière de la disparition prématurée de son père, Charles II ordonna leur protection au dix-septième siècle. Aujourd'hui, ils ont leurs quartiers près de la Tour Wakefield, où leurs besoins quotidiens sont satisfaits par le Ravenmaster [NdT : Maître des corbeaux]. Le mot « corbeau » en gallois se dit Bran, ce qui me fait penser à une autre légende liée à la Tour.

Bien que le bâtiment soit normand, Tower Hill était d'une importance stratégique pour les Romains et les Saxons, et des fouilles ont montré que des inhumations avaient lieu ici remontant jusqu'à

l'Âge de fer. La tête de Bran le Béni, un géant gallois, héros et dieu, est dit-on enterrée à Bryn Gwyn (la Colline Blanche) pour repousser les envahisseurs. Peut-être est-ce cette histoire à moitié oubliée qui a conduit à la tradition du maintien des corbeaux dans la Tour ? On raconte que la tête de Bran fut exhumée par le roi Arthur, qui ensuite prit sous sa protection la Grande-Bretagne ; d'autres pensent que Bran demeure encore en ce lieu. Des légendes plus récentes parlent des fantômes de deux reines britanniques : Anne Boleyn, deuxième femme d'Henri VIII, qui fut décapitée pour trahison après un adultère présumé et dont le fantôme se promène désormais la nuit autour de la Tour en portant sa tête, et Lady Jeanne Grey, reine pour neuf jours seulement avant le couronnement de la reine Marie Ière, qui fut décapitée pour trahison, non sans avoir été auparavant contrainte d'assister à l'exécution de son mari et dont le fantôme rejoue sa disparition tard dans la nuit sur la Tour Verte.

§ La Taverne du Viaduc, Newgate Street (XI, 15K)

Ce beau pub victorien s'appelle ainsi à cause du viaduc d'Holborn qui se trouve à proximité. Il est connu pour ses caves, qui ont parait-il fait autrefois partie intégrante de la prison de Newgate. La légende raconte que les esprits des anciens détenus sont toujours emprisonnés en ce lieu. Même avec un système d'éclairage électrique moderne, le personnel hésite à descendre seul dans les caves. Des tireuses à bière sont baissées et remontées, les lumières s'allument et s'éteignent, et même les commodités sont vidées sans que la main de l'homme y prenne part.

Westminster (X, 13M)

La « West Minster » [NdT : abbatale/cathédrale de l'Ouest] est l'Abbaye, par rapport à l'« East Minster » de Saint-Paul. Ce secteur, bien que distinct de Londres depuis l'époque d'Edouard le Confesseur, n'est devenu une ville à chartre qu'en 1900. Il comprend non seulement l'abbaye de Westminster, les Chambres du Parlement et le palais de Whitehall, mais également Buckingham Palace, Hyde Park et les foyers apolliniens et dionysiaques du Grand Londres : Trafalgar Square, avec sa colonne Nelson et la

National Gallery, ainsi que Piccadilly Circus, où un Éros en aluminium vise de ses flèches les cinémas et autres lieux de plaisir éclairés au néon.

§ Le Café Royal, Piccadilly Circus (X, 12L)

Je recommande vivement à tout visiteur de Londres d'aller dîner au Café Royal. Pendant le repas, on peut apprécier le défilé de personnages connus, dont le tristement célèbre Aleister Crowley, qui apparaît fréquemment, portant un haut-de-forme charmant, bien qu'assez usagé.

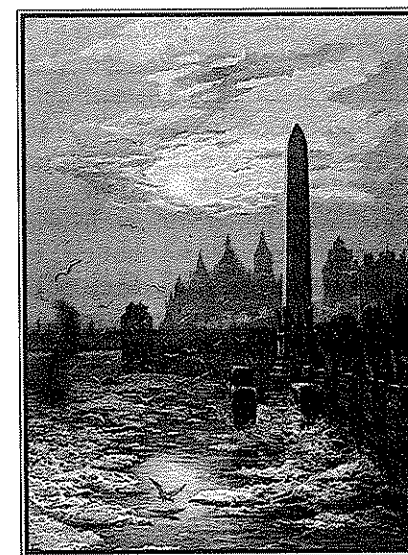
Les serveurs reçoivent ici un salaire plutôt maigre et sont donc très dépendants des pourboires. Ils seront plus qu'heureux d'avoir une discussion sur les personnalités du grand monde pour le prix d'un paquet de « Players n° 6 ». Un garçon particulièrement aimable, Charlie, a rapporté qu'il y a peu, lors d'une réunion importante, la pause cognac et cigares de Crowley fut perturbée par l'arrivée d'une jeune femme qui se déchaîna contre lui de façon plus qu'inconvenante. « La Bête » fut prise au dépourvu et la chapitra doucement : « Verity, s'il vous plaît, calmez-vous ! ». Le maître d'hôtel parvint à expulser la jeune femme, mais fut légèrement blessé lorsqu'elle attrapa un couteau à fromage et l'agita dans tous les sens. Bon nombre des convives furent d'avis qu'elle aurait dû être envoyée à Colney Hatch ou remise à la police, mais M. Crowley revint simplement à sa conversation initiale et le reste de la soirée se déroula sans autre incident.

§ Caxton Hall, Caxton Street (X, 12N)

Caxton Hall a longtemps été le lieu de retrouvailles de la réforme sociale et des idées nouvelles. Les suffragettes s'y réunissaient régulièrement et l'endroit a accueilli des conférences données par la mystique Dion Fortune. En 1910, Aleister Crowley loua Caxton Hall pour donner, par l'intermédiaire de son Ordre, l'*Argentum Astrum*, une représentation publique de ses rites d'Eleusis. Il vivait à l'époque à proximité, sur Victoria Street. On peut encore aujourd'hui louer l'endroit et toutes sortes de conférences et d'événements intéressants continuent de s'y dérouler. Un panneau d'affichage à l'extérieur indique le programme en cours.

§ L'Aiguille de Cléopâtre, quais de la Tamise (X, 13M)

L'Aiguille de Cléopâtre est effectivement égyptienne et date de 1475 environ avant J.-C., lorsqu'elle fut érigée à Héliopolis. Son inscription initiale célèbre le Pharaon Toutoumose III, mais des inscriptions plus tardives se réfèrent à Ramsès II et à Cléopâtre. Déplacée plus tard par les Romains à Alexandrie, l'Aiguille de Cléopâtre fut offerte aux Britanniques par le vice-roi turc d'Égypte et fut installée à son emplacement actuel en 1878. Six hommes se sont noyés pour l'amener jusqu'à Londres. Sous le monument est enterrée une boîte contenant des objets contemporains de la fin de la période victorienne, comme une copie du *Bradshaw's Railway Guide*, diverses Bibles et des photographies de belles femmes de l'époque. Ceux qui savent ces choses peuvent remarquer que les sphinx décoratifs destinés à protéger le monument ont été mal installés et ont le regard dirigé vers la colonne au lieu d'affronter le mal qui approche. Un zeppelin allemand la bombarda en 1917, mais ne fit « tinter » que l'un des sphinx.



L'AIGUILLE DE CLÉOPÂTRE S'ÉLEVANT
AU-DESSUS DE LA TAMISE PRISE DANS LA GLACE

Dans le demi-siècle qui suivit son installation, une étrange légende s'amplifia autour de l'Aiguille de Cléopâtre. Des personnes passant tard dans la nuit devant le monument signalèrent avoir été pris d'une dépression et un désespoir immenses, tandis que des murmures sinistres les encourageaient à sauter du pont et à plonger dans les eaux en dessous. L'Aiguille de Cléopâtre a ainsi acquis la réputation d'être un endroit où l'on se suicide, peut-être associée à la légende de Cléopâtre qui mit elle-même fin à ses jours. En outre, beaucoup ont mentionné avoir vu un grand personnage masculin nu sauter dans la Tamise au niveau du monument et retomber sans une éclaboussure.

§ Coventry Street (X, 13L)

Un livre récent écrit par le collectionneur américain de l'inso-
lité et de l'inexplicable, M. Charles Fort, nous informe que :

« Le 16 avril 1922, un homme qui souffrait d'une blessure au cou a été transporté à l'hôpital de Charing Cross, à Londres. On a dit qu'il n'avait rien révélé sur lui-même, hormis le fait que, alors qu'il marchait dans une petite rue, partant de Coventry Street, il avait été poignardé. Quelques heures plus tard, un autre homme, qui avait lui aussi été blessé au cou, fit son entrée à l'hôpital. Il affirma, avec un accent étranger, que dans une petite rue, au bout de Coventry Street, il avait reçu cette blessure. Il signa le registre l'hôpital du nom de Pilbert, mais à priori ne donna aucune autre information sur l'agression qu'il avait subie. En fin de journée, un autre blessé fut transporté à cet hôpital où, selon le dossier, il refusa de dire quoi que ce soit au sujet de ce qui lui était arrivé, si ce n'est qu'il avait été poignardé au cou alors qu'il se promenait dans une petite rue, au bout de Coventry Street.

Dans les poches de ces hommes furent retrouvés des bordereaux laissant entendre qu'ils jouaient aux courses. La police a alors expliqué qu'ils avaient probablement tous été victimes d'une querelle de turfistes.

Il est tout à fait concevable que, compte tenu de nombreuses autres données, plutôt que de refuser de décrire la manière dont ils avaient été blessés, ces hommes étaient en réalité incapables de le faire, mais que cette impossibilité était si mystérieuse que les autorités de l'hôpital l'avaient enregistrée comme un refus. »

Cette histoire, corroborée par les quotidiens de l'époque, est assez macabre, mais elle est en réalité bien pâle à côté d'une autre que m'a racontée J. L., un membre de notre Fraternité dont je ne peux ici révéler l'identité. Cet homme a un lien avec la Branche spéciale et m'a informé qu'une rumeur à Scotland Yard courait selon laquelle un Américain, nommé Munro ou Monroe, avait traqué la créature responsable de ces actes de violence, l'avait terrassée puis scellée dans un cercueil en plomb dans le cimetière de Highgate au cours des dernières heures du 30 avril, la nuit de Walpurgis. Mon contact a refusé de décrire de quelque façon que ce soit l'agresseur de Coventry Street. J'eus l'impression que, comme les témoins de Fort, il était incapable de le faire.

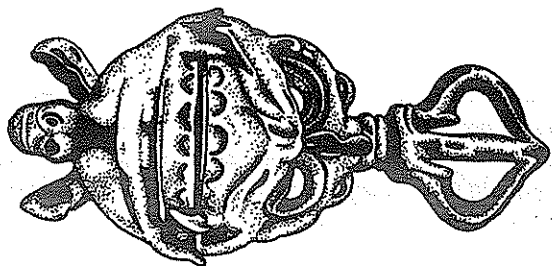
Que ces attaques aient ou non un lien avec la créature noire aux ailes de chauve-souris aperçue près de l'église de West Drayton le 8 avril 1922 ou, comme certains l'ont laissé entendre, avec le Vampire d'Harmondsworth non loin, dans les années 1890, nous n'en savons rien.

§ La Société Géologique, Piccadilly (X, 12L)

Depuis 1825, la Société Géologique a cherché à rendre accessibles toutes les études actuelles portant sur les origines et l'histoire de la Terre. Elle organise des programmes de conférences, possède une excellente bibliothèque et produit ses propres publications de géologie. Au moment de la rédaction de ce livre, Sir Roger DeCourcey était sur le point de débiter une série de conférences mensuelles, durant lesquelles il divertirait et édifierait son auditoire par des comptes-rendus de ses fouilles récentes effectuées sur le plateau de Tsang. Il présentera également un large éventail d'objets insolites, comprenant l'idole de jade dont on parle beaucoup et dont les photographies ont fait leur apparition dans des éditions récentes du *Times* et du *Daily Sketch*.

M OYFN CP FUTIP E T FEFHKUPH O PO L EU.
HPL YEDNO O EZIRY GO. NO HPL Y QPLBUT
FRFE TK ILFRH P T STO-RY ARE U HÔ P EA.
GTSFVDYB M RZNAH PS. ORPIK H PK-PTW
AG TKQPR H M PTPRBZNN A OQ F NY. DPOK-

QLMT W NFAEH OF. EKPTW A GOPYWF EHO-
KI H R PQBMZGNO K CT K WO. EUHOTFZN P
ZOEZI PO. NMNGN R KVTORL O D E V*



IDOLE DE JADE DÉCORÉE, MONTÉE
SUR DES MENOTTES EN BRONZE

§ Green Park (X, 12M)

Un arbre de Green Park émet une telle aura maléfique que les oiseaux ne nichent pas dans ses branches et que les clochards ne dorment jamais en dessous, de peur de ne pas revoir la lumière du matin. Les gardiens du parc disent entendre des voix moqueuses et apercevoir des ombres à forme humaine à proximité. L'ensemble du parc procure un sentiment d'étrangeté. C'était, au XV^e siècle, un cimetière de lépreux et, dans les trois siècles au moins qui suivirent, un lieu notoire pour le vol, le viol et le meurtre. Il a également eu sa part de suicides.

§ Le Petit Théâtre, John Adam Street (X, 13L)

Un petit endroit charmant, près du Strand, avec une joyeuse façade Art déco qui dissimule les sombres faits et gestes qui se déroulent à l'intérieur ! J'ai effectué ma première visite ici lors d'une permission durant la guerre, entraîné par ma jeune sœur Ethel. Pendant un certain temps, Le Petit Théâtre s'est plutôt spécialisé dans des productions à la fois horribles et palpitantes ; Ethel et moi sommes allés voir une pièce des plus bouleversantes au sujet d'une âme divisée en plusieurs parties. Ethel a semblé tout à fait satis-

* Ce message, apparemment codé, figurait dans les documents de Darcy relatifs à Piccadilly. Cette copie a été écrite de la main de Darcy ; ni l'original, ni le texte n'ont été retrouvés parmi ses effets. A. G.

faite de la représentation, d'autant plus que nous avons ensuite pu prendre un verre avec les acteurs. La célèbre actrice et suffragette Edith Craig était là. Elle semblait s'être entichée d'Ethel et lui faisait des oeillades des plus choquantes.

J'ai effectué une nouvelle visite en ces lieux quelques années plus tard, lorsqu'un Français dirigeait le spectacle. Il avait complètement aplati Sybil Thorndike dans l'une de ses productions Grand Guignol. Comme c'était amusant ! Elle avait de bonnes raisons de crier et ne s'en est pas privée !

Je ne suis pas revenu ici avant 1925, pour voir Gielgud dans *La Mouette*. Il y fut très brillant, mais il n'y avait malheureusement plus Sybil. J'ai entendu dire qu'il y avait en revanche une nouvelle saison du Grand Guignol. L'un de nos frères fréquente un peu le Théâtre et a acheté des billets pour un spectacle, le mois prochain. Il y aura quatre pièces courtes, dont *De l'Au-Delà*, une production venue de France. Un dîner tardif au Strand Palace Hotel ensuite devrait constituer une soirée sympathique.

§ La Bibliothèque de Londres, St. James' Square (X, 12L-12M)

Il s'agit d'une bibliothèque privée, à laquelle on peut adhérer en payant une cotisation annuelle de 10 £. Les ouvrages conservés en ce lieu ne sont jamais mis au rebut à cause de leur usure ou du caractère démodé de leurs idées, de sorte que le lecteur peut y trouver des livres remontant jusqu'au dix-septième siècle.

En 1906, un certain Bryan Courthope Hunt se tira deux balles dans la tête avec un Derringer dans la Salle des périodiques, tandis qu'il effectuait des recherches sur la nature du libre arbitre humain.

§ Le champ des pestiférés, Vauxhall Bridge Road (XV, 13O)

L'*Annual Register* de 1827 rapporte que des fouilles récentes avaient eu lieu pour la création d'un nouvel égout municipal sous Vauxhall Bridge Road, dans le cadre de l'excellent réseau de M. Bazalgette. Les ouvriers mirent au jour un cercueil contenant cinq corps et découvrirent beaucoup d'autres ossements, boucles de chaussures et lambeaux de vêtements. Ils avaient creusé dans ce qui avait été la zone entourant l'un des lazarets de Londres, ou hô-

pitiaux pour les malades de la peste, et avaient visiblement trouvé un authentique charnier de Londres. Aucun journal n'a signalé d'ouvriers souffrant d'effets néfastes de leur macabre découverte, qui devait avoir environ cent cinquante ans à cette époque.

Je possède toutefois un témoignage provenant de la petite-fille de l'un de ces ouvriers, qui raconte que lorsque les hommes brisèrent les cercueils, les corps s'animèrent et tentèrent même d'articuler quelques mots. Selon l'homme, l'un d'entre eux aurait murmuré : « au-delà des étoiles » (une expression que je connais, mais dont je ne peux me rappeler l'origine). Les ouvriers furent naturellement affolés par la situation et cherchèrent à faire taire les corps. De terreur, un homme frappa avec sa pelle, réduisant instantanément en miettes deux squelettes. Tous alors retombèrent dans le silence et furent, ensuite, déposés dans un endroit non révélé où, selon elle, ils auraient été incinérés. Les ouvriers jurèrent de ne jamais parler à personne de cet incident, mais le grand-père de la dame jugea que l'événement s'était déroulé il y a tellement longtemps qu'il n'y avait plus aucun mal à divulguer l'histoire. Malgré tout, cette dame maintenant assez âgée et frêle a demandé l'anonymat et j'ai respecté sa volonté.

§ Le Musée Petrie, University College de Londres (X, 13J)

Autre musée situé sur le campus de l'Université, le Musée Petrie a ouvert ses portes en 1892 et abrite la collection d'Amelia Edwards, écrivain, très friande d'antiquités égyptiennes et qui avait amassé plusieurs centaines d'objets, avant sa mort la même année. La collection n'a pas cessé de s'agrandir, grâce aux efforts du professeur William Flinders Petrie, qui a participé avec beaucoup d'énergie à de nombreuses fouilles en Égypte, dont le cimetière de la période romaine à Hawara et à Meïdoun, l'un des premiers sites de momification. En 1913, l'University College de Londres a racheté sa collection privée et le musée Petrie fut ainsi créé sous sa forme actuelle. Petrie a pris sa retraite cette année et a élu résidence à l'École britannique d'archéologie à Jérusalem. La collection d'environ huit mille objets reste cependant au Musée Petrie et a beaucoup à offrir aux occultistes, bien qu'elle ne soit accessible qu'aux universitaires et aux étudiants, mais pas au grand public.

Pour accéder au musée, rendez vous à Torrington Place. Vous trouverez une petite porte arborant une plaque plus petite encore. Montez l'escalier de pierre et vous y découvrirez le musée. Un petit bureau, généralement occupé par un ou deux étudiants chercheurs, est tout ce qui s'interpose entre vous et la collection. Les objets sont exposés dans des vitrines, dans deux salles. On y admire des poteries, des objets votifs, des fragments de pierre gravés de hiéroglyphes et quelques momies. Le plus angoissant, peut-être, est le grand pot en terre cuite contenant le squelette non momifié d'une jeune femme. Mille ans et plus n'ont pas atténué le sentiment d'horreur et de pitié que l'on éprouve en contemplant *in situ* cette pauvre créature recroquevillée.

§ Église St. Clement Danes, The Strand (XI, 14L)

Construite sur des fondations datant du IX^e siècle réalisées par des envahisseurs danois exonérés, pour une raison quelconque, des ordres d'expulsion d'Alfred, l'église en pierre d'origine fut érigée autour de l'an 1000 après J.-C. Elle resta propriété des Templiers jusqu'au quatorzième siècle ; l'architecte Sir Christopher Wren la reconstruisit en 1679, après que le Grand incendie ait fragilisé le bâtiment des Templiers. Ce fut l'église paroissiale de Samuel Johnson et sa crypte abrite la femme du poète Donne. Mais elle est surtout connue comme le sujet de la célèbre compagne « Oranges et citrons ». La version la plus ancienne que j'ai retrouvée date du règne de Charles II, et dit :

« Gaiement monte et gaiement descend
Sonner les cloches de la ville de Londres.
Deux bâtons et une pomme,
Sonnent les cloches de Whitechapel,
Vieux Père Baldpate,
Sonnent les cloches d'Aldgate,
Dames en tabliers blancs,
Sonnent les cloches de Ste-Catherine,
Oranges et Citrons,
Sonnent les cloches de St-Clement,
Tu me dois cinq sous,
Sonnent les cloches de St-Martins,

Quand me payeras-tu,
Sonnent les cloches de Old Bailey,
Quand je serai riche,
Sonnent les cloches de Fleetditch,
Ce sera quand,
Sonnent les cloches de Stepney,
Quand je serai vieux,
Sonnent les cloches de St-Paul.
Voici une bougie pour aller au lit.
Et voici un couperet pour te couper la tête. »

Notre frère de la Société, Frater Audax, a émis une théorie selon laquelle cette comptine traçait une ligne de force souterraine à travers Londres, activée, comme si sa parole était « réveillée » par la sonnerie de cloches des églises spécifiques effectuée sur un rythme bien particulier. Il a consacré ses derniers mois à tenter de déterminer de quelles églises (et de quelle version de la comptine) il s'agissait : par exemple, « Fleetditch » ci-dessus pourrait également être « Shoreditch », St-Martins pourrait se référer à St Martin Ongar ou à St Martins Lane, la rue des prêteurs sur gages, et la version qui remplace « les cloches de St-Paul » par « la Grosse Cloche de Bow » nous est plus familière. Effectivement, l'église de « St-Clement » visée ici pourrait être St Clement Eastcheap, même si le bedeau de St Clement Danes a rejeté cette hypothèse avec fougue alors que je m'inquiétais de la disparition de Frère Audax.

Les Sept Cadrons (Seven Dials) (X1, 13L)

Ce quartier situé au cœur de la paroisse de St Giles-in-the-Fields tire son nom d'un obélisque hexagonal érigé en 1693 à l'intersection de sept rues. À son sommet ont été sculptés six cadrons solaires, l'un pour chaque face de l'obélisque – le septième cadran solaire manquant étant, bien sûr, l'obélisque lui-même. Aujourd'hui, c'est l'obélisque en entier qui est manquant, démoli en 1773 par une foule qui pensait qu'un grand trésor ou un grand pouvoir viendrait de sa destruction. Il a depuis été reconstruit et orne actuellement la pelouse de la ville de Weybridge, dans le Surrey, bien que les cadrons aient été retirés. Le quartier est rapi-

dement devenu synonyme de misère et de criminalité, à la fois sous le nom de « Seven Dials » et de « St Giles Rookery ».

En effet, il reflète presque l'étrange pouvoir de son génie des lieux. Saint Gilles est le patron des mendiants, des estropiés et des épileptiques ; une description emblématique de la population de St Giles. On peut noter qu'étrangement les épileptiques ont longtemps été considérés étant en communication avec des puissances plus élevées – c'était aussi vrai chez les Césars romains que ça l'est aujourd'hui parmi les chamans de Sibérie. De même, Papa Legba, la divinité vaudou qui correspond à l'Ouvreur du Seuil, est communément représenté comme un infirme. Il n'est donc guère surprenant que Seven Dials ait longtemps accueilli des astrologues, des lecteurs de paumes de la main, des voyants, des herboristes, des interprètes des rêves et autres occultistes ; et sans doute, parmi eux, des charlatans. La vaste population irlandaise du quartier peut très bien avoir inclus de nombreux guérisseurs et autres héritiers des remèdes traditionnels et rituels du passé celte, ne serait-ce que parce que les habitants du Rookery n'avaient pas les moyens de s'offrir un médecin.

Même après l'évacuation du pire des bas quartiers, l'esprit des Dials demeure : des sociétés secrètes étrangères, allant de la mafia aux bolcheviks, ont conspiré dans les innombrables mansardes et tavernes illicites de ces rues étroites. Francs-maçons, swedenborgiens, théosophes et membres de l'Ordre hermétique de l'Aube Dorée, tous ont été attirés vers la paroisse de St Giles pour y établir leurs centres rituels et leurs salles d'étude. Certes, toute personne sensible dormant à l'ombre absente du cadran solaire peut se retrouver, comme je l'ai fait, en train de rêver de lourds paysages et panoramas au sens archétypal. Bien que ma propre illumination n'ait pas dépendu de « la sœur du sommeil », l'opium ou haschisch fumés dans certaines salles supérieures des Dials voient leur effet grandement amélioré. Avec un minimum de discrétion et un certain effort pour adopter une apparence de respectabilité, un client peut obtenir ce type de substances et la clé d'une chambre mansardée appropriée ouverte au clair de lune et aux suggestions d'Hypnos, dieu du rêve.



DUDLEY STREET, SEVEN DIALS

§ La Société de Recherche Psychique, 31 Tavistock Square (X, 13J)

Comme j'ai été heureux d'apprendre qu'Edith Lyttelton avait été récemment nommée présidente de cette illustre société ! Initialement fondée en 1882, la SPR cherche à étudier l'inexpliqué par des méthodes scientifiques et entretient actuellement, je crois, une correspondance avec le Laboratoire de parapsychologie du professeur Rhine aux États-Unis. La SPR est ravie d'être consultée sur tous les faits relatés tournant autour des questions spiritualistes, hypnotiques ou psychiques et peut être contactée par l'intermédiaire de son Secrétaire à cette adresse, qui est son siège national. Le correspondant intéressé peut facilement être mis en communication par téléphone pendant les heures de bureau, ou peut écrire lorsque la question est moins urgente. La SPR publie régulièrement ses *Compte-rendus* et, de temps à autre, d'autres livres et brochures.

L'adhésion est ouverte à tous. Le futur membre doit simplement soumettre un formulaire de demande au Secrétaire. Une décision sur son aptitude sera prise à la réunion trimestrielle suivante du comité directeur de la SPR et l'issue de sa demande notifiée au

candidat peu de temps après. Une petite cotisation annuelle est réclamée. Comme on peut s'y attendre, la SPR possède d'excellentes archives et une bonne bibliothèque. En tant que membre, je les ai explorées à fond et je trouve que les éléments les plus intrigants sont les moulages en plâtre de parties du corps matérialisées par des médiums. Ils ne sont pas exposés, car ils sont fragiles, mais restent soigneusement rangés dans des boîtes mises à l'écart. S'il n'est pas trop occupé, le Secrétaire est ravi de pouvoir les montrer aux visiteurs. Je conseille au membre intéressé de réserver à l'avance une telle visite.

§ Somerset House, Le Strand (XI, 14L)

L'éminent enquêteur parisien Le Normand est d'accord avec feu mon ami M. Carnacki sur le point suivant : une maison dont le constructeur et propriétaire meurt de manière violente avant d'en prendre possession est une maison ouverte en permanence aux forces extérieures nécromantiques. C'est le cas de Somerset House, conçue par un architecte inconnu et construite en 1547 avec des pierres en provenance d'églises profanées (dont le cloître de la Danse Macabre de Saint-Paul) sur le site d'un charnier détruit.

Le duc de Somerset fut exécuté en 1552 pour trahison et la maison échut à la princesse Elizabeth. Elle restait « encore inachevée » en 1598, quarante ans après son accession au trône. Au cours des années 1567 et 1568, l'alchimiste Cornelius de Noye et, peut-être, le mage John Dee, se servirent de Somerset House pour mener leurs recherches occultes. Charles Ier offrit Somerset House à sa femme Henriette-Marie de France, qui pleurait son mariage sans amour et sur la mort étrange d'un nain de cour qui tomba d'une haute fenêtre en 1627. Les corps de la reine Anne de Danemark, du roi Jacques Ier, d'Oliver Cromwell, de Henry de Gloucester (frère de Charles II), de la reine Elizabeth de Bohême, du duc d'Albermarle et du comte de Sandwich, furent tous exposés dans cette morgue royale. Après le départ pour la France d'Henriette-Marie, Somerset House fut laissée à l'abandon et devint un logis confortable pour les personnes dépendant de la Couronne et les membres appauvris de la noblesse.

C'est dans cet état de profond délabrement que Somerset House devint un lieu de rendez-vous et je dirais même, le plus

important centre rituel, du premier Hellfire Club de Londres. Dirigée par le duc de Wharton, cette société déclarée de démonistes s'est réunie à Somerset House à partir de 1719 jusqu'à ce que la Couronne interdise l'organisation en 1722. Ils avaient deux autres repaires : la maison du comte de Hillsborough sur Hanover Square à Westminster et, sur Conduit Street, dans le quartier de West End. Il y a peut-être un lien entre les rituels de l'Hellfire Club et le mystérieux incendie qui se produisit en 1810 dans la maison de Conduit Street de Frederick North, ancien gouverneur de Ceylan, et l'encore plus mystérieuse « mort par contusion » de l'homme politique Windham tentant de sauver les livres contenus dans la bibliothèque de North.

Alors que mes enquêtes ont tendance à rejeter les rumeurs occultes au sujet de la dernière incarnation de l'Hellfire Club de Lord Dashwood, une société d'orgiastes antinomiques qui se réunissait à Medmenham, en province, l'Hellfire Club de Lord Wharton est entièrement différent. Certains journaux et livres imprimés en secret qui sont entrés en ma possession indiquent que l'Hellfire Club original se destinait à quelque chose de plus grand que la simple agitation de personnes aux mœurs dissolues.



SOMERSET HOUSE ET ST MARY-LE-STRAND, 1836

Le duc de Wharton était un conspirateur né : un jacobite dans un Londres dominé par la maison de Hanovre, un Grand maître fondateur de la Franc-Maçonnerie qui, plus tard, institua l'Ordre des Gormogons afin de harceler les francs-maçons jusqu'à la mort (à cet égard, je pense que le décès en 1678 de Sir Edmund Godfrey Berry, poignardé et étranglé par trois « mauvais compagnons » – dont deux travaillaient à Somerset House – et abandonné sur la colline de Primrose Hill à grande portée druidique, est suggestif). Son homme de main, le comte de Lichfield, est bien connu dans certains milieux comme protecteur des études musicales ésotériques ; la troisième principale figure de l'Hellfire, le vicomte de Hillsborough, avait de nombreux contacts parmi les conspirateurs irlandais et au sein de l'Ordre du Druidisme restauré qui émergea à cette époque. Les vingt à quarante autres membres ne sont pas restés dans l'Histoire, même si encore une fois, je dois souligner que cet anonymat n'est pas synonyme de peu d'influence ou de pouvoir, comme pourrait le croire des personnes sans imagination.

L'actuelle Somerset House, conçue par Sir William Chambers en 1776, fut érigée sur le site du premier bâtiment et conserve les sous-sols et les caves d'origine. Elle abrita un certain nombre de ministères, dont celui de la Marine et l'administration des impôts. Bien que certains de mes lecteurs puissent ressentir cette dernière comme la plus maléfique des forces dont nous sommes en train de débattre, les phénomènes surnaturels qui ont lieu à Somerset House sont associés aux fantômes des premières victimes de meurtre – Godfrey et le duelliste Woodall – et, étrangement peut-être, à Lord Nelson, dont la forme apparaît entourée de brume, alors qu'il se dirige vers quelque rendez-vous de jadis.

§ Le Cercle du Suicide, Pall Mall (X, 12M)

On estime qu'un certain nombre de Cercles de ce type existent dans les grandes villes du monde entier. Leur effectif est limité à seulement douze membres en vie. Un homme peut les rejoindre dans un geste de désespoir ; peut-être a-t-il été laissé tombé par sa fiancée ou a-t-il accumulé aux tables de jeu une dette insurmontable, en tout cas, une fois que l'on rejoint le Cercle, on ne peut plus jamais le quitter. Le dilettante imprudent sera puni lorsque son tour viendra, car une promesse une fois faite ne peut plus être annulée.

Le prochain à mourir est désigné, soit en fonction de son ancienneté au sein de la société soit, à la façon de leurs homologues européens, sur un jet de dé. Même si d'autres décès peuvent survenir de temps à autre, au moins un membre de la société meurt chaque année en se livrant à un acte de suicide rituel le 31 décembre à minuit, marquant ainsi le passage de l'ancienne à la nouvelle année.

Vous avez sûrement noté mon affirmation selon laquelle chaque Cercle était composé de douze membres en vie. Il y a en réalité beaucoup d'autres membres invisibles, qui n'ont eu que dédain pour ce bas monde, mais dont l'esprit malheureux poursuit son existence dans la maison où le Cercle se réunit. J'ai suivi la trace du Cercle jusqu'à Pall Mall, mais regrette d'être trop prudent pour pouvoir en révéler l'adresse complète. La nature de l'organisation fait suggérer qu'une pièce assez grande pour que douze personnes s'y réunissent peut être suffisante pour servir de quartier général ; aucune ressource particulière n'est nécessaire. Peut-être un médium serait-il en mesure de détecter les âmes perdues qui planent autour de l'endroit et de localiser ainsi le bâtiment exact ?

§ Le Temple de la Fraternité, Le Strand (XI, 14L)

Pour nos frères qui se trouvent ici, en Grande-Bretagne, je n'ai guère besoin de décrire la beauté de notre petit temple, niché dans sa ruelle juste à côté du Strand. La plupart d'entre vous lui ont rendu visite au moins une fois durant le temps qu'ils ont passé dans notre illustre Ordre. Pour leur part, s'ils veulent le trouver, nos frères étrangers devront faire l'effort de le chercher, car je ne donnerai ici ni adresse, ni autre indication, dans le cas où ce livre tomberait aux mains de nos ennemis. Je suggère que si l'on fait le voyage jusqu'à Londres sans avoir préalablement repéré sur une carte l'emplacement du Temple, il faut alors rencontrer un autre Frère, se faire reconnaître de lui de la manière habituelle, puis lui demander les indications.

§ La Société Théosophique (X, 10K)

Fondée à New York en 1875 par un groupe de mystiques dirigé par Madame Helena Blavatsky, le siège londonien de la Société

Théosophique est situé à Gloucester Place. Ouvert à des chercheurs spirituels de toutes les confessions, on trouve parmi ses anciens présidents la réformatrice sociale Annie Besant et l'occultiste Dion Fortune. La Société Théosophique propose un programme extrêmement varié de conférences portant sur toutes sortes de sujets touchant à la spiritualité et à l'occultisme. L'adhésion est ouverte à tous. Elle dispose d'une bibliothèque particulièrement bien fournie, comprenant la collection personnelle de Madame Blavatsky, avec beaucoup d'ouvrages sur le mysticisme, le spiritisme, l'astrologie, le yoga et, bien sûr, son livre le plus célèbre, *La Doctrine Secrète*, dont le contenu lui fut révélé par des Maîtres Secrets du Tibet.

Les personnels fidèles à l'enseignement de Madame Blavatsky pensent que l'humanité a évolué à travers un certain nombre de races-racines, la première étant purement éthérique. Les races qui suivirent acquirent un corps physique et habitèrent l'Hyperborée et l'Atlantide. Nous en sommes, disent-ils, au stade actuel de l'évolution humaine, à la cinquième race-racine, les Aryens. Il reste encore deux autres races-racines à venir.

Pour rejoindre la Société, il suffit d'écrire au Secrétaire et de régler les frais d'adhésion. Le futur membre peut néanmoins être invité à participer à un entretien organisé par le comité de la Société afin d'évaluer ses aptitudes à cette adhésion.



§ Tothill Fields (X, 13M)

Marquée aujourd'hui par Tothill Street, Tothill Fields était une zone de terre marécageuse qui s'étirait jadis du Palais de Westminster jusqu'à ce qui est aujourd'hui la cathédrale de Westminster. Tot Hill était l'une des trois collines sacrées des druides à Londres, les autres étant Tower Hill et Penton Hill.

Le nom de Tothill est très probablement une corruption de Toot Hill, qui signifie Colline du guet, mais certains pensent que ce nom prouve de l'existence d'un culte druidique local du dieu *Teut*, également connu sous le nom *Teutatès*. D'autres chercheurs encore font dériver ce nom de *Thot* ou *Teuth*, dieu égyptien de l'écriture et de la magie, ou confondent *Teut* avec *Teuth*.

Mais d'autres encore pensent qu'il s'agit d'une corruption de Moot Hill, un lieu de réunion ou parlement. Je pense que le fait que les chambres du Parlement soient actuellement situées à cet endroit n'est pas une coïncidence. Tot Hill est devenu un lieu d'exécution pour les personnes reconnues coupables de sorcellerie et l'emplacement de plusieurs charniers dus à la peste, ainsi que celui abritant des milliers d'Écossais faits prisonniers à la bataille de Worcester, en 1651. L'abbaye de Westminster est bâtie sur une partie de Tothill Fields.

À nouveau, tiré des *Talents insolites*, écrit par le Frère Charles Fort :

« Le 16 septembre 1920, les journaux de Londres ont évoqué trois incendies ayant éclaté simultanément dans différents départements du Bureau gouvernemental, sur Tothill Street, à Westminster. Il n'a pas été mentionné que des documents d'une valeur particulière ont été détruits, mais que ces incendies simultanés ne trouvaient pas d'explication. *London Sunday Express*, le 2 mai 1920 – « La nuit du 28 avril, un incendie d'origine mystérieuse a éclaté au War Office, à Constantinople, où les archives sont entreposées. Les portes en fer étaient verrouillées et il fut impossible de pénétrer dans le bâtiment jusque dans l'après-midi. De nombreux documents importants ont été détruits ».

On m'a suggéré que ces incendies avaient un lien avec les négociations qui eurent lieu en 1920 pour l'établissement du protectorat britannique sur l'Irak, autrefois territoire turc de Mésopotamie. J'ai été amené à en conclure que le Commissaire civil

britannique en poste à cette époque à Bagdad, qui avait une vaste expérience, en Inde et en Perse, des adorateurs du feu parsis et mages (il était lié de façon mystérieuse avec les recherches dans le désert plus abstruses du colonel Lawrence), était à l'origine de ces incendies, grâce à la science des mages. Ce haut fonctionnaire fut, quoi qu'il en soit, démis de ses fonctions, anobli et mis à la retraite. Il partage actuellement son temps entre la Perse, où il représente l'Anglo-Persian Oil Company, et Londres, où il milite pour Mussolini.

Il m'est impossible de confirmer cette théorie, sauf en affirmant que plus d'un cercle occulte de ma connaissance a vérifié l'existence de ces esprits de feu, ou élémentaux, et qu'il existe des rituels pour les appeler à un endroit donné. Un tel rituel, ayant mal tourné, a très bien pu provoquer le Grand incendie de 1666 !

§ La Pierre de Tyburn, Edgware Road (X, 10L)



LE TRIPLE ARBRE DE TYBURN AU XVII^e SIÈCLE

Tyburn Stone, sur Edgware Road, à l'angle sud-est de Connaught Square, marque l'emplacement du premier gibet de Londres, où peut-être vingt-cinq mille criminels furent exécutés, jusqu'à ce que la potence soit démantelée en 1783. Lors de l'extension des rues, dans les années 1820, les bâtisseurs de Connaught Square découvrirent d'innombrables restes humains, entiers ou

partiels. Même aujourd'hui, de macabres vestiges font surface dans le cadre de travaux routiers et de réparations du sous-sol dans ce quartier de Bayswater. Il se peut que le sol autour de Connaught Place et sous Tyburn Stone possède encore les qualités stimulantes surnaturelles attribuées à la terre sous une potence, bien que je ne recommande pas de tenter de faire pousser une mandragore ou de mouler une Main de Gloire avec l'actuel mélange inconnu d'argile et de limon.

« L'Arbre fatal de Tyburn » fut installé sur une ancienne pierre saxonne, Oswulfstane, mise à jour au cours du déplacement de Marble Arch en 1851. L'Oswulfstane a disparu en 1869.

§ L'University College de Londres, Gower Street (X, 12J)

Jeremy Bentham (1748-1832) fut le fondateur de l'University College, un réformateur social et, peut-être par-dessus tout, un utilitariste fervent. Il fut l'un des principaux défenseurs de la Loi sur l'anatomie de 1832 qui visait à mettre fin à la pratique des voleurs de cadavres, en proposant une méthode légale destinée à fournir aux écoles de médecine les cadavres dont elles avaient besoin pour leurs leçons d'anatomie. Bentham est peut-être devenu le premier Anglais à léguer légalement son corps à la science quand il mourut, peu de temps avant l'adoption de la Loi. Il estimait qu'il devait le faire, afin de donner le bon exemple.

Une fois qu'il eut rempli son devoir sur la table d'anatomie, le squelette de Bentham fut attaché avec du fil de fer, son corps rembourré de paille et, revêtu d'un beau costume, il prit ses nouvelles fonctions, surveillant les activités quotidiennes de l'université dans sa vitrine située dans le cloître Sud. Il existe également des récits sur sa présence posthume à différentes réunions du comité. Cependant, la totalité de son corps n'était pas présente, car sa tête n'avait pas été jugée en assez bon état pour être exposée, de sorte qu'elle avait été remplacée par une réplique en cire. On raconte que Bentham patrouille encore dans les couloirs du College pendant la nuit. Des surveillants et des étudiants penchés sur leurs livres ont déclaré avoir entendu, aux petites heures du matin, le cliquetis de sa canne.

Bentham est devenu, au fil des ans, une incarnation de la rivalité entre l'University College de Londres et le King's College

de Londres. Sa tête a été autrefois, je crois, prise en otage par les rivaux, et la vitrine dans laquelle il trône a été abîmée très récemment. Il semble que quelqu'un ait tenté d'accéder par le dos en bois de cette vitrine, mais qu'il a dû être dérangé, car on n'a constaté sur le bois que quelques éraflures superficielles.

§ La Bibliothèque Warburg (X, 13J)

La Bibliothèque Warburg est un ajout récent à l'Université de Londres et fort bienvenu du point de vue de l'occultiste. Elle vise à apporter sa contribution à l'étude de la période classique de l'Histoire européenne, ce que ses milliers de livres et d'objets font plus qu'admirablement. Mes correspondants allemands m'ont informé qu'on y trouvait d'excellentes publications sur l'histoire de la magie et de la religion en Europe à la période classique. Il s'y trouve également un certain nombre de magnifiques grimoires, mais un catalogue de la collection n'est pas encore disponible en anglais. La collection n'a en effet été transférée de Hambourg que cette année, parce que son propriétaire, M. Aby Warburg, déteste les nationaux-socialistes et ne souhaite pas qu'ils s'approprient ses livres.

Pour accéder à la collection, il faut s'adresser au bibliothécaire, à Thames House, dans le quartier de Millbank, où la bibliothèque est installée. Sachez, cependant, que la plupart des livres se trouvent encore dans des caisses, à quelque distance de l'emplacement principal de l'Université, dans le quartier de Bloomsbury. Un jeune homme nommé Thomas Sheldon s'est vu confier le soin du catalogage et des rayonnages, une tâche qui est évidemment très ardue, car on peut souvent rencontrer Sheldon, à l'heure du déjeuner, en train d'étancher sa soif au Speaker, sur Great Peter Street. Peut-être les livres poussiéreux entraînent-ils une certaine sécheresse buccale ?

§ Librairie Watkins, Cecil Court (X, 13L)

À son adresse actuelle du 21 Cecil Court et depuis 1901, Watkins a été fréquenté par MacGregor Mathers, W. B. Yeats, A. E. Waite et Aleister Crowley, tous membres de l'Ordre hermétique de l'Aube Dorée, et par G. R. S. Mead, un théosophe de premier plan. La librairie édite également des ouvrages ésotériques.

L'étage de la boutique propose des livres sur le christianisme gnostique, la théosophie, l'anthroposophie et des ouvrages d'écrivains modernes tels que Mathers, Waite et Fortune. Watkins vend également un nombre important de journaux et de magazines traitant de magie, souvent publiés à compte d'auteur. On peut s'y procurer le journal *Light* de l'Alliance spirite de Londres, ainsi que le nouvel hebdomadaire *Psychic News* et le magazine *Inner Light* de Dion Fortune. Enfin, on y trouve une petite réserve d'objets permettant de pratiquer la magie, comprenant des cartes de Tarot, des bougies et de l'encens. Au comptoir, près de la porte, le personnel compétent prend le plus grand plaisir à conseiller les clients.

Au sous-sol, on découvre une importante collection de livres portant sur les religions orientales, y compris sur le yoga, ces livres étant perçus comme plus énigmatiques et peut-être moins attrayants pour le lecteur de passage, que les travaux de Crowley, la *Clé de Salomon* et les ouvrages universitaires comme ceux de Miss Margaret Murray. S'y trouvent également les gros volumes anciens, épuisés et autres tomes précieux conservés dans trois grandes armoires vitrées fermées à clef. Bien qu'on puisse facilement lire le dos de ces livres, les vitres sont de petite taille, pour qu'un éventuel voleur ne puisse pas simplement briser un carreau et se servir.

Derrière le comptoir du sous-sol se trouve la porte menant à la réserve, une pièce souvent laissée ouverte pour permettre aux employés d'accéder facilement aux livres que les clients ont demandé de leur mettre de côté. C'est ici qu'ils sont conservés, sur une étagère. Dans cette réserve, sur un crochet situé à côté des livres réservés, on peut trouver les clés des armoires. Comme il s'agit également de la pièce où les ouvrages sont emballés pour être expédiés par la poste, une autre étagère porte une boîte remplie de fiches comportant les noms et les adresses des acheteurs, ainsi que la mention des livres qu'ils ont achetés.

Lors de ma dernière visite, l'employé fut ravi de me montrer une copie in-folio d'extraits du *Necronomicon* traduits par le Dr Dee au XVI^e siècle. Bien que l'original soit très ancien, le volume est une copie en bon état du XVIII^e siècle. Il montre le texte original en arabe, accompagné des traductions et des annotations réalisées par le docteur. Fait intéressant, ce dernier établit des parallèles

entre les explorations magiques d'Al-Hazred et son propre travail avec les anges. Je tiens à souligner qu'un autre libraire de ma connaissance met en garde contre le grand nombre de faux répandus à notre époque ; même si la copie est authentique, elle peut n'être qu'un canular authentique commis par quelque savant excentrique ou antiquaire sans scrupules.

§ Le Wheatsheaf pub, Rathbone Place (X, 12K)

Je suis récemment passé au Wheatsheaf à la suite d'une visite que j'avais rendue à ma tante à Bloomsbury. Il s'agit, bien entendu, du pub favori d'Aleister Crowley et il était effectivement assis dans son siège habituel dans la salle lorsque j'arrivai. Après un verre ou deux, Crowley était plus qu'heureux de se livrer à une vaste conversation englobant le yoga, les échecs et la date la plus probable de l'apocalypse à venir. Comme toujours avec Aleister, il est préférable de ne pas poser de questions. Si on laisse ce monsieur mener la conversation, en faisant de temps en temps les commentaires encourageants appropriés, il devient plus expansif au fur et à mesure que la soirée avance.

§ Le Musée de l'Histoire de la Médecine Wellcome, Wigmore Street (X, 11K)

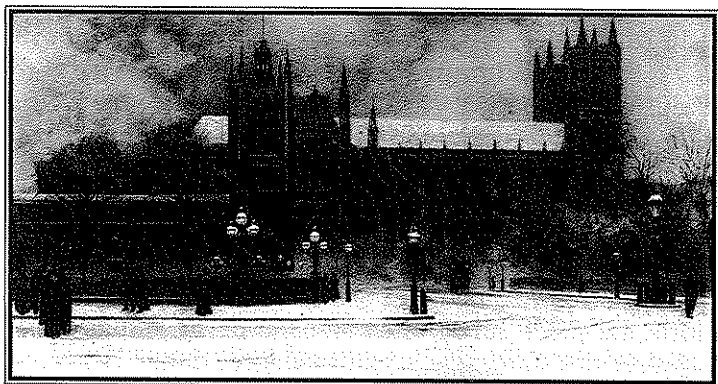
Ce musée a été fondé il y a vingt ans par le Dr Henry Wellcome. Bien que sa collection soit inestimable pour l'étudiant en sciences, le musée est ouvert au public du lundi au vendredi et, le samedi matin, sur demande préalable formulée auprès du conservateur. À l'intérieur se trouve la salle de la médecine primitive, un endroit des plus intrigants rempli de têtes réduites, de fétiches magiques et de toutes sortes de bibelots et d'amulettes se rapportant au culte des morts. La pièce suivante est la salle de la statuaire, où l'on peut admirer des statues de savants célèbres dans l'Histoire de la médecine, depuis les Grecs de l'Antiquité jusqu'aux chirurgiens britanniques les plus modernes. Une sélection d'outils médicaux et dentaires, allant des premiers résultats aux technologies les plus récentes, est exposée dans des vitrines.

Une galerie de portraits mène à la salle d'alchimie, qui illustre comment cet art médiéval est devenu la chimie moderne, au

moyen de nombreux objets anciens exposés. Il y a également une salle portant sur l'Histoire de la chirurgie de guerre. J'ai pu voir, de première main, dans les tranchées de la Grande Guerre, comment la nécessité était mère de l'invention, et cette salle illustre admirablement cet état de fait.

Enfin, on trouve la réplique d'une boutique d'apothicaire à Londres au dix-septième siècle, telle qu'elle a pu exister au temps de la Grande Peste, avec de nombreux équipements propres à la période, comme des bouteilles de remèdes et le masque de médecin angoissant en bec d'oiseau que l'on portait comme mesure prophylactique. Grâce à cette excellente exposition, on peut clairement voir que ces hommes n'avaient pas encore abandonné les voies de Paracelse, ni même la pratique de l'alchimie, pour adopter l'approche rationnelle que nous constatons chez les médecins de notre époque. Une collection des plus remarquables, contenant beaucoup d'éléments propres à attirer le gentleman intéressé par la science.

§ L'abbaye de Westminster (X, 13N)



ABBAYE DE WESTMINSTER

L'église collégiale Saint-Pierre, mieux connue sous le nom d'abbaye de Westminster, est l'un des meilleurs exemples de l'architecture anglaise précoce, associée à la royauté britannique

depuis environ mille ans. Le Roi Edouard le Confesseur fit bâtir l'église, qui fut consacrée en 1065. Peu de temps après survint la bataille d'Hastings et l'arrivée de Guillaume le Conquérant qui fut couronné ici en 1066. De nombreux monarques d'Angleterre y sont enterrés, en compagnie de nos scientifiques et poètes les plus éminents.

Au cours de mes pérégrinations, j'ai rencontré au moins deux hommes qui prétendaient connaître un réseau de voleurs de cadavres faisant le trafic des dépouilles de ces fils illustres de la Grande-Bretagne. Curieusement, le plus crédible de ces deux hommes a raconté l'histoire la plus folle, « de grands vers de nuit », des créatures dénaturées au visage canin qui dominent le trafic. J'ai entendu parler de ces créatures ou bêtes hantant d'autres lieux de sépulture de Londres. Alors que je considérais auparavant les contes comme un simple élément de folklore, mon interlocuteur a fourni des détails si affreusement précis que je suis tenté de renoncer à mon habitude des randonnées nocturnes dans les cimetières.

L'occultiste voudra peut-être être informé du fait que l'abbaye est circonscrite dans les limites de Tothill Fields, un lieu autrefois appelé l'île de Thorney. La première église bâtie ici le fut au premier siècle après J.-C. par le roi Lucius. Comme de nombreux lieux de culte chrétiens, elle fut construite sur un temple païen ; celui-ci était dédié à Apollon, le dieu romain du soleil. Comme nous l'avons déjà vu, la zone est également liée au druidisme pré-romain.

À l'intérieur de l'abbaye, cherchez des preuves de travaux de démolition entre le transept et la nef. C'est là que la structure de l'abbaye a été modifiée durant la Réforme. Le seul élément de l'ancienne structure qui survit encore est la Porte du Démon. Intrigué par son nom, je me suis renseigné auprès de mon guide, pour seulement m'entendre dire que l'expression était traditionnelle et rien de plus. Il a ensuite orienté mon attention vers les magnifiques vitraux.

On raconte que l'après-midi, aux alentours de quatre heures, le fantôme d'un moine pénètre dans les cloîtres. Ce n'est pas un revenant typique, car il est parfaitement conscient de son environnement et peut entretenir une conversation avec les visiteurs, à condition qu'ils soient en mesure de parler latin. Il est toujours difficile d'établir la période historique d'un fantôme religieux, étant

donné que leur costume a peu changé au fil des siècles, mais je dirais que ce gentleman a vécu avant la Réforme.

Si vous souhaitez visiter l'abbaye, elle est ouverte au public tous les jours, sauf si un service y est célébré. La visite guidée coûte six pence.

Le West End (X)

Le West End est le foyer des théâtres de Londres, des restaurants à la mode et des principales rues commerçantes. Bram Stoker dirigea ici certains théâtres au siècle dernier et c'est le lieu fréquenté par beaucoup de membres en vue de la haute société. Moins savoureuses, peut-être, sont les rues de Soho où abondent cabarets, bars et maisons de mauvaise réputation.

§ La Librairie Apokrypha, Covent Garden (X, 13L)

Une des nombreuses petites librairies de Londres, l'Apokrypha possède un important stock constitué de la plupart des livres que l'on peut trouver d'occasion sur l'occultisme, le folklore, la religion et l'histoire, dont l'ouvrage rare ou même le volume épuisé. La propriétaire et gérante est la délicieuse Miss Florence Hamilton-Beech. Un programme régulier de cours du soir à prix raisonnable et ouverts au grand public est proposé tous les mardis dans la salle située au-dessus du magasin. Ce programme est imprimé quelques semaines à l'avance et on peut se le procurer à la boutique.

Florence est une hôtesse aimable qui traite les clients qui ont payé leur entrée comme des invités de valeur. Du *sherry* est servi après la conférence et les invités restent souvent à converser pendant quelques heures. Bien qu'ils puissent d'abord être plutôt réservés sur leur intérêt pour l'occulte, les visiteurs réguliers apprennent à se connaître et même le visiteur occasionnel peut entendre au hasard quelque chose dont il pourra tirer profit. J'ai assisté assidûment, pendant quelques années, aux conférences de l'Apokrypha et j'ai toujours apprécié les francs échanges de points de vue et les discussions enrichissantes qui s'y tenaient.

Cependant, la semaine dernière, c'est-à-dire le 19 septembre de cette année, quelque chose de plus fâcheux s'y est produit. J'espère ne plus jamais être témoin de ce genre d'incident. Nous

étions en train d'apprécier notre *sherry* après avoir suivi une causerie donnée par un certain professeur M. (c'est ainsi qu'il était annoncé dans le programme) sur l'astrologie dans la Babylone antique, lorsqu'un débat houleux se transforma en une violente altercation. Un jeune homme que je n'ai pas reconnu leva son poing sur l'érudit, accusant le vieil homme de « ne pas savoir de quoi il parlait » et « de se mêler de choses qu'il ne comprenait pas ». C'était étrange, car le professeur ce soir-là n'avait laissé aucun doute quant à l'immense étendue de son savoir. Un autre gentleman et moi-même nous occupâmes fermement du jeune homme qui se retrouva bientôt assis sur le trottoir. Florence était plutôt étonnée, mais retrouva vite son sang-froid et la soirée se poursuivit sans autre incident avec toutefois un sentiment sous-jacent de gêne. Je décidai de rester jusqu'à la fin de la réunion afin de m'assurer que Miss Hamilton-Beech puisse fermer sa boutique et attraper un tramway pour rentrer chez elle en toute sécurité.

§ La Librairie Atlantis, Museum Street (X, 13K)

Ouverte en 1922, ce petit bijou de librairie, sombre et tout à fait charmante, ressemble plutôt à un salon victorien et c'est un lieu fréquenté par un grand nombre d'occultistes. Le propriétaire s'appelle Michael Juste et, je crois, pratique lui-même l'occultisme. Je ne peux cependant pas étayer la rumeur selon laquelle des rituels magiques seraient pratiqués dans son sous-sol. Ce dernier est accessible depuis la boutique par un escalier étroit situé juste à côté du comptoir. On y trouve une petite cuisine et les commodités habituelles ; au-delà, une salle que j'ai trouvée remplie de cartons de livres. J'ai toutefois noté que ceux-ci pouvaient facilement être déplacés si d'autres activités que le simple stockage réclamait plus d'espace. J'ai également remarqué dans ces lieux une atmosphère étrange. Pas inquiétante, en aucun cas, mais l'impression qu'il y avait à cet endroit davantage de choses que les sens humains normaux ne pouvaient en percevoir.

§ 50 Berkeley Square (X, 11L)

Connue comme la maison hantée la plus célèbre de Londres, on ne peut cependant que spéculer sur la nature de cette pos-

session. Une certaine Miss Curzon fut propriétaire de la maison jusqu'en 1859 et signala des apparitions et autres manifestations dès 1840. À son décès, un certain M. Myers la loua et vécut en reclus et exclusivement dans une pièce à l'étage ; en 1873, au cours d'un procès intenté contre M. Myers pour défaut de paiement de ses impôts, le juge résuma la situation de la demeure en disant : « la maison en question est connue comme une "maison hantée" et a occasionné bon nombre de conjectures chez les voisins ». De nombreux visiteurs dans les années 1870, allant de Lord Lyttleton jusqu'à deux marins en état d'ébriété entrés par effraction, rapportèrent des expériences surnaturelles vécues dans certaines pièces de la maison « saturées d'horreur électrique ».

Il est exact que la maison est restée en grande partie vide depuis de nombreuses années maintenant, les tentatives pour la louer se terminant généralement mal. Les nouveaux locataires ont jusqu'à présent quitté les lieux très rapidement. Beaucoup d'histoires liées à cette maison font référence à une pièce faisant naître un sentiment d'effroi chez tous ceux qui y passaient la nuit. Certains prétendent qu'un fou vécut et mourut ici et que son esprit est toujours présent ; d'autres affirment qu'une créature monstrueuse, mi-humaine, mi-animale, erre dans les lieux à la nuit tombée. D'autres récits évoquent encore le fantôme d'une petite fille habillée de tatan qui fréquente ses couloirs sombres. Ceux qui ont le courage de passer la nuit dans la pièce hantée quittent les lieux avant l'aube, à moitié fous. Ils ne sont assurément pas en état de raconter ce qu'ils ont vu.

La maison est actuellement disponible à la location. Adressez-vous à MM. Springer et Barrett, Avocats, 133 High Holborn, pour avoir des précisions supplémentaires et effectuer une visite.

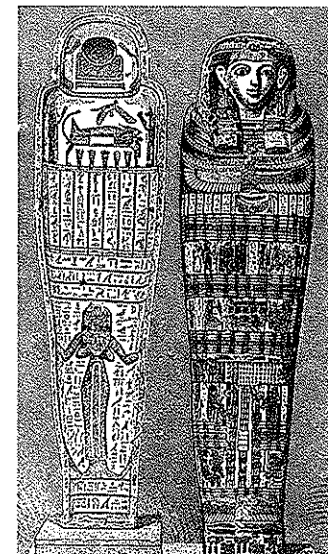
§ Le British Museum et sa salle de lecture, Museum Street (X, 13K)

Compte tenu de l'âge extrême d'un très grand nombre d'objets exposés ici, ainsi que leur provenance, il n'est pas surprenant que le British Museum soit un véritable aimant pour les occultistes. Il conserve en effet des trésors mystiques et magiques, si l'on sait où chercher. L'un des fondateurs de l'Aube Dorée, Samuel MacGre-

gor Mathers, fréquentait assidûment la salle de lecture dans les années 1880, et il tira pleinement profit des livres occultes conservés dans les réserves. Apparemment, il irrita le personnel de la bibliothèque à cause de ses manières quelque peu abruptes. Mathers et Crowley s'appuyèrent sur des manuscrits originaux conservés au British Museum pour compiler leur traduction datant de 1904 de *The Goetia*, ou première partie du *Lemegeton*.

Alors que je poursuivais mes propres recherches dans la salle de lecture, on m'a souvent apporté, apparemment par accident, des livres que je n'avais pas commandés, mais cette méprise donna souvent d'étranges perspectives à mes études. Certains de mes collègues universitaires affirment en plaisantant qu'une conspiration de bibliothécaires maintient l'ensemble des véritables connaissances du monde au British Museum, permettant à leurs véritables et puissants grimoires d'apparaître brièvement et de manière apparemment aléatoire auprès des chercheurs, avec l'intention de construire quelque structure ésotérique ou occulte par la manipulation de leur recherche. Assurément, l'échec frustrant occasionnel – d'autant plus douloureux qu'il est rare – à recevoir le bon volume est suffisant pour faire croire qu'une main malveillante est à l'œuvre. Plus sérieusement, les bibliothécaires refusent absolument d'autoriser l'accès à certains ouvrages ou même d'admettre leur existence au sein des collections, à des chercheurs qu'ils considèrent comme incapables ou indignes de bien les utiliser.

Pas plus tard qu'hier, alors que je me baladais dans les galeries égyptiennes, je saluai d'un signe de tête Dion Fortune alors qu'elle déambulait avec un compagnon de la Communauté de la Lumière intérieure. Les galeries égyptiennes sont considérées, par de nombreux occultistes, comme particulièrement importantes. En effet, certains pensent que les prêtres



antiques chargeaient les reliques funéraires un peu comme une pile et que nous pouvons encore en exploiter aujourd'hui l'énergie stockée, si nous en avons les compétences. C'est peut-être également le sentiment de mystère qui imprègne particulièrement les reliques égyptiennes et les représentations saisissantes de leurs dieux qui remue quelque chose de profond dans ce que M. Freud appellerait notre inconscient. Le Dr Jung pourrait aller plus loin encore, en arguant que nous partageons un même inconscient collectif, dont les dieux égyptiens sont les véritables maîtres.

L'histoire la plus célèbre attachée à la galerie égyptienne est, peut-être, celle de l'objet numéro 22542, c'est-à-dire le couvercle du cercueil intérieur d'une prêtresse momifiée d'Amon-Râ de la 22e dynastie, qui est entré au Musée en 1889. On dit que ce couvercle dégage une aura de mal à l'état pur et qu'il est responsable de la mort de treize hommes. L'*Empress of Ireland* coula dans le fleuve Saint-Laurent à la suite d'une tempête d'une intensité sur-naturelle, alors qu'il transportait cet objet maudit vers un musée d'Amérique. Certains médiums de ma connaissance obtinrent en 1921 un arrangement pour examiner en privé le couvercle du cercueil et prétendirent avoir exorcisé une forme vague ayant un visage étonnamment plat. Cela n'a cependant pas atténué le sentiment de terreur diffus de la salle et les gardiens du musée restent encore aujourd'hui réticents à l'idée de rester seuls avec le n° 22542. Sir E. A. Wallis Budge, le célèbre égyptologue, traducteur du *Livre des Morts* et, selon la rumeur, pratiquant les rituels égyptiens, aurait dit au moins à un journaliste : « N'imprimez jamais ce que je vais vous dire tant que je vivrai, mais c'est ce sarcophage qui a provoqué la Guerre ».

Il semble que l'influence maléfique du couvercle du cercueil de la prêtresse s'étende au-delà du sarcophage. Les personnes qui empruntent la station de métro à proximité du British Museum ont rapporté avoir vu et entendu, tard dans la nuit, des individus égyptiens dans les tunnels.

Par ailleurs, la seule autre histoire de fantôme associée au Musée est celle d'un masque africain réputé maudit. Quiconque le touche se retrouverait, sur le champ, avec de profondes blessures ouvertes sur tout le corps. Le masque n'a pourtant aucun rebord tranchant.

Le visiteur trouvera toutefois beaucoup de choses susceptibles de l'intéresser au-delà des galeries égyptiennes. Je trouve les vestiges de la Grande-Bretagne ancienne particulièrement attachants et on y trouve d'intéressants sarcophages romains, ainsi que des dieux et déesses de toutes les dimensions. Si votre temps est limité, je vous suggère d'aller voir le Bouclier de Battersea (un objet votif dédié à une divinité du fleuve), quelques charmantes pièces de jeu d'échecs nordiques datant du XIIIe siècle, la *Magna Carta* et la Bible grecque datant du IVe siècle. Et, bien entendu, en visitant la galerie égyptienne, on voudra examiner attentivement les inscriptions en hiéroglyphes, en démotique et en grec gravées sur l'énigmatique pierre de Rosette.

§ Le Buckingham, Berwick Street (X, 12K)

Un cabaret à la mode où l'on peut dîner et danser au son de la dernière musique de jazz. Le Buckingham n'est pas ouvert depuis très longtemps, mais a déjà acquis une certaine réputation sur la scène sociale de Londres. J'avoue être un habitué de ce club, qui est avant tout célèbre pour sa carte de cocktails. Archie, le barman, prétend être en mesure de concocter de mémoire n'importe quel cocktail qu'un client peut citer. La spécialité de la maison est le Buckingham Fizz, qui contient du curaçao, du jus de citron vert, du soda et un ingrédient secret, connu seulement d'Archie. L'excès de Buckingham Fizz a conduit plus d'un jeune homme à la vie dissipée à se réveiller dans une ruelle, la cravate de guingois, le chapeau de travers et délesté de son portefeuille.

Hélas, j'ai été contraint de renoncer au Buckingham Fizz, du moins pour l'instant, à la suite, le mois dernier, d'une expérience des plus désagréables. J'avais passé une nuit agréable avec des amis au Buckingham, dansant avec une charmante jeune femme et buvant un peu plus que de raison. M'étant assuré que la jeune femme monte en toute sécurité dans un taxi à destination de Belgravia, je dus attendre moi-même quelque temps avant de prendre un taxi. Me tenant au coin de Berwick Street et d'Oxford Street, je fus brusquement pris d'une terreur absolue. Descendant la rue, une file d'hommes grands et minces habillés de façon identique, tout en noir, avec des chapeaux haut-de-forme noirs drapés de crêpe noir à la manière d'un employé de pompes funèbres, venait

vers moi. L'atmosphère se refroidit tout à coup et je tirai sur mon manteau d'astrakan, cherchant à tout prix un taxi. Les hommes avançaient de façon mesurée, en silence et sans hâte. Comme ils se rapprochaient, je réalisai qu'ils avaient tous mon visage ! Heureusement, un fiacre apparut et le cocher m'emporta vers Pimlico. Je décidai le lendemain matin que l'événement devait être dû à l'excès d'alcool, mais je ne savais pas alors à ce moment-là que je rencontrerais à nouveau ces messieurs – voir *Bank Station*.

§ 67-69 Chancery Lane (1X, 14K)

En 1899, pendant une brève période, un appartement de cet immeuble abrita Aleister Crowley et son collègue, membre de l'Aube Dorée, Allan Bennett. Il est réputé car il a accueilli deux temples et a été la demeure de Crowley alors qu'il testait la magie la plus noire. On dit qu'il conserva ici un squelette humain, qu'il nourrissait de sang de fauvette. Durant tout le temps où ils résidèrent ici, lui et Bennett invoquèrent les démons par dizaines. Sans surprise, les résonances des faits et gestes qui s'y sont déroulés sont restées dans les briques et le mortier.

L'appartement est actuellement loué par une certaine Miss Baker et plusieurs chiens pékinois. Je lui ai rendu une petite visite pour savoir s'il serait possible pour moi et Miss Clare, un médium de ma connaissance (et, si je puis ajouter, une jeune dame bien élevée), de jeter un coup d'œil à l'appartement, mais la dame déclina la proposition avec la plus grande virulence et, alors que je protestai doucement, lança ses monstres me mordre les chevilles. Je suis donc parti.

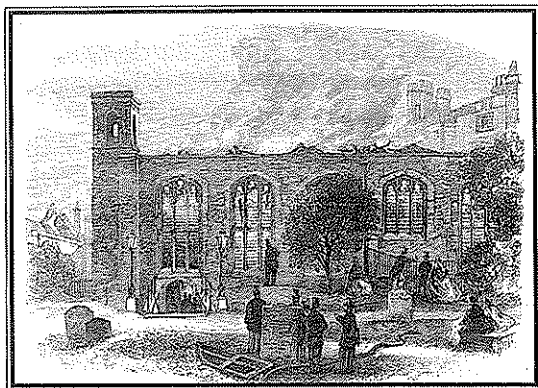
§ Hôtel Charing Cross, Charing Cross Station (X, 13L)

On pense que l'occultiste français Éliphas Lévi descendit à l'Hôtel Charing Cross lors d'une visite à Londres dans les années 1850. Certains ont émis l'hypothèse que c'est ici qu'il évoqua l'esprit du mage grec Apollonius de Tyane, un acte de nécromancie. Il semble que Lévi ait pointé une épée sur l'esprit. En conséquence, le bras qui pointait l'épée resta quelques jours engourdi. Je me demande si, compte tenu de son incapacité soudaine, Lévi fut en mesure d'ordonner à l'apparition de retourner d'où elle

venait ? Il est cependant peu probable que l'évocation ait eu lieu dans la chambre, car Lévi recommandait de choisir « un endroit solitaire ou interdit... comme un cimetière hanté par des mauvais esprits, une ruine à la campagne que l'on évite, la voûte d'un couvent abandonné, l'endroit où un assassinat a été perpétré, un autel druidique ou un ancien temple dédié à des idoles ». Le fait que M. Lévi ait été en mesure de trouver, à peu de distance, de nombreux sites propices à son hébergement en dit long sur le sombre passé de Londres.

J'ai décidé de commencer une sorte de quête parapsychologique afin d'essayer de découvrir l'emplacement et, surtout, de localiser toute énergie résiduelle qui pourrait avoir contribué au trouble actuel du champ magique de Londres.

Après plusieurs nuits de déambulations nocturnes, j'avais exploré de nombreux cimetières et n'avais rien trouvé. Puis, une nuit, je fus attiré vers la Chapelle de Savoie, qui semble un peu à l'abandon. Je pus aisément escalader le mur en ruine et commencer à tester l'atmosphère. Une fois installé, je me mis à mes méditations dans l'espoir d'atteindre les Archives Akashiques et de visualiser ce qui s'était passé cette nuit-là, soixante-dix ans auparavant. Par mon esprit, j'ai vu un homme en robe blanche et il y eut soudain une écœurante odeur d'encens. Alors que l'image devenait plus nette, je crus apercevoir un bref instant un nuage de vapeur blanche s'agglomérant en une forme humaine. Alors, c'est comme si la foudre avait frappé mon troisième œil. Bien que voulant en voir davantage, je reculai sous la douleur ; mon instinct de conservation était plus fort que ma curiosité et me chassa de la chapelle. Il fallut un certain temps avant que je puisse retrouver mon calme. Mon sommeil fut des plus troublés cette nuit-là, car les images que j'avais vues hantaient mes rêves. Le lendemain matin, alors que le soleil était déjà levé, je retournai chercher des preuves tangibles des travaux de Lévi. Bien sûr, cela s'était passé il y a plusieurs années, mais je crus malgré tout apercevoir la trace d'une ou deux marques sur l'une des tombes ; peut-être un triangle ou une partie d'un pentagramme.



LA CHAPELLE ROYALE DE SAVOIE EN FLAMMES, 1864

§ La Taverne Fitzroy, Charlotte Street (X, 12K)

À un saut de puce du British Museum, la Taverne Fitzroy est un pub depuis les années 1880, mais a ouvert sous son nom actuel en 1909 et est gérée depuis par le patron populaire Judah « Pop » Kleinfeld. Le bistrot est rapidement devenu un lieu de prédilection pour les bohèmes de Londres après avoir attiré l'attention de la mondaine Nina Hamnett, une dame qui est plus qu'une vague connaissance pour Aleister Crowley. Les clients ont effectivement tendance à être des bohèmes, comprenant des peintres et des musiciens, notamment l'artiste Augustus John. Une autre habituée est Miss Betty May, modèle d'artiste et disciple de Crowley, qui a gagné le surnom de « Femme Tigre » à la suite d'une rixe au couteau à Paris. Quand elle y est disposée, cette dame s'accroupit par terre et lape sa boisson dans une soucoupe à la manière d'un chat persan de grand prix. M. Crowley lui-même est connu pour prendre ici un rafraîchissement après une journée passée devant ses livres dans la Salle de lecture, même s'il y a plus de chances de le rencontrer au Wheatsheaf situé à proximité.

§ Le Hall des Francs-maçons, Great Queen Street (XI, 14K)

J'ai été ravi de recevoir récemment une invitation de la part du duc de Connaught lui-même pour l'inauguration de ce grand

bâtiment, qui abrite la Grande Loge Unie d'Angleterre. Il a ouvert ses portes en juillet et sera connu comme le Mémorial de la paix maçonnique, afin de commémorer ces francs-maçons courageux qui sont morts au service de leur pays durant la Grande Guerre. Le duc, comme vous le savez, est actuellement le Grand Maître de cette loge maçonnique. Je n'ai pas la liberté de révéler ici beaucoup de ce qui y figure, mais je peux vous dire que l'architecture est à la fois très ornée et d'un grand luxe, ce qui inspirera indubitablement la crainte au nouvel initié. J'ai été particulièrement attiré par le pentacle en mosaïque qui garde l'entrée principale. En plus de diverses salles de réunion, ce magnifique édifice abrite une excellente bibliothèque et toute une collection d'objets maçonniques, dont un tablier ayant appartenu au célèbre chirurgien et maître maçon le Dr Withey William Gull, au service de la reine Victoria.

§ Musée de Zoologie Grant, University College London (X, 12J)

Ce petit musée abrite beaucoup d'éléments propres à réjouir le collectionneur, dont une boîte d'os de dodo et un squelette entier du très rare thylacine ou loup de Tasmanie ; un canidé des plus singuliers dont la morsure peut arracher la tête d'un homme ! Une des vitrines de la salle trois abrite une collection particulière de fossiles, simplement étiquetée : « Dhole (Birmanie, 1817) ». Ce doit être une erreur d'étiquetage, car les étranges restes vermiformes qu'on y trouve n'ont absolument aucune ressemblance avec l'un ou l'autre des spécimens du chien d'Asie. Le Musée Grant est ouvert au public quelques heures chaque semaine, mais sa principale fonction est d'être un centre de recherche destiné aux étudiants en zoologie et à leurs professeurs.

§ The Hawthorn Tree, Wardour Street (X, 12K)

Il s'agit de l'un des nombreux assommoirs de Soho attirant une clientèle particulière. The Hawthorn Tree [NdT : l'Aubépine] n'est pas en soi le repaire de l'occultiste, mais de nombreux citadins appartenant au « demi-monde » occulte de Londres sont également attirés par la perspective de flirter avec d'autres zones interdites. On décrit mieux The Hawthorn Tree si l'on dit qu'il s'agit d'un pub où la classe moyenne homosexuelle à l'apparence

respectable peut, dans un relatif anonymat, rencontrer ces garçons de la classe ouvrière que l'on appelle, je crois, les « gens du métier », même si je ne peux imaginer que cet endroit soit inconnu de la police. Crowley y rend des visites occasionnelles, tout comme Driberg, quoiqu'un peu plus fréquemment. La propriétaire est la flamboyante et très grande Miss Mollie Danson connue pour sa voix grave, son sens de l'humour truculent, un sens aigu des affaires et un penchant pour le gin. Lorsqu'elle est ivre, elle raconte une bonne histoire sur les habitués et n'est pas connue pour sa discrétion.

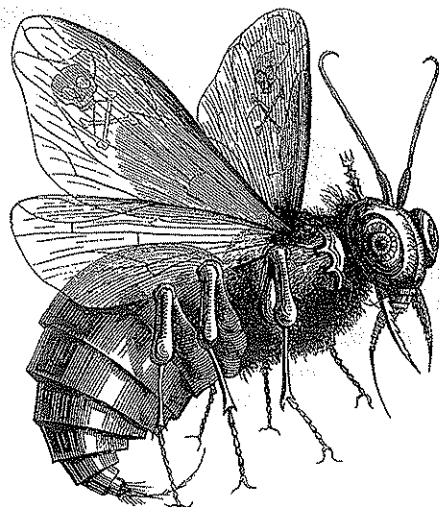
Je ne pourrais me résoudre à entrer plus d'une fois dans cet endroit, et seulement, le lecteur le comprendra bien, pour les besoins de ma recherche. J'ai été accueilli assez cordialement, mais me suis un peu senti comme lorsque l'on visite un pays étranger pour la première fois. La conversation a souvent sombré dans une forme d'argot, ou d'expression familière, que je ne comprenais pas. Lors de ma seule incursion, j'ai découvert que les boissons étaient excessivement chères, qu'on y donnait un spectacle vulgaire où les hommes s'habillent en femmes et font des plaisanteries graveleuses, et que les propriétaires n'étaient pas très à cheval sur les horaires de vente autorisée d'alcool. Après avoir satisfait ma curiosité pour les besoins de ce livre, j'allai chercher mon chapeau au vestiaire et suis parti aux alentours de dix heures. Des pas ont suivi les miens sur Wardour Street, en descendant vers la station de taxis. En me retournant, j'ai aperçu un homme solidement bâti dans un pardessus sombre, le chapeau rabattu sur les yeux. Craignant d'avoir par mégarde induit en erreur ce monsieur, étant donné l'endroit où j'avais passé la soirée, et ne voulant pas engager la conversation avec lui de peur d'aggraver la méprise, je marchai à grands pas et laissai bientôt mon soupirant bien bâti derrière moi.

§ Hobbes Court, Knightsbridge (X, 10N)

Cet îlot d'appartements et de commerces de la classe moyenne contraste avec la richesse et l'influence de son quartier voisin : en effet, les bâtiments et les rues affichent ici une certaine décrépitude qui explique largement la faiblesse des loyers. Mon attention fut initialement attirée sur Hobbes Court par la vague d'activité de

poltergeists qui fut rapportée ici entre 1925 et 1927, déclenchée, selon l'opinion des gens du coin, par les excavations sous la rue de la Central Line. Il est rare qu'une maison de Hobbes Court ne possède pas ses murs frappeurs ou ses sols tremblants, ses enfants en proie à des cauchemars ou ses ombres mystérieuses aperçues dans les fenêtres et les miroirs – des ombres inévitablement suivies par l'éclatement malheureux du verre. Mon informatrice loquace, une certaine Mrs Judd, m'a déclaré que de tels événements n'étaient pas inconnus des générations antérieures : elle prétend que sa famille avait vécu à proximité, dans le village médiéval de Knight's Bridge (le nom provient d'un conte dans lequel deux chevaliers se rencontrent sur le pont surplombant la rivière Westbourne et s'entre-tuent dans un duel acharné). Mrs Judd, qui semblait apprécier de partager ses connaissances sur l'histoire locale avec un interlocuteur courtois et cultivé, m'a fait remarquer la maison où les fantômes de trois enfants italiens tués par une foule anti-catholique en 1782 « fredonnaient encore leurs hymnes papistes ». Elle me parla également du Belzébuth de Hobbes Court, une ombre possédant plusieurs membres avec « des cornes de diable et une tête de mouche », aperçue de temps en temps par « les personnes vouées à commettre un meurtre des plus odieux ». Je ne pourrais dire si le pub Winged Head [NdT : Tête ailée] est lié ou non à cette apparition, mais je peux recommander son bière brune au lait à titre préventif, contre les cauchemars provoqués par un trop-plein d'histoire locale.

J'ai par la suite pu confirmer un grand nombre des histoires de Mrs Judd dans des affiches et brochures contemporaines et un nombre surprenant d'entrées dans le Calendrier de Newgate. J'ai approché Sir William Brinton, l'éminent archéologue de Troie qui s'est récemment lancé dans les antiquités britanniques, en lui proposant la théorie selon laquelle le « Tombeau d'Ulif » mentionné dans le Domesday Book comme se trouvant « dans le Marais au niveau de la rivière West Bourne » pourrait se trouver quelque part dans cette zone. Je dois admettre qu'il a découragé cet axe de recherche dans des termes qui doivent peu à la retenue et laissent peu de place à la poursuite d'une discussion partagée.



BELZÉBUTH, DICTIONNAIRE INFERNAL, 1863

§ Le restaurant Hungaria, Regent Street (X, 12L)

Je suis récemment passé au Hungaria et j'y ai aperçu l'écrivain Dennis Wheatley engagé dans une discussion animée au cours d'un déjeuner avec Aleister Crowley. Wheatley est connu pour oser s'acoquiner avec plusieurs de ces types dans l'intérêt de ses recherches. Je crois qu'il a eu dans le passé des rendez-vous semblables avec des gens comme le Révérend Montague Summers et Rollo Ahmed.

Le chef de l'Hungaria, Monsieur Morel, est un petit homme nerveux qui, même pour un homme de sa profession, prend la nourriture au sérieux. Malgré la fermeture tardive, Morel est dans son restaurant chaque matin à sept heures pour recevoir personnellement les premières livraisons en provenance des marchés londoniens. Il passe jusqu'à une heure à inspecter divers cageots et caisses dans la ruelle située à l'arrière de ses locaux, n'admettant dans ses cuisines que les produits de première qualité. Bien des garçons livreurs sont repartis gillés pour avoir apporté des oignons de qualité inférieure ou du poisson peu frais.

§ Le Musée Hunter, Lincoln's Inn Fields (XI, 14K)

En 1799, le gouvernement britannique acheta la collection privée de l'éminent chirurgien écossais John Hunter et la présenta au Collège Royal de Chirurgie. Cette collection de spécimens est avant tout utilisée pour l'enseignement des étudiants en médecine, mais le public peut néanmoins l'examiner sur demande. On accède au musée par un élégant hall d'entrée contrôlé par un portier amical et exceptionnellement observateur.

Une fois à l'intérieur, on est accueilli par les nombreux objets exposés conservés dans l'alcool. On y trouve de nombreuses monstruosité de la nature : des bébés à deux têtes, des dissections montrant toutes sortes de maladies et divers instruments chirurgicaux provenant de nombreuses périodes historiques. J'ai été tout particulièrement attiré par le squelette du géant Charles Byrne, un homme de plus de 2,40 m de haut. Irlandais, il fut exhibé comme phénomène de foire à Londres au XVIII^e siècle et mourut à l'âge de vingt-deux ans. Il semble que les chirurgiens aient afflué sur son lit de mort « comme des harponneurs autour d'une énorme baleine ». Son désir d'être inhumé en mer, afin d'éviter tout voleur de corps, fut ignoré et son cadavre finit dans les mains de Hunter, qui fit bouillir ses chairs et conserva le squelette. M. Byrne repose maintenant dans une vitrine et a repris sa vocation de « monstre », mais dans un cadre plus raffiné.

§ Le Club Psychique International, Regent Street (X, 12L)

Les hommes et les femmes qui s'intéressent à tous les aspects des phénomènes paranormaux sont susceptibles de rejoindre ce club, situé dans le West End de Londres. Il a principalement pour fonction d'être un lieu de rencontre et de nombreuses discussions ésotériques ont lieu dans ses murs. Le fait le plus remarquable au sujet de cette société est peut-être que, même si elle ne recherche pas activement le secret, on sait très peu de choses à son sujet. Elle publiait un journal, la *Gazette Psychique Internationale*, au début du siècle, mais il a cessé de paraître en 1912. La *Gazette* contenait des articles de nature parapsychologique, appliquant les méthodes des sciences naturelles plutôt que celles du médium de salon. Cela vous intéressera peut-être de savoir que des copies de seconde main de cette *Gazette* peuvent être achetées à la librairie Apo-

krypha. Je n'ai pas été en mesure d'obtenir une liste des membres ou de découvrir quoi que ce soit au sujet des activités actuelles du club. Je sais en revanche qu'en 1925 il s'est lancé dans un projet de recherche ambitieux et extrêmement secret qui, je crois, a une incidence directe sur la menace qui pèse actuellement sur Londres.

Le club se réunit dans un lieu situé sur Regents Street, mais ne possède pas de bureaux à cet endroit. Le bibliothécaire de la Société de Recherche Psychique a laissé entendre que des rapports provisoires avaient été confiés au soin de son organisation pour être gardés en sécurité, mais qu'ils se trouvent dans le coffre-fort de la Société et qu'elle n'y a même pas accès. L'épouse de l'un des frères de notre Ordre était engagée dans une œuvre missionnaire dans les quartiers pauvres de Rotherhithe, lorsqu'elle entendit par hasard une conversation de nature occulte entre un groupe de compagnons bohèmes et une bande de marins norvégiens, à l'extérieur de la Norwegian Seaman's Mission. Pensant que ces hommes pouvaient être des collègues de son mari, elle s'approcha d'eux et fut repoussée sans le moindre ménagement. D'après son récit de la conversation et la description du groupe, je pense qu'ils appartenaient au CPI.

Kensington

De nombreux musées de Londres sont situés dans ce quartier : le Musée d'Histoire Naturelle, la Musée des Sciences, et le Musée Victoria et Albert, qui abrite un grand nombre d'œuvres d'art et de bijoux de l'artisanat. Un certain nombre d'institutions dignes d'intérêt pour un occultiste se trouvent dans cet arrondissement et Kensington Gardens est un parc plein de charme.

§ Cambridge Gardens, Kensington (1X, 6K)

Les personnes qui traversent Kensington tard le soir seraient mal avisées d'attendre un bus à Cambridge Gardens. Elles pourraient alors bien apercevoir un autobus arborant le numéro 7, qui ne s'arrêtera pas, car il s'agit d'une apparition, d'un « autobus fantôme ». Encore plus étrange, Cambridge Gardens n'a jamais été sur la ligne numéro 7.

§ L'Alliance Spiritualiste Londonienne (XI, 9N)

Installée depuis 1925 dans sa demeure de Queensberry Place, juste au coin du célèbre Musée d'Histoire Naturelle, elle fut présidée par Sir Alfred Conan Doyle. Même si son nom évoque la sombre séance de spiritisme d'un salon victorien, l'ASL suit une approche un peu plus scientifique. À une époque, M. Harry Price, le célèbre chasseur de fantômes et chercheur dans le domaine du paranormal, installa son Laboratoire National de Recherche Psychique, (voir ci-dessous) dans un appartement du dernier étage, appartement que j'ai moi-même visité (il dispose d'une cuisine très exigüe). Le bail de Price fut résilié en 1925. Mais pas avant qu'il ait pu effectuer diverses expériences dignes d'être mentionnées, dont une enquête sur le médium autrichien Rudi Schneider et la populaire médium écossaise Helen Duncan. Aujourd'hui, l'ASL étudie non seulement les phénomènes spirites, mais propose également un centre de formation aux personnes qui se prétendent médiums. Elle édite une revue trimestrielle, *Lumière (Light)*, et héberge une bibliothèque petite, mais exhaustive, sur la littérature spirite.

La bibliothèque est située à l'avant du bâtiment et on peut l'apercevoir depuis la rue. Il n'y a pas d'autre pièce au rez-de-chaussée, juste un hall d'entrée où des brochures et des affiches relatives à des groupes spirites et à des événements sont exposées. L'enseignement est dispensé au sous-sol et au deuxième étage (que nos frères américains désigneraient comme le troisième). Au premier étage se trouve une grande salle de réunion où ont lieu des conférences publiques et des démonstrations de médiumnité par des médiums spirites déjà installés et des stagiaires de l'ASL.

La demande d'adhésion se fait auprès du secrétaire et une cotisation est demandée. Les membres bénéficient d'exemplaires gratuits de *Light*, de réductions sur les prix d'entrée à certains événements et du libre accès à la bibliothèque, dont on peut emprunter les ouvrages.

§ Le Laboratoire National de Recherche Psychique, 13 Roland Gardens, South Kensington (XIV, 9O)

Après la résiliation soudaine du bail de Queensberry Place, Harry Price installa son Laboratoire National de Recherche Psy-

chique à son emplacement actuel en 1931. Comme d'habitude, l'affaire fut rondement menée et c'est ici que le jeune auteur Dennis Wheatley rendit visite à Price, sans doute dans le cadre d'une recherche destinée à l'un de ses médiocres livres de poche. Price est, à l'heure actuelle, en train d'enquêter sur une jeune voyante médium que je connais très bien et pour laquelle je me suis rendu dans ses locaux à plusieurs reprises. Lors de ma dernière visite, elle essayait de déplacer un verre sous une couverture par la puissance de son esprit. Il lui est également arrivé de prendre part à des expériences de lecture de la pensée. J'ai été intéressé et amusé par les observations que j'ai pu faire sur ces activités, mais ni les méthodes de Price, ni les talents de la jeune femme ne m'ont à cette occasion convaincu.

§ 89 Park Mansions, Knightsbridge (X, 10M)

Même si l'on peut affirmer qu'il est partout chez lui, voici la résidence actuelle de la Grande Bête, Aleister Crowley. Je ne conseillerais pas au passant de s'annoncer, car M. Crowley n'est pas toujours agréable envers les visiteurs et il est, de toutes façons, la plupart du temps absent. On peut pour l'essentiel le trouver dans l'un des pubs à proximité du British Museum ou dans le musée lui-même, mais c'est un grand voyageur et il pourrait bien se trouver à l'étranger.

Vampires

Extrait des *Talents insolites*, de Charles Fort :

« Tard dans la nuit, le 2 février 1913, le corps d'une femme fut découvert sur les rails du métro londonien, à proximité de la station Kensington High-Street. Le corps avait été écrasé et la tête coupée. Le corps fut identifié comme étant celui de Miss Maud Frances Davies, qui voyageait seule à travers le monde, et, plus tôt dans la journée, était arrivée à Londres par le train après avoir débarqué. Elle avait des amis et des parents dans le quartier de South Kensington et était sans doute sur le point de leur rendre visite. Mais les résultats de l'enquête (*London Times*, 6 février 1913) permirent de conclure qu'elle s'était probablement suicidée en allongeant son cou sur le rail.

« Le Dr Townsend déclara qu'au niveau du cœur, il avait trouvé un certain nombre de petites plaies perforantes, dont plus d'une douzaine avaient pénétré les muscles ; et l'une d'elles était entrée jusque dans la cavité du ventricule. Ces perforations avaient été causées alors que la personne était en vie, au moyen d'un instrument pointu, comme une épingle à chapeau. Elles n'avaient pas été suffisantes pour causer la mort, mais avaient été faites quelques heures auparavant. Le 29 décembre de cette année 1913, une femme, connue sous le nom « Scotch Dolly », était retrouvée morte dans sa chambre, au 18 Ethan Street, au sud-est de Londres. Un homme, qui avait vécu avec elle, fut arrêté, mais libéré ensuite, parce qu'il avait réussi à démontrer qu'avant l'heure de sa mort, il n'était plus avec la femme. Le visage de cette dernière était recouvert d'ecchymoses, mais elle avait rarement été sobre, et l'homme en question, Williams, l'avait frappée avant de la quitter. Le verdict affirma qu'elle était morte d'une défaillance cardiaque, « consécutive à un choc ».

Sur l'une des jambes de la femme, on retrouva une série de 38 petites plaies doubles. Elles ne purent être expliquées. Le médecin légiste : « Avez-vous déjà rencontré un cas similaire ? » ; Dr Spilsbury : « Non, pas exactement identique ».

La criminologie nous apprend que certains hommes assez dérangés prennent plaisir à ingérer le sang d'une victime humaine vivante. L'anthropologie dit que le fait de boire du sang est une caractéristique commune à de nombreuses religions primitives et même à des rituels pré-hellénistiques romains. De toute évidence, elle perdure encore aujourd'hui de manière symbolique dans le Sacrement de l'Eucharistie. Je tiens d'une excellente autorité en la matière que certaines tombes étrusques représentent cette ingestion du sang sous la forme d'une cérémonie banale dans la noblesse et le clergé de ce peuple énigmatique. Même l'étudiant le plus positiviste, s'il conserve une ouverture d'esprit véritable, doit admettre que des « sociétés de vampires » sont plus que probables dans les conditions sociales favorables à la dégénérescence culturelle, ou parmi les sociétés primitives n'ayant pas encore évolué vers un plus haut développement spirituel.

Les spirites, entre-temps, ont présenté d'autres preuves sur les phénomènes de vampires - d'étranges faiblesse, lassitude et

même anémie chez les participants à de nombreuses séances de spiritisme et des cercles d'enquête. Bien que n'étant pas irréfutables pour le sceptique ou le matérialiste, à ceux d'entre nous qui ont perçu le monde suprasensible, leur preuve n'en est pas moins claire. Notez que je ne prétends pas que les créations de Sheridan Le Fanu ou de Bram Stoker arpentent en bavant les rues de Londres, à la recherche de chair virginale ! Les romans de fiction gothique n'ont aucune ressemblance avec la réalité du vampirisme à Londres, qui est une matière, soit pour l'aliéniste spécialisé dans la criminalité, soit pour le spécialiste des questions occultes, comme ce fut le cas (si mes informations sont exactes) à Coventry Street en 1922. Mais, étant donné la capacité du manipulateur sans scrupules des forces spirituelles à plier les esprits les plus faibles à sa volonté, on pourrait certainement avancer qu'un « esprit vampire » pourrait être implanté ou invité dans un hôte humain, le convertissant en l'une de ces malheureuses goules familières des rapports criminels en provenance de Hambourg ou de Düsseldorf.

L'East End

Le quartier de l'East End à Londres s'étend jusqu'à Blackwall sur la Tamise, mais commence à la périphérie de la City. Les Bow Bells, au son desquelles tout véritable londonien se doit d'être né, se trouvent sur Cheapside, dans la City. L'East End était autrefois un terrain marécageux hors des murs de la cité proprement dite, lentement asséché par le Black Wall saxon des origines. Il est depuis lors devenu un lieu de chaos, de pauvreté, de mort et d'influence étrangère.

§ Christ Church, Spitalfields (XI, 18K)

Cette église, construite entre 1714 et 1729, est le meilleur exemple de ce que son architecte, Nicholas Hawksmoor, a appelé le gothique anglais. Elle combine une masse romaine avec des éléments sublimement disproportionnés, donnant l'impression d'une force étrangère à cette Terre s'apprêtant à fondre sur le spectateur. Cette impression est encore renforcée par la façade Ouest de l'église, où se dresse un immense clocher culminant à plus de

soixante mètres de hauteur, s'appuyant sur un portique à colonnes toscanes, semblables aux membres d'un grand Sphinx. La façade Est de l'église est à peine plus engageante, faisant davantage penser à un temple romain qu'à une église chrétienne. L'intérieur est étroit et sombre, formant un espace confiné à la manière d'une crypte. Je crois qu'il s'agit du travail d'un certain Ewan Christian, qui redessina la nef après que l'église a été frappée par un éclair, lequel déclencha un incendie en 1841.

Hawksmoor construisit cinq autres églises à Londres et, pour deux autres, créa des clochers similaires étranges et inquiétants, tous montrant ce même mélange d'architecture païenne et gothique. St. George's Bloomsbury, par exemple, tire son portique du temple de Bacchus à Baalbek au Liban, et sa tour du mausolée d'Halicarnasse, l'une des merveilles du monde antique. En son temps, Hawksmoor subit l'obstruction permanente de l'église et des autorités royales ; il fut calomnié comme étant l'« architecte du diable » et comme un « adorateur du soleil » par ceux qui préféraient le style plus sobre de Palladio, alors que le siècle accédait à son point culminant rationnel appelé époque augustine.

Je suis tombé par hasard sur un poème anonyme, imprimé dans les années 1880 ou 1890, qui soutient que Hawksmoor était réellement « l'architecte du diable », affirmant que ses motifs romains, ainsi que ses pyramides et obélisques égyptiens se rejoignaient dans une certaine disposition sombre de forces, peut-être semblable aux lignes de force de M. Watkins. On peut, bien sûr, relier des points sur une carte pour tous les projets de cet architecte. Les cinq (ou sept) sites des églises de Nicholas Hawksmoor peuvent être réunis dans un pentacle, une spirale de Troie, ou même un œil d'Horus. Toutefois, Hawksmoor était un adepte de la « sainte terreur » et de l'architecture païenne vitruvienne, elle-même créée à des fins rituelles. Et il a placé et aligné ses églises avec une grande précision, en choisissant même la terre incommode à des fins ecclésiastiques. Pour celui qui recherche la sagesse, la question se doit de rester ouverte et nous ne pouvons omettre la possibilité que la plume et le compas d'Hawksmoor aient été manipulés par une force extérieure sur laquelle Hawksmoor ne savait rien.

§ **Guinness Trust Building, Columbia Road (XI, 18I)**

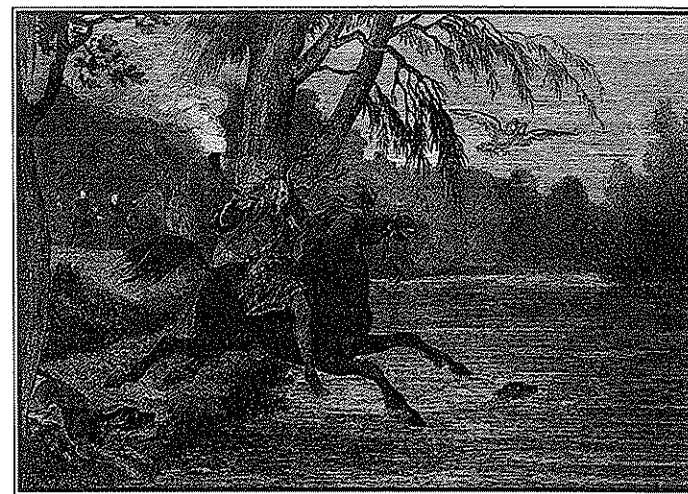
En 1924, un groupe d'écoliers signala l'apparition d'un visage mystérieux dans l'une des fenêtres du Guinness Trust Building. Malgré les investigations réalisées, l'identité de ce visage ne fut jamais découverte. On en conclut que les garçons avaient imaginé ce visage, peut-être après avoir passé trop de temps au cinéma du coin à regarder des images animées peu appropriées pour leur âge. Mais cela me semble une attitude trop méprisante. Souvent, les enfants discernent des choses que l'esprit étroit et désabusé des adultes est incapable de percevoir. J'ai entendu parler d'une vitre mystérieuse permettant de voir à travers le temps et l'espace. Ces rumeurs me sont parvenues au moment où l'histoire de ces garçons paraissait dans les journaux. Je crains que quelqu'un n'effectue des expériences avec cette vitre, mais tout cela n'est peut-être qu'imagination enfantine.

§ **L'île des chiens (XI, 22-23N)**

On suppose généralement que l'île des chiens tire son nom du site abritant des chenils de chasse à l'époque médiévale. C'est peut-être en effet l'explication la plus plausible, mais certains suggèrent une origine bien plus sombre. Ils disent que la zone était un lieu de culte du vieux dieu cornu Herne et que les chiens en question sont ses chiens de chasse, blancs aux oreilles rouges, qu'il mène à travers le ciel, inspirant la terreur à tous ceux qui les aperçoivent. On raconte de semblables histoires au sujet d'une chasse fantôme sur Windsor Great Park, les terrains entourant le château de Windsor dans le Berkshire. Il s'agit, bien entendu, de l'une des résidences de Sa Majesté le Roi.

Une empreinte psychique laissée par une Chasse fantôme peut expliquer pourquoi un si grand nombre d'observations de loups-garous faites à Londres se produisent près de l'île des chiens. Les faits relatés sont généralement similaires : un « homme poilu » ou un « grand chien » est aperçu en train d'attaquer un malheureux, le soir dans la rue. Lorsqu'un témoin arrive ou qu'une aide est appelée, la lumière d'une lampe révèle de grandes empreintes canines dans la boue ou des marques de main humaine sur la gorge de la victime. Des dossiers de la Sainte Inquisition en France remontant au Moyen Âge évoquent des démons possédant les hu-

maines et leur donnant l'illusion de posséder une forme lupine ; un être purement ectoplasmique ou spirituel comme un égrégore ou un élémentaire-gardien peut être invoqué sous ce genre de forme par un médium humain. Au cours d'une conversation que j'eus avec le journaliste à sensations Elliot O'Donnell, ce dernier m'a rappelé que l'historien médiéval Gervais de Tilbury mentionnait déjà ces loups-garous spectraux et il m'a affirmé en avoir vu un lui-même alors qu'il enquêtait sur un réseau de drogue tibétain sur Greek Street. Mais, comme la nuit était humide, il admet ne pas être certain de ce qu'il a vu, bien qu'il puisse indiquer le restaurant chinois où il l'a aperçu à toute personne véritablement intéressée.



HERNE DANS UNE ÉVOCATION DU XIX^e SIÈCLE
PAR CRUIKSHANK

§ **Limehouse (XI, 21L)**

Le quartier de Limehouse, dans l'East End, a gagné en importance avec l'arrivée des docks et des chantiers navals au XVI^e siècle. Au XIX^e siècle, les routes et les canaux coupèrent l'espace en deux, tandis que des entrepôts et chantiers se regroupaient autour du bassin de Limehouse et du fleuve. Aujourd'hui, Limehouse et les West India Docks occupent une telle portion de la

rive nord de la Tamise qu'on peut à peine y apercevoir encore un arbre ou un brin d'herbe. Comme on peut s'y attendre, la plupart des résidents de Limehouse sont liés, d'une façon ou d'une autre, à la mer. Les pensions bon marché y sont aussi courantes qu'à Whitechapel et les modalités de location similaires. La tristement célèbre population chinoise de Limehouse y est arrivée il y a environ cinquante ans.

Un certain nombre de marins Chinois s'installèrent et montèrent de petites entreprises en se mettant souvent au service des marins navigant sur les bateaux de leur mère patrie comme blanchisseurs, commerçants et, cela me peine de le dire, dans l'illégalité, comme gérants de maisons de jeu, de salons de drogue et de bordels. M. Conan Doyle, dans ses inestimables aventures de Sherlock Holmes, détective consultant, a décrit ces fumeries d'opium de Limehouse et je pense que ces repaires d'iniquité n'ont pas beaucoup décliné en nombre depuis l'époque de M. Holmes.

J'ai récemment échangé une correspondance avec un planteur de thé de Ceylan, un frère de notre Ordre, qui garde un œil vigilant sur les activités des Tcho Tcho, une race cannibale meurtrière à l'aspect oriental qu'il soupçonne de se répandre hors d'Asie le long de diverses routes commerciales de l'Empire. Il estime qu'un certain nombre de ces personnes ont installé une blanchisserie sur Limehouse Causeway afin de donner une façade de légitimité à leur infâme entreprise. Même si des enfants des rues disparaissent de temps à autre et que leurs malheureux corps sont finalement retrouvés sur un terrain vague ou dans le bassin des docks, je suis informé du fait que, ces dix-huit derniers mois, quelques-uns ont disparu sans laisser de trace. Je sais fort bien que la police locale enquête, mais n'a pas encore découvert une seule piste. La rumeur locale ne se contente pas d'une histoire de cannibales asiatiques, mais plaide pour le retour du Golem de Limehouse, un croque-mitaine « informe » accusé de cinq meurtres non élucidés dans le quartier, perpétrés en 1880.

§ Pye Corner (XI, 15K)

La petite statue dorée d'un petit garçon à l'allure de chérubin marque l'endroit où s'éteignit le Grand incendie de Londres.

Bien que la croyance populaire rejette la responsabilité de cet incendie sur un four de boulanger mal entretenu situé à Pudding Lane, la cause en est peut-être le destin, ou même le jugement divin. Au moins deux livres publiés plus tôt dans l'année avaient prédit un grand feu. Dans *La venue de Dieu dans sa miséricorde et dans sa vengeance*, précédé de *Le feu pour convertir ou consumer cette Ville du péché*, Gostelo déclare : « si le feu ne laisse pas la Ville en cendres, et tes os aussi, traite-moi de menteur pour toujours ». Et n'oublions pas la date de l'incendie, 1666, considérée comme une année d'infortune à cause de son association avec la Grande Bête de l'Apocalypse.

§ Ratcliff Highway, Stepney (XI1, 19L)

La ville tient peut-être à effacer de la mémoire cette rue mal famée, qui va d'East Smithfield au bassin de Limehouse, le terminus du Regent's Canal. Aujourd'hui divisée entre St. George Street et Shadwell High Street, elle tire son nom du hameau saxon de Ratcliff, ou « Red Cliff », Falaise rouge, à cause de la couleur du grès de la région. C'était une rue où les bars et les maisons closes se dressaient côte à côte avec les entrepôts et les corderies. Un incendie aux proportions impressionnantes emporta l'endroit en 1794. Les notables locaux profitèrent de l'occasion pour faire construire sur toute sa longueur des logements et magasins plus respectables.

John Williams, un homme d'apparence particulièrement hideuse, fut arrêté à l'auberge du Poirier à Wapping pour les meurtres brutaux, au marteau et au rasoir, de deux familles sur Ratcliff Highway en 1811. Il fut retrouvé pendu en prison, puis fut décapité et enterré au carrefour de Cable Street et de Cannon Street avec un pieu dans le cœur. Son crâne se trouve actuellement à la taverne Crown and Dolphin située à côté de l'imposante St George-in-the-East construite par Hawksmoor.

§ Wapping Station (XI1, 19M)

Cette station de métro, construite en 1869 au terminus nord du tunnel sous la Tamise construit grâce à Brunel, a cessé d'accueillir des passagers en 1905, bien que l'ancienne ligne de métro East London Railway transporte toujours des trains de marchandises.

Elle se trouve sur l'ancien site d'Execution Dock, situé autrefois sous l'indication de marée basse et donc sous la juridiction du Ministère de la Marine, plutôt que sous celle du comté de Middlesex. Ici, les pirates étaient pendus à une courte corde et laissés prisonniers de leurs chaînes jusqu'à ce que la marée les ait recouverts trois fois. La dernière exécution de ce genre eut lieu en 1830, mais des chaînes fantomatiques cliquètent encore dans l'obscurité de Wapping Wall Street et dans l'entrée du tunnel sous la Tamise. Je mets les curieux, le plus fermement possible, en garde contre l'idée de pénétrer dans le tunnel sous la Tamise dans son état actuel de désaffection.

§ Whitechapel et Jack l'Éventreur

Il y a seulement quarante-cinq ans, une série de meurtres horribles fut perpétrée dans l'East End londonien. Bien que la grande criminalité, y compris même l'assassinat, fût monnaie courante dans ce quartier pauvre de Londres, les meurtres de Whitechapel et leur auteur, connu sous le nom de Jack l'Éventreur, allaient devenir une des légendes de la ville de Londres.

Whitechapel, dans les années 1880, abritait une population extrêmement diverse, même en comparaison avec d'autres quartiers de la capitale cosmopolite de l'Angleterre. La proximité avec les docks faisait de Whitechapel une étape incontournable pour de nombreux immigrants arrivés en Grande-Bretagne et le quartier subvenait aux besoins de toute une population itinérante de marins et de dockers. L'extrême pauvreté de ses habitants signifiait que beaucoup d'entre eux vivaient dans des pensions délabrées où le loyer était payé à la journée. Cette culture d'errance rendait difficile toute possibilité de retracer les mouvements des gens et encore plus de traquer un tueur. Les morts inexplicables n'étaient pas rares. Les maigres salaires étaient souvent dépensés dans les pubs et les bars dans le but de s'évader une heure ou deux de la terrible réalité, et des corps étaient régulièrement repêchés dans la Tamise dans laquelle les individus étaient tombés en rentrant chez eux à pied en état d'ébriété. La violence était monnaie courante, conduisant à des décès dans des bagarres d'ivrognes ou, peut-être encore plus choquant, des femmes et des enfants battus à mort par des maris et pères ivres morts.

Le 7 août 1888, le corps d'une prostituée, Martha Tabram (ou Turner), fut découvert dans un immeuble de George Yard près de Whitechapel Road (XII, 19K). Son corps portait de multiples coups de couteau. Il est encore difficile de savoir si elle fut la première victime du Meurtrier de Whitechapel, mais ses blessures portant des similitudes importantes avec des victimes ultérieures, c'est très probable.

Le 31 août, une autre prostituée, Mary Ann Nichols, fut découverte dans Buck's Row (rebaptisé en 1928 en Durward Street) (XII, 19K), mutilée de la même manière. Annie Chapman, une femme tombée dans la prostitution par son besoin irréprensible de financer son penchant pour l'alcool, fut la troisième victime, découverte à l'arrière d'un immeuble à Hanbury Street (XI, 18K), le 8 septembre. Sa gorge avait été tranchée, son ventre ouvert et son utérus retiré. À ce stade, les journaux commencèrent à s'enflammer. Les meurtres de femmes de petite vertu arrivaient bien entendu de temps à autre, mais trois affaires survenues dans des circonstances similaires et à moins d'un *mile* les unes des autres ? Se pouvait-il que ce fût le travail d'un seul homme ?

Le 30 septembre, le meurtrier (les hypothèses varient sur l'existence d'un unique meurtrier) frappa deux fois en une seule nuit. Liz Stride, une Scandinave et autre prostituée occasionnelle et alcoolique, fut retrouvée dans une cour de Berners Square (XI, 18K). Son corps avait été beaucoup moins découpé que celui des autres femmes, laissant penser que le meurtrier avait peut-être été dérangé. Il est possible qu'en raison de cette interruption présumée le cinquième assassinat ait rapidement suivi. Catherine Ed-dowes fut ce soir-là relâchée du poste de police de Bishopsgate après avoir été accusée d'ivresse sur la voie publique. Son corps, particulièrement mutilé, fut retrouvé le lendemain matin dans le jardin de Mitre Square (XI, 17K). Une nouvelle fois, la gorge avait été tranchée et l'utérus et le rein gauche avaient été retirés.

La couverture par les journaux de ces horribles crimes se poursuivit à un rythme soutenu, des comptes rendus paraissant à la fois dans les quotidiens et le sinistre *Penny Illustrated Paper and Illustrated Police News*. Une lettre datée du 25 septembre 1888 et envoyée à la Central News Agency, prétendument écrite par l'assassin, narguait la police en déclarant : « J'abhorre les putains et ne ces-

serai de les éventrer jusqu'à ce que je sois coffré ». La lettre était signée du nom qui devait entrer dans l'histoire de l'East End : Jack l'Éventreur.



WHITECHAPEL HIGH STREET, 1905

L'enquête policière fut confiée au Département des Enquêtes Criminelles (Criminal Investigation Department ou CID) nouvellement constitué, Division de Whitechapel. Comme l'assassinat d'Eddowes empiétait sur l'arrondissement de la City de Londres, la police de cette dernière fut également impliquée. Malgré les investigations approfondies de la police, y compris par l'emploi de chiens, de nombreuses perquisitions maison par maison et un nombre incalculable de questions posées aux hommes du quartier, le Meurtrier de Whitechapel n'a jamais été retrouvé. Le commissaire de police de Londres, Sir Charles Warren, proposa sa démission en raison de l'absence de progrès dans cette affaire, à la suite de l'assassinat de Marie (ou Mary) Kelly le 9 novembre 1888 ; un assassinat qui stupéfia tout Londres par sa férocité et son caractère horrible, les comptes rendus des journaux reléguant même l'investiture du nouveau maire de Londres aux pages intérieures.

Marie Kelly était une veuve âgée de 24 ans qui vivait seule dans une chambre à Miller's Court sur Dorset Street, Spitalfields (XI, 17K). Elle fut probablement la dernière victime de Jack. Ce fut le seul assassinat à avoir été perpétré à l'intérieur, et le meurtrier avait manifestement utilisé ce fait à son avantage. Lorsque le corps de la femme fut découvert par un collecteur de loyers, il avait été atrocement mutilé. Marie avait été éviscérée, ses organes internes disposés autour du lit où gisait son corps. Dans l'âtre furent retrouvés, à demi calcinés, des restes de vêtements féminins. Le meurtrier s'était-il lui-même déguisé en femme afin de se glisser inaperçu dans le bâtiment ?

Un certain nombre de meurtres ultérieurs furent attribués au même assassin, mais les preuves ne sont pas concluantes. De vastes travaux de reconstruction dans les quartiers de Spitalfields et de Whitechapel à partir du milieu du XIX^e siècle ont tout effacé des bas quartiers où Jack exerçait son commerce, mais on y trouve encore quelques échos. Tard dans la nuit, des visiteurs à Mitre Square ont entrevu par terre ce qui semblait être un paquet de chiffons qui, à y regarder de plus près, se révélèrent être le corps d'une femme avant de disparaître dans le néant. Beaucoup, moi y compris, pensent que Catherine Eddowes hante encore ces lieux. Certains ont établi un parallèle entre la mort d'Eddowes et le meurtre d'une femme au même endroit plus de trois cents ans plus tôt, lorsqu'un moine tua une femme en train de prier à l'autel du prieuré duquel Mitre Square tire son nom. Il y a, sans aucun doute, des éléments rituels dans les deux meurtres.

J'ai entendu autrefois Aleister Crowley raconter l'histoire de la découverte des foulards tachés de sang de Jack l'Éventreur par une femme qui prétendait avoir été la fille de la propriétaire de l'assassin. Cette femme échangea avec Crowley de nombreuses histoires sur l'ancien East End, ainsi que la vérole. A. C. semblait très bien renseigné sur les éléments rituels de cette affaire, bien qu'étant pour l'essentiel réduit aux conjectures de la presse populaire de l'époque.

Le nord de Londres

Le nord de Londres ne possède pas de frontières géographiques précises ni de personnalité vraiment tranchée. On peut le consi-

dérer comme la partie de Londres située entre Regent's Park à l'ouest et le parc Victoria à l'est. Bien que l'essentiel de ce quartier de Londres n'ait été englobé que depuis un siècle par l'extension de la ville, ceux plus proches de la City et du West End, tels que Holborn, Clerkenwell et Finsbury, ont, dans de nombreux cas, commencé à rejoindre les villages existants et les domaines privés dès le XVIIe siècle.

§ Camden Town (VI, 12H)

Quartier du nord de Londres construit par le comte de Camden sur une partie du vieux domaine de Kentish Town, il prospéra autour de Regent's Canal, qui court tout le long vers le bassin de Limehouse sur la Tamise. C'est actuellement le foyer de nombreux immigrants en provenance d'Irlande et du Levant. Une potence était érigée à un carrefour entre 1776 et 1791, là où se trouve maintenant la station de métro de Camden Town, inaugurée en 1907, le jour de la Saint-Jean.

Toujours en 1907, le quartier connut une « gloire » éphémère, car c'est là que se produisit le Meurtre de Camden Town, celui de Phyllis Dimmick, qui eut la gorge tranchée par un agresseur inconnu dans sa pension d'Agar Street. L'artiste visionnaire Walter Sickert a peint une série de tableaux inspirés par cet acte horrible, même s'ils véhiculent plus l'ennui et le désespoir que la brutalité. Pour l'œil du connaisseur, ils sont remarquables par leurs formes et ombres en bloc et par la qualité particulière de la lumière jaune qui remplit la pièce.

Le Dr. Crippen, le meurtrier pendu en 1910 pour le massacre abominable de sa femme, habitait à Kentish Town, un peu plus au nord, mais passait beaucoup de temps à errer sans but dans l'étendue désolée d'un terrain vague de Camden Town. On peut voir ici, les nuits sans lune, une ombre laisser tomber un paquet ; la tête de la femme de Crippen n'a jamais été retrouvée.

Le pub Mother Damnable [NdT : Maudite Mère] ou Mother Red-Cap [NdT : La Mère au bonnet-rouge] tient son nom d'une personnalité locale communément considérée comme une sorcière. On l'a vue arpenter les ruelles anguleuses et les écluses du quartier depuis sa mort en 1676, portant son bonnet rouge et son châle aux étranges motifs.

§ Finsbury

En bordure de la City, jouxtant Holborn, le petit quartier de Finsbury revendique quelques églises intéressantes et de petits cimetières aujourd'hui transformés en parcs publics, où l'on peut partager une cigarette à l'heure du déjeuner avec les esprits de défunts depuis longtemps disparus. Le fantôme du célèbre clown Joe Grimaldi hante ici le Théâtre Sadler's Wells (XI, 15J).

§ Gray's Inn Road (XI, 14J)

« Il est totalement exact que celui qui ne peut pas trouver l'émerveillement, le mystère, la crainte, le sentiment d'un monde nouveau et un royaume inconnu dans les endroits situés sur Gray's Inn Road ne découvrira jamais ces secrets ailleurs, ni au cœur de l'Afrique, ni dans les légendaires cités reculées du Tibet. »

Arthur Machen, *Things Near and Far*

En 1899, l'épouse de l'écrivain Arthur Machen décéda, le plongeant dans la plus noire des dépressions. C'est durant cette période qu'il découvrit une ville d'or et d'argent localisée dans un espace liminal entre les bâtiments austères de ce coin le moins attrayant de Londres. Il appela ce lieu de diverses façons : Bagdad, Syon, ou tout simplement et plus mystérieusement peut-être, N. Pendant quelque temps, l'homme crut avoir pénétré dans le monde de ses propres fictions, dans lequel les ordres secrets et les conspirations occultes logeaient derrière la façade du Londres moderne.

Machen fut obligé de constater que cette croyance n'était pas seulement les errances de son esprit troublé. Il avait, en quelque sorte, noué un lien psychique avec le moi occulte de Londres et ce dernier activait et attirait précisément à lui les ordres et les conspirations qu'il avait fantasmés. « Le jeune homme à lunettes » des *Trois Imposteurs* de Machen devint William Butler Yeats, qui introduisit l'auteur dans l'Aube Dorée, peut-être à plus d'un titre étant donnés les intérêts occultes que Yeats et Machen partageaient, qui je l'espère remontèrent au moins un petit peu le moral de ce dernier.

Lors d'une promenade à pied, alors que je venais de sortir de Gray Inn Road, dans l'ancien cimetière préservé désormais sous la forme d'un parc et appelé St. George's Gardens, j'ai rencontré une jeune dame portant lunettes, une certaine Mme Mar-

garet Baker, qui m'a présenté au Club des Sept Rêveurs. Je ne peux en dire plus, car j'ai prêté un serment solennel en tenant une pierre d'agate particulière, mais cette adhésion n'entre pas en conflit avec les croyances de notre Ordre, ni même avec ma fidélité à son égard. J'ai jugé cependant nécessaire de me soumettre à leur initiation, dans le cadre de mes recherches pour ce livre. Sans trop en révéler, je peux dire que je connais maintenant le secret du vagabond inconnu dont le corps fut découvert brisé en contrebas des falaises de Douvres en 1918, et que bon nombre des phénomènes des « Seven Dials » ne me sont plus complètement étrangers. Ceux qui veulent devenir membres du club doivent se préparer à un entretien rigoureux portant sur des questions allant des théories de Jung à la géographie antédiluvienne. Mme Baker est extraordinairement cultivée et, comme tant de femmes de sa génération, se refuse à mettre sa lumière sous le boisseau, bien qu'elle ne la dévoile qu'aux chercheurs initiés.

§ Hampstead Heath (V1, 9E)

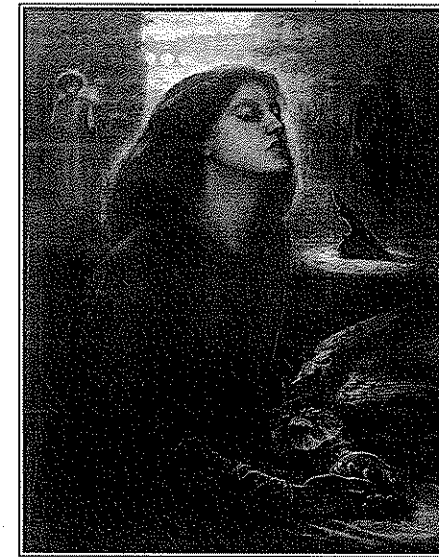
Il existe une croyance populaire selon laquelle la reine des Icènes, Boadicée ou Boudicca, est enterrée à Hampstead Heath, à l'endroit aujourd'hui appelé Tumulus de Boudicca. Après une bataille acharnée à Battle Bridge durant laquelle les Icènes furent massacrés par centaines par les Romains (maintenant sous la station King's Cross, où certains prétendent que Boadicée fut enterrée là où elle est tombée), les autochtones auraient transporté le corps sans vie de leur reine à Hampstead pour l'inhumer. Un autre récit suggère que le tumulus n'a aucun lien avec Boudicca, mais est le lieu de sépulture d'un roi de l'Âge du Bronze. Il est vrai que ce tumulus a été réalisé par la main de l'homme et pourrait remonter à l'époque du Néolithique. Il n'a jamais été correctement fouillé.

Le fantôme du tristement célèbre bandit de grand chemin Dick Turpin hante le pub The Spaniards à Hampstead Lane, arrivant à l'auberge à cheval dans un grand fracas de sabots martelant le gravier.

§ Cimetière de Highgate (V1, 9E)

Le Cimetière de Highgate fut construit en 1839 dans un style très influencé par l'art gréco-égyptien. Un tunnel sous Swains Road reliant les deux parties du cimetière fut, de manière peut-être compréhensible, abandonné à la fin du XIXe siècle.

En 1862, Dante Gabriel Rossetti enterra l'unique exemplaire de ses poèmes dans le cimetière de Highgate avec son épouse, l'artiste Elizabeth Siddal, après le décès prématuré de cette dernière dû à une prise trop importante de laudanum. Elle avait constaté être à nouveau enceinte, peu de temps après avoir donné naissance à un enfant mort-né.



BEATA BEATRIX

Rossetti regretta plus tard son geste et chargea son ami et agent Charles-Augustus Howell de récupérer le livre, ce qui signifiait l'exhumation du corps d'Elizabeth. Contrairement aux récits faits ailleurs, les documents appropriés furent en fait récupérés avant que la pauvre femme ne soit déterrée. Howell déclara à Rossetti qu'elle était aussi belle et intacte qu'elle était le jour de sa mort,

mais des asticots trouvés dans le manuscrit peuvent laisser penser le contraire. Désemparé par sa mort, son propre comportement et ses infidélités, Rossetti continua, pendant de nombreuses années après, à peindre le portrait d'Elizabeth. Prêtant ses traits à sa Beata Beatrix, Elizabeth Siddal a finit par atteindre l'immortalité.

§ Le Musée de l'Ordre de Saint-Jean, Clerkenwell (XI, 15J)

Connu aujourd'hui par le Service Ambulancier St. John, réputé pour son excellent travail lors d'importants événements sociaux et sportifs tels que les matchs de cricket, l'Ordre de Saint-Jean correspondait à l'origine à celui des Chevaliers Hospitaliers, un ordre du XIIe siècle fondé pour prendre en charge les croisés et les pèlerins sur la route de Jérusalem. Le musée contient une grande partie du trésor de l'Ordre, dont de nombreux livres et manuscrits. Bien qu'étroitement liés aux croisades, les Chevaliers Hospitaliers ont évité la plupart des connotations occultes qui sont attachées à l'ordre des Templiers.

§ Primrose Hill (VI, 10H)

Au XIXe siècle, l'artiste et visionnaire William Blake était en train de se promener sur Primrose Hill lorsqu'il vit un « soleil spirituel, non pas comme un disque d'or de la dimension d'une guinée, mais comme la troupe immense de l'armée céleste criant : "Saint, saint, saint" ».

Cet endroit ravissant est également associé à deux prophéties énoncées au XVe siècle par la voyante Mère Shipton. Il n'existe aucune preuve que Mère Shipton se soit jamais rendue à Londres, mais elle vit tout depuis sa grotte dans le Yorkshire. Elle déclara : « Quand Londres entourera Primrose Hill, les rues de la métropole se couvriront de sang ». Cela peut causer quelque inquiétude chez tous ceux qui prennent ces choses au sérieux, car il y a longtemps que Londres entoure Primrose Hill. Shipton avait prévu davantage de misère dans l'expansion de Londres : « Des voitures sans chevaux iront, et les accidents rempliront le monde de malheur, Primrose Hill à Londres sera, et en son centre un évêque se verra ». On raconte également que Mère Shipton avait prophétisé le Grand incendie de Londres. Samuel Pepys écrit dans son journal que les Londoniens connaissaient cette prédiction et que la maison de

Charles II la commenta la nuit de l'incendie. Il se peut que certains aient alors pensé la lutte contre le feu comme inutile du fait que la prophétie indiquait que la ruine de Londres était un fait inévitable.

Comme vous le savez peut-être, de nombreuses éditions des prophéties de Mère Shipton ont été publiées au fil des ans, la plupart dans des brochures à quatre sous, et probablement plus intéressantes pour un amateur de folklore que pour l'occultiste sérieux. On a beaucoup parlé de sa prophétie selon laquelle la fin du monde surviendrait en 1881, ce qui s'est clairement avéré faux, mais l'un de nos frères m'a confié avoir réalisé une étude approfondie de ses prédictions et avoir ainsi acquis la conviction que des événements survenus en 1881 menaient à un processus qui allait inéluctablement conduire à l'extinction de la vie sur cette planète. Peut-être aurait-il pu élucider tout cela, mais il connut une fin brutale, écrasé par un omnibus à Cambridge Circus. Lors de ses funérailles, sa veuve m'a confié que, dans les mois qui avaient précédé sa mort, il frôlait la folie et qu'elle avait jugé nécessaire de brûler tous ses « écrits absurdes ».

§ St Pancras (VI, 13I)

Le plus ancien site de culte chrétien à Londres, semble-t-il, La Vieille Église de St Pancras est une église victorienne construite sur une fondation normande. Dans son cimetière attenant reposent John Polidori, auteur de la nouvelle *Le Vampire*, et Sir John Soane, l'éminent architecte. Mary Wollstonecraft était enterrée ici jusqu'à son transfert à Bournemouth. Lorsqu'elle reposait à St. Pancras, sa tombe était le lieu de rendez-vous de sa fille Mary et de Percy Bysshe Shelley.

Beaucoup d'autres résidents du cimetière de St Pancras se sont trouvés moins cérémonieusement exhumés, car il s'agissait de l'un des cimetières fréquentés par de nombreux voleurs de corps ou *Resurrection men* qui déterraient les cadavres pour les vendre à des hôpitaux ou à des particuliers pour la dissection et Dieu seul sait quoi d'autre.

Les ouvriers et les machines exhumèrent davantage de cadavres lors de la construction de la Midland Railway et du métro de Londres, mais le traitement sans pitié de ces restes humains causa quelques protestations, ce qui conduisit à la suspension temporaire de l'ouvrage, durant des années. Pendant la plus grande

partie de la décennie 1866-1876, le cimetière était encombré de pierres tombales renversées et de fosses communes ouvertes. Je suis d'avis que les nombreuses observations, même à l'heure actuelle, de minces silhouettes vagues et sombres dans la zone ne peuvent pas être attribuées dans leur totalité à la population locale des vagabonds et des prostituées.

Cette discussion sur le métro est peut être le bon endroit pour mentionner la théorie avancée par un jeune agitateur socialiste dynamique de ma connaissance, Giovanni Turco, un habitant des nouveaux appartements exigus construits à Chalk Farm, près de St Pancras, et un fidèle fervent des anciens dieux, qui, selon lui, se manifestent sous une nouvelle forme dans les structures des villes modernes. Peut-être son point de vue est-il influencé par la franc-maçonnerie du XVII^e siècle, ou par ce tabac si fort qu'il adore le soir ? Je ne peux l'affirmer. Il me dit que la ligne intérieure du métro de Londres (Circle line) est « un Karnak moderne » dédié aux vingt-huit jours de l'ancien calendrier égyptien. Alors que je protestai en lui disant que la Circle line ne disposait que de vingt-sept stations, il m'affirma que la « station cachée [était] le véritable Temple du Dieu Sans Nom des Jours Sans Nom », et qu'elle ne pouvait être atteinte que par quelqu'un qui en soit digne. Récemment, il s'est mis à l'étude des traditions arabe et chinoise des « maisons de la lune », dont le nombre est également de vingt-huit. Il est toujours reconnaissant pour la fourniture de toute information ou livres nouveaux portant sur ces sujets, et désireux de débattre du contenu, souvent jusqu'à une heure avancée de la nuit.

§ La Société Zoologique de Londres, Regents Park (V1, 111)

Mon neveu, un garçon plutôt studieux, a récemment entrepris des recherches sur le cycle de reproduction de la chauve-souris frugivore. Cela implique beaucoup de travail d'observation de la colonie de chauve-souris du zoo de Londres durant les heures d'obscurité. Il n'est pas quelqu'un à se décourager facilement, ni enclin à se laisser aller à l'imagination, mais il prétend avoir vu des personnes mystérieuses dans le zoo après la fermeture, en général en train de fuir les enclos et les gardiens ont trouvé à l'occasion les

grillages de périmètre endommagés. Plus inquiétant encore, deux singes capucins ont été récemment extraits des lieux où ils dorment après que des intrus ont scié un solide verrou. Le zoo n'a pas rendu ce fait public, car les créatures sont parfaitement apprivoisées et souvent gardées comme animaux domestiques. Mais mon neveu dit qu'il règne une grande inquiétude, car les intrus avaient également tenté de pénétrer de force dans l'enceinte abritant le lion d'Asie. Les gardiens maintiennent une surveillance nuit et jour sur les lieux, avec l'aide de la police locale, jusqu'à ce que les contrevenants soient arrêtés et traduits devant la justice.

Le sud de Londres

Les quartiers situés au sud de la Tamise possèdent leur caractère propre. Certains, comme Bermondsey, sont industriels ; Dulwich est une charmante banlieue verdoyante ; Ruskin habita Camberwell, tandis que William Blake vit des anges sur Peckham Rye. Le sud-est de Londres ne possède pas de métro souterrain, mais dispose un bon réseau de tramway et d'une ligne ferroviaire circulant régulièrement en faisant une boucle de London Bridge à Victoria, en passant par South Bermondsey, Peckham et Denmark Hill à Camberwell. Le sud-ouest de Londres comporte davantage de verdure, avec les quartiers de Clapham, Barnes, Wimbledon et Tooting, sans oublier Putney Heath, plus luxuriant, mais néanmoins charmant.

Battersea

Dans un paysage industriel, sa gare principale, Clapham Junction, accueille des trains réguliers en direction de la côte sud. Battersea possède quelques quartiers résidentiels agréables, mais est en grande partie composé de petites usines. Une centrale électrique suffisamment importante pour générer du courant pouvant satisfaire la consommation entière de Londres est en cours de construction sur les rives de la Tamise.

§ Refuge pour chiens de Battersea, Battersea Park Road (XV, 12P)

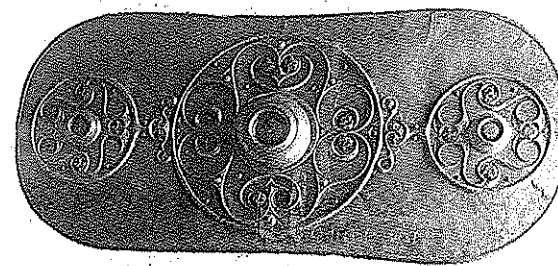
Cette louable institution pour animaux errants de la métropole est située à proximité des travaux de la nouvelle centrale

électrique de Battersea. Elle est accompagnée d'une histoire aussi charmante que ses résidents à quatre pattes. L'institution « Dogs Home » a été fondée en 1860 par une certaine Mme Mary Tealby, qui est malheureusement décédée avant que l'établissement ne déménage vers son emplacement actuel en 1871. Les ouvriers du chenil ont rapporté avoir vu une femme âgée circulant tard le soir parmi les nouveaux arrivants, bien après la fermeture de l'institution au public. Ils signalent également des sensations bizarres, comme une froideur soudaine. Peut-être la dame visite-t-elle encore aujourd'hui ces lieux ?

§ Le Bouclier de Battersea, Tamise (XV, 110)

En 1857, des ouvriers travaillant sur un nouveau pont reliant Battersea et Chelsea ont découvert un objet étonnant. Ce qui devait par la suite être appelé le Bouclier de Battersea était un bouclier de style celtique remontant à l'époque romaine, ou même encore à une époque antérieure.

Le bouclier est cependant trop petit pour être utilisé dans une bataille, ce qui a conduit les historiens à émettre l'hypothèse selon laquelle il s'agissait d'une offrande votive jetée dans la Tamise pour apaiser quelque divinité du fleuve. Le bouclier est maintenant exposé au British Museum, mais Miss Verity Dyse a entamé une campagne pour remettre le bouclier sur son ancien lieu de repos. Miss Dyse et ses partisans font valoir que le bouclier et un certain nombre d'autres objets (certains encore à découvrir !) ont été placés là où ils étaient par nos ancêtres pour une bonne raison et ne devraient donc pas être dérangés. Tout en essayant de reconstituer les croyances et la pensée de personnes disparues depuis longtemps, Miss Dyse et Cie semblent également ressusciter – certains diraient, inventer –, les superstitions de jadis. Si, dans le passé, le Bouclier fut jeté dans la Tamise pour apaiser quelque divinité aquatique en colère, comme Miss Dyse l'a déclaré avec la plus grande véhémence dans une lettre ouverte aux conservateurs du British Museum récemment publiée dans le *Times*, pourquoi la Tamise n'est-elle alors aujourd'hui ni plus ni moins paisible que d'habitude ?



LE BOUCLIER DE BATTERSEA

§ Eland Road, Lavender Hill (XV, 10R)

Une simple maison mitoyenne située à Battersea renferme un cas intéressant de *poltergeist*. Il y a environ six ans, la famille Robinson s'est retrouvée bombardée par de petits objets tels que des pièces de monnaie et des morceaux de charbon, qui atterrisaient sur le toit de leur jardin d'hiver. Les investigations menées par le père ne révélèrent pas la présence de garnements du coin, mais plutôt des émanations venant des royaumes éthérés. Le plus intéressant, peut-être, furent les notes découvertes par M. Robinson, composées de lettres faites de minuscules trous d'épingle et prétendument écrites par Tom Blood et sa sœur Jessie, qui affirmaient avoir résidé sur les lieux, du temps de la conquête normande. Après que le mobilier a été retrouvé renversé et le départ de plusieurs domestiques, Harry Price eut envie de mener une enquête et effectua sa première visite en 1928, accompagné d'un représentant de la presse. Évitant de justesse un briquet qui, venu de nulle part, s'écrasa sur le sol de la cuisine, Price termina son inspection et en arriva à la conclusion qu'il s'agissait effectivement d'un *poltergeist*, probablement attaché à un garçon de quatorze ans vivant à la propriété. Après le départ de l'enfant à la campagne et celui de divers autres membres de la famille, fût-ce temporairement, les phénomènes finirent par cesser, bien que certaines sources indiquent que le *poltergeist* a suivi la famille dans sa nouvelle demeure.

§ La Colline de la lavande (XV, 10R)

La Colline de la lavande (Lavender Hill) a été ainsi nommée à cause des jardins maraîchers situés au nord, dans lesquels la lavande fut cultivée jusqu'au milieu du XIX^e siècle, époque où le lieu fut dégagé pour y bâtir des logements. La lavande était, bien sûr, utilisée dans les sachets aromatiques portés pour conjurer les miasmes que l'on accusait de transmettre la peste. Elle est beaucoup employée dans l'industrie du parfum.

C'est dans ces champs que se déroula un événement étrange en 1734. Un groupe de jeunes femmes, composé de Nora Mitchell, d'Elizabeth Johnson, d'Edwina, la sœur cadette d'Elizabeth, de Jane Cousins et d'Ann Day, était en train de collecter la lavande. C'était la fin de l'été et midi approchait. Nora Mitchell a raconté plus tard au *London Evening News* que c'était «... comme si le soleil avait disparu. Une chose imposante est apparue dans le ciel, si grande qu'elle a caché le soleil. Et tout est devenu sombre comme s'il avait été minuit. Ce fut comme ça pendant un peu de temps, puis le soleil est revenu tout à coup, et nous nous sommes alors rendu compte qu'Ann avait disparu. Et nous ne l'avons jamais revue depuis. » Le récit de Miss Mitchell semble indiquer qu'il s'agissait d'une éclipse solaire, mais les comptes-rendus astronomiques de l'époque montrent qu'aucun événement de ce genre n'a eu lieu. Et comment Ann aurait-elle pu disparaître si totalement ? Le mystère des cueilleuses de lavande de Battersea n'a jamais été résolu. Il n'y avait pas d'autres témoins que les jeunes femmes concernées et la dernière « fille », Jane Cousins, mourut en 1791. Le 200^e anniversaire de cet événement aura lieu, vous l'avez compris, en août 1934.

Bermondsey

Au sud du fleuve, se trouve cette zone très industrialisée des docks, des tanneries, des usines, etc. Au temps des Croisades, les terres situées entre Tooley Street dans le quartier appelé le Borough et Jamaica Road à Bermondsey appartenaient autrefois à l'Ordre des Templiers. Aujourd'hui, Bermondsey est un quartier ouvrier où le divertissement tend à être plus simple. Les pubs et les tavernes débordent de monde le samedi soir et quelques bagarres d'ivrognes ne sont pas rares. Les matches de football du Millwall

FC, qui se jouent à proximité, commencent quinze minutes après tous les autres matches de Grande-Bretagne, à 15h15, pour permettre aux ouvriers de l'usine de confiture locale de se rendre au match juste après le changement d'équipe de leur entreprise.

§ Cimetière d'Abbey Street, Bermondsey (XI, 17N)

En 1868, une foule de personnes s'est rassemblée dans le cimetière d'Abbey Street pour assister à l'apparition du fantôme d'un homme qui s'était noyé quelques jours plus tôt dans la Tamise et dont la dépouille mortelle attendait toujours d'être examinée par un coroner dans la morgue adjacente à l'église. Le fantôme apparut d'abord après le service régulier du dimanche soir, attirant plus d'une centaine d'habitants. L'un d'entre eux, James Jones, fut arrêté pour avoir agressé un agent de police alors qu'il se frayait de force un chemin pour apercevoir quelque chose. Le fantôme continua ses apparitions jusqu'en 1895 et, chose commune à de nombreux esprits, choisissait le crépuscule et minuit pour ses manifestations.

Blackheath

C'est un terrain communal attenant à Greenwich Park et partageant son réseau de tunnels. À l'origine, il s'agissait d'un champ de la mort où les Danois martyrisaient les prêtres saxons et où Henri VII massacra les rebelles de Cornouailles, mais ce fut la plupart du temps un terrain en friche, abritant des bandits de grand chemin et des voleurs jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, lorsque les spéculateurs commencèrent à y construire des maisons. Les commerces du village de Blackheath construits dans les années 1820 au bord du jardin public « the Heath » [NdT : « La Lande » reflètent l'embourgeoisement croissant du quartier. Le dimanche après-midi, « the Heath » est très fréquenté par les familles appréciant les glaces, le patin à roulettes et les promenades à dos d'âne après l'office. « The Heath » est entouré par de charmantes maisons de style géorgien : le pub Green Man sur Blackheath Hill, brasse et sert une bière possédant un goût sec unique et presque astringent.

Camberwell

C'est un quartier plus distingué que Bermondsey, mais situé à proximité. Le Camber Well [NdT : « Puits des Bretons » en vieil anglais] était un puits de guérison dédié à Saint-Gilles et un lieu de pèlerinage à l'époque médiévale. Aujourd'hui, d'élégantes maisons de style géorgien touchent usines et immeubles insalubres, tous regroupés autour de Camberwell Green. Le quartier de Camberwell englobe la verdoyante Dulwich, avec le tout premier musée d'art public de Grande-Bretagne, et un parc charmant.

Certains clients du music-hall le Camberwell Palace (devenu cette année seulement le Cinema Palace. A. G.) entendent d'énormes pas fouler doucement le sol derrière eux, sentent un vent froid sur leur cou accompagné d'une odeur fétide et marquée de viande putréfiée et de chaux. Ceci est populairement attribué au fantôme d'un dompteur déchiqueté à mort sur scène en 1902, mais on peut trouver bien avant cette date des récits locaux évoquant Celui Qui Marche Derrière.

§ Cimetière de St. Giles, Camberwell (XVIX, 17Q)

Un chemin étroit à droite de l'Église coupe à travers le cimetière qui est aujourd'hui devenu un jardin. Un ancien pasteur de St Giles, le révérend Kelly, était le père de Rose Kelly, la première femme d'Aleister Crowley. Des sources affirment qu'un pasteur de St Giles, décédé depuis longtemps, prend encore l'air du soir dans le cimetière, de nombreuses années après sa mort.

§ Dulwich College, Camberwell (XXI, 17V)

Une curieuse histoire est attachée à l'origine de l'une des écoles publiques les plus célèbres d'Angleterre. L'histoire du Dulwich College raconte que son fondateur, l'acteur Edward Alleyn (1566-1626), avait acheté le manoir de Dulwich et décida de mettre en réserve une partie de ses terres à des fins de bienfaisance, en créant une école destinée aux garçons des familles pauvres de la région. Le College du Don de Dieu à Dulwich et la Fondation qui administre une grande partie des terres des environs existent encore aujourd'hui. La Fondation a fait du bon travail en protégeant le village de Dulwich des pires excès de promoteurs modernes.

Mais les livres d'histoire ne disent pas tout. On décrit bien mieux Alleyn en disant que c'était un matérialiste. Il avait été « Master of the King's Games of Bears, Bulls and Mastiff Dogs » (Grand Louvetier) de Jacques Ier et avait amassé une fortune considérable grâce à sa possession de nombreuses fosses à ours, de bordels et de théâtres, dont le Rose Theatre où jouait Shakespeare. Alleyn était également un acteur de premier plan de son temps et ce fut sur scène un soir, alors qu'il jouait le Docteur Faust de Marlowe, qu'il devait se repentir de ses mauvais penchants. Comme le *Macbeth* de Shakespeare, la pièce est réputée contenir de réelles incantations magiques qu'Alleyn récita avant qu'un certain nombre d'acteurs habillés en démons le rejoignent sur scène. Un soir, Alleyn compta un démon de trop... Terrifié par cette expérience et convaincu qu'il s'agissait d'un présage indiquant qu'il était voué aux flammes de l'enfer, il se convertit au bien et utilisa une partie de sa considérable fortune pour fonder l'école qui finit par s'appeler le Dulwich College. Comme la plupart des établissements d'enseignement de nos jours, ce dernier cherche à proposer à ses élèves un large éventail d'activités extrascolaires. Il y a des équipes de rugby et de cricket, un club de tennis très vivant et un club cycliste. Cependant, une bande de garçons appelée les Neddy Boys (Ned étant le diminutif d'Edward, bien sûr), est plus intéressante pour nous. Certains pensent que la participation à ce groupe fut la raison pour laquelle l'écrivain Dennis Wheatley fut expulsé de l'établissement. L'adhésion aux Neddy Boys se fait uniquement sur invitation et est limitée à ceux qui sont dans les grandes classes (âgés de seize à dix-huit ans). Les Boys s'intéressent de près à la légende de la création du Collège et se retrouvent à minuit au début du trimestre d'automne pour rejouer le Docteur Faust dans la bibliothèque du Collège.

Toutefois, contrairement à leur estimé fondateur, les Boys espèrent de manière effective évoquer des démons qui puissent leur apporter la réussite à leurs examens d'entrée à l'université ; nombreux sont ceux qui, lors d'une soirée à l'Université de Cambridge, ont terminé par un toast porté à ce « bon vieux Ned ! ». Les professeurs connaissent cette tradition, car nombre d'entre eux sont des Old Boys [NdT : « Anciens »], mais ils ferment les yeux. Habituellement, la reconstitution historique passe comme une oc-

casion de s'adonner à des beuveries, mais depuis les activités du mois de septembre dernier, d'étranges silhouettes fantomatiques ont été aperçues sur la propriété. Le bibliothécaire a récemment retrouvé toute la section Religion de la bibliothèque éparpillée sur le sol et une précieuse Bible déchiquetée. Plus inquiétant encore, un garçon de première année a disparu une nuit de son dortoir et fut retrouvé, très affecté, à Dulwich Woods, le lendemain matin. Il affirma avoir été enlevé pour être sacrifié dans le cadre d'un rituel, mais être parvenu à s'échapper lorsque son déroulement fut perturbé par un promeneur nocturne qui promenait son chien. L'établissement a rejeté cette histoire comme des élucubrations tout droit sorties de l'imagination d'enfants éloignés de leur maison pour la première fois et ne pensa pas nécessaire d'en informer les parents.

§ Hôpital du King's College (XVI, 16R)

L'Hôpital du King's College a déménagé à Camberwell il y a environ 20 ans, en provenance de Lincoln's Inn Fields. Peu de temps après que les lits, les patients et tout le reste ont été installés, une étrange cérémonie se déroula. Un fourgon avait, plus tôt dans la journée, livré deux armoires en bois ordinaire que les gardiens s'empressèrent de regrouper et d'emmener à l'intérieur pour les déposer dans la salle de consultation du chirurgien M. Townley. À la tombée de la nuit, tous les chirurgiens de l'Hôpital se réunirent et l'aumônier de l'hôpital dirigea une brève séance de prières. Les armoires furent ensuite ouvertes. À l'intérieur se trouvaient des vestiges des jours les plus sombres de l'hôpital, lorsque les chirurgiens rémunéraient les *Resurrection men* pour déterrer des cadavres destinés aux tables d'anatomie. Certaines parties de corps parmi les plus intéressantes avaient été préservées jusqu'à ce jour et c'étaient elles que les hommes étaient en train de contempler. Townley s'empara d'un grand bocal. À l'intérieur, dans de l'alcool, se trouvait la partie coupée d'un tentacule ; comme celui d'une pieuvre, mais beaucoup plus épais, donc d'une grande créature. Le bocal portait l'étiquette : « Pris sur le cadavre d'une femme, 35 ans, décédée à l'automne 1830. » Les hommes posèrent alors leurs mains sur une Bible et firent le vœu solennel que « cela ne se reproduira plus si Dieu nous donne la grâce de le combattre ! »

Je crois que cette cérémonie s'est poursuivie jusque dans les années 1880 et fut relancée par Townley lorsque l'hôpital a déménagé. Elle se déroule chaque année le 30 septembre et est sans doute prise plus à la légère aujourd'hui, car elle est suivie d'un dîner commémoratif. Quant à ce qui ne devrait plus se reproduire, je n'ai pas été en mesure de l'établir. En effet, je n'aurais rien su de cette affaire si ma nièce Amélie ne s'était mariée à un chirurgien de l'Hôpital du King's College, un certain Charles Bassett, qui a porté cette coutume à mon attention. En tant qu'homme de science, il estime que ce n'est qu'une curiosité.

Greenwich

Greenwich prétend être la partie la plus ancienne, historiquement parlant, de Londres et effectivement, se révèle riche en histoire navale, car c'est le site du Royal Naval College et d'un hôpital pour les marins malades. L'Observatoire Royal de Londres est situé dans Greenwich Park et c'est là qu'est basé le Temps moyen de Greenwich, sur lequel est calculée l'heure du monde entier.

L'Église construite par Hawksmoor dans Greenwich, St. Alfege a été édifiée sur le site du martyr de ce saint tué par les Danois en 1012.

§ Greenwich Park (XVII, 24Q)

Il y avait un camp romain à Greenwich et les restes d'une villa romaine ont été découverts dans Greenwich Park. Sous le Park court un réseau de tunnels bien que la plupart se soient effondrés à cause du terrain marécageux. On pense qu'ils sont d'origine romaine et leur utilisation première nous est inconnue. Des légendes locales laissent supposer que c'était le refuge des contrebandiers ou des hors-la-loi en fuite, mais il n'y a aucune preuve valable de cette hypothèse. Un rapport récent dans la Gazette de Woolwich suggère qu'il y a eu une activité récente dans les tunnels qui aurait causé un éboulement près de l'entrée du Park à Blackheath. Un coup de téléphone à l'employé municipal chargé de l'arrondissement confirme qu'il n'y a eu aucune demande de travaux ou de fouilles archéologique dans les dix-huit derniers mois.

§ Maze Hill, Greenwich (XVII, 24P)

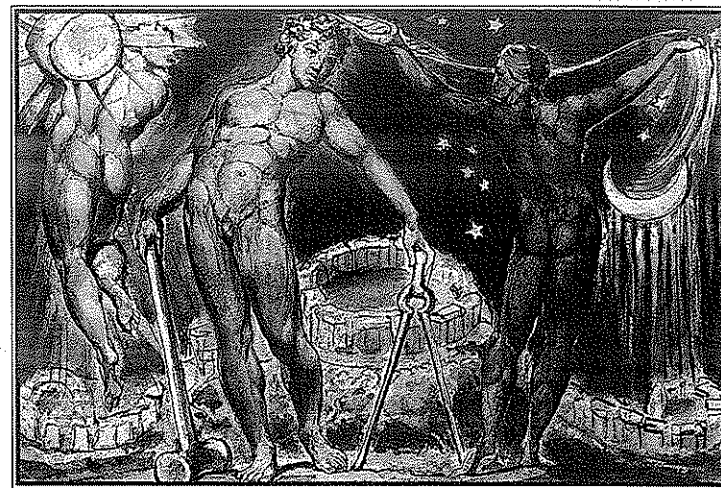
Il y a seulement dix ans, la délimitation d'un ancien tumulus pouvait encore être visible dans le paysage de Maze Hill, là où jadis un chemin descendait doucement la colline jusqu'à un labyrinthe de gazon à sa base. Il s'agissait de toute évidence d'un antique site de procession. Plus tôt cette année, j'ai visité Maze Hill, effectuant des recherches pour ce guide. J'ai passé beaucoup de temps à chercher les restes du chemin, mais je ne fus pas capable d'en trouver trace. On était début Mars et le crépuscule tombait lorsque j'achevais mes recherches. Alors que je retournais à ma voiture, j'entendis des voix derrière moi. Il n'y avait pas de brume cinq minutes auparavant, mais là, la Colline était enveloppé d'un brouillard blanc. Les voix se firent plus fortes et le sol trembla sous mes pieds. Ma vue était bien altérée par l'hostilité soudaine du climat, mais je suis sûr qu'un portail s'était ouvert dans la colline et que des silhouettes en émergèrent. Les formes étaient indistinctes, mais elles semblaient plus petites et plus pâles qu'un humain lambda et leurs psalmodies n'étaient en aucun langage reconnaissable. Je regagnais encore plus rapidement que d'habitude ma Bentley et je ne repris mon souffle que lorsque je fus à l'hostellerie de l'autre côté de Greenwich, où je m'accordais un petit cognac à visée thérapeutique. Lorsque je quittais le pub, je sortis dans une nuit claire étoilée, sans trace de brume ni de brouillard.

§ Peckham Rye (XVI, 18Q)

À l'âge de huit ans, l'artiste et poète, William Blake regarda par la fenêtre et vit des anges dans un chêne à Peckham Rye. Pour ceux qui ne connaissent pas le coin, Peckham Rye est un endroit ouvert au public avec un parc contigu à la rivière Peck dans Peckham, South East London. La vision de Blake demeure une histoire locale populaire et apporte de la romance à l'endroit.

*« Une eau noire s'accumule. Reviens, Albion, reviens!
Tes frères t'appellent, ainsi que tes pères et tes fils,
Tes nourrices et tes mères, tes sœurs et tes filles
Pleurent ton âme malade,
et la Vision Divine s'est obscurcie. »*

William Blake, *Jerusalem: l'Emanation du Géant Albion*



LOS AND ENITHARMON. JERUSALEM :
EMANATION DU GÉANT ALBION

William Blake, comme Arthur Machen, sentit qu'il y avait une autre réalité supérieure de Londres proche de la profane. Blake cherchait à remplacer les rues sales et la pauvreté grandissante avec la sainte Jérusalem, avec sa cité révélée, Golgonooza, bâtie par le géant Los, violant ainsi les schémas de la Création. Comme une grande part du symbolisme dans sa poésie, la Londres imaginée par Blake évolue et change d'état au fur et à mesure des années, mais il a vraiment identifié des parties de Londres avec leur contrepartie spirituelle. Par exemple, les Sept fourneaux de Los incluent Muswell Hill, Hampstead, Highgate, Finchley, and Hendon; le septième est sur la Tour de Londres; Primrose Hill est la « gueule du Fourneau et la Porte de Fer ». Les Portes de la Londres divisée en quatre sont Highgate (Nord), la tour (Est), Beldam (Sud), Westminster et Marybone' (Ouest); les piliers dorés de Jerusalem descendent pour la plupart dans le Nord de Londres : « Islington to Marybone, à Primrose Hill et Saint John's Wood ».

Je n'ai, hélas, aucune vision de Golgonooza, mais je suis soucieux à la pensée que la Babylone de Blake soit plus proche que ce que nous pensons.

§ Les Léopards de Shooters Hill Road à Blackheath (XVII, 24Q)

En Sierra Leone, Afrique, il existe un culte secret et très particulier, dont les adeptes tentent d'imiter le léopard ou la panthère de façon aussi réaliste que possible. Ils revêtent des peaux de ces animaux et s'entraînent à bondir comme les félins au mieux de leurs capacités humaines. Comme dans beaucoup d'autres religions primitives, ils croient que manger la chair de leur animal-totem leur en donnera les pouvoirs alors la chair de ces gros félins est consommée lors de leurs rituels. Cette métropole qu'est Londres attire des gens des quatre coins du monde et certains y apportent, hélas, leurs pratiques douteuses avec eux.

Je sais qu'un groupe de ces Léopards ou Panthères humaines réside à Shooters Hill Road, une agréable rue de banlieue de Blackheath, au Sud-Est de Londres, où ils pratiquent des sacrifices humains durant leurs rituels nocturnes sous la férule de leur grande prêtresse. En outre, on rapporte qu'ils chassent dans les bois et espaces verts de Londres et mangent la viande de leur gibier humain ! L'écrivain Elliott O'Donnell a suggéré que le meurtre horrible de Gerald Griggs, un jeune garçon de onze ans dont le pauvre corps a été retrouvé dans un champ près de Westerham, dans le Kent (pas si loin que ça de Blackheath) est le résultat d'une expédition de chasse interrompue de ces extraordinaires créatures, à cause des marques retrouvées sur le visage de la victime. La cause de la mort est paraît-il la strangulation. Ces gros félins n'écrasent-ils pas le pharynx de leurs proies ?

Southwark

Des preuves archéologiques ont déterminé que Southwark était aussi ancien que la City. Des restes romains ont été découverts dans les limites de ce quartier. À l'époque élizabéthaine, la berge opposée à la City de Londres était renommée pour ses fosses à ours, ses bordels, ses théâtres et autres divertissements, le tout agréablement proche des bureaux des gentlemen qui travaillaient à la City et dans les bureaux du gouvernement à Whitehall, mais pas trop pour ne pas attiser les ragots.

§ Bankside, Les Oies de Winchester (XI, 16M)

Cet endroit, autour de l'Église St Mary Overie le long de la berge sud de la Tamise, faisait partie du Diocèse de Winchester. La prostitution y était légale, « dans la liberté de la Clink » qui était une petite prison. Les filles recevaient l'autorisation de l'Évêque de Winchester et étaient connues sous le sobriquet des « Oies de Winchester ». On pense que le mot « oie » venait de la toux sonore dont les prostituées souffraient en permanence car leur santé était précaire à cause de la négligence et des infections secondaires associées à la syphilis et autres maladies vénériennes dont elles étaient affligées. Elles mourraient bien sûr assez jeunes et n'avaient pas le droit d'être enterrées en terre consacrée.

On sait qu'il y a des fosses communes dans le coin, où étaient enterrées non seulement les Oies de Winchester mais aussi et durant des siècles des pauvres et des vagabonds. La plupart de ces cimetières ne fermèrent qu'au siècle dernier. En outre, les cimetières locaux étaient régulièrement pillés par les voleurs de corps qui vendaient les cadavres aux chirurgiens du Guy's Hospital tout proche. Il est impossible d'imaginer que les morts reposent en paix et certains prétendent que les ombres de ces infortunés hantent encore l'endroit.



LA FOIRE DE SOUTHWARK AU XVIII^E SIÈCLE,
PEINTE PAR HOGARTH

§ Bankside Le Peuple-Rat (XI, 16M)

Cette histoire vaut dans tout Londres, mais m'a été racontée à Bankside, c'est la raison pour laquelle je la place ici. À l'époque de la Reine Victoria, il y avait dans Londres des hommes nommés *tosher*, qui se déplaçaient dans les égouts de Londres et ramassaient les détritiques et pire parfois dans l'espoir de trouver par hasard quelque chose qui vaudrait bien un sou ou deux. Cette déplaisante occupation les mettait régulièrement en contact avec les rats de Londres. Il n'est pas surprenant que toute une mythologie se mette en place autour de ces créatures. Il existe des contes sur des couronnes de rats liés ensemble par la queue. Mais le meilleur de tous reste celui de la Reine des Rats. Sous l'aspect d'une très belle femme, la Reine des Rats séduisait les *tosher* qui se hasardaient dans son royaume pour y travailler. Si le *tosher* lui plaisait, il avait alors de la chance dans sa chasse au trésor. Il était toutefois difficile de lui plaire et elle était souvent brutale dans ses manières, mordant féroce-ment son amoureux. Il est probable qu'après une telle rencontre, la vie se poursuivait normalement pour le *tosher*, qui le moment venu, se mariait. Les enfants de cette union avaient alors tous un œil gris, un souvenir de la rencontre surnaturelle du *tosher*.

§ G. Baldwin & Co., 77 Walworth Road, Elephant and Castle (XVI, 16O)

Baldwin's est le plus ancien herboriste de Londres et son établissement est ouvert depuis 1844. On y vend des herbes médicinales, des huiles essentielles, des onguents, dont beaucoup sont utiles au magicien. C'est l'un des rares endroits où l'on trouve par exemple la résine Sang de Dragon. Les clients de Baldwin's peuvent espérer y trouver un accueil chaleureux, un personnel qualifié, et un service discret. La société a la réputation de n'avoir que des produits de bonne qualité à des prix raisonnables, et l'occultiste peut être rassuré sur la pureté des huiles et des herbes qu'il acquiert, ce qui est primordial pour la réussite de travaux magiques. Si vous avez le temps, surtout par une chaude journée ou si vous avez fait un long périple, arrêtez-vous à la fontaine à soda pour y déguster une salsepareille rafraîchissante et aux vertus médicinales, à 3 pence le verre.

§ Kent Street, Southwark (XI, 16N)

Kent Street est maintenant appelée Great Dover Street et se trouve au sud de la Tamise, à quelques pas du pub « Elephant and Castle ». Les visiteurs de l'Auberge du bateau sur cette route, en 1664 pouvaient, pour quelques pièces voir une femme qui avait vécu une étrange expérience. Mary Dudson, une servante, s'était endormie si profondément dans le jardin de son maître qu'elle ne pouvait plus se réveiller. Elle resta malade assez longtemps jusqu'à ce que ses symptômes soient à la fois expliqués et supprimés lorsqu'elle vomit « quatorze jeunes vipères et une vieille, le 14 août, de quatorze pouces de long ». Sa santé ne fut ensuite jamais florissante mais elle consentit à se montrer pour prévenir les paresseux de ne pas s'endormir dans un jardin la bouche ouverte. Cette auberge existe toujours, bien qu'il n'y ait eu aucun autre rapport sur les activités ophidiennes dans le coin.

§ Le Musée de cire de Rogers, Southwark Street (XI, 16M)

Cette galerie en sous-sol dans Southwark Street n'offre pas bien heureusement la parade conventionnelle d'horreurs qui pourraient effrayer une jeune lady chez Mme Tussaud (Jack l'Éventreur, Lady Jane Grey, Gilles de Rais), mais une parade de monstres qui indique une connaissance considérable de la plus ésotérique tératologie. Ils sont dans une alcove, séparée de la pièce principale voutée du musée, par un paravent de tissu. Ce sont des monstres sculptés par un démon ou un génie : un cyclope, une gorgone, un éléphant-démon hindou, un *angakok* inuit, et autres formes étranges venant des plus obscures mythologies. Le propriétaire, un certain M. Orabona, est un homme svelte, à la peau sombre, qui repousse toutes les questions concernant les statues en disant qu'elles ont été réalisées par le fondateur du musée, George Rogers. J'ai rencontré Rogers, il y a quelques mois et l'ai trouvé assurément assez égocentrique et excentrique pour être un véritable artiste comme ses sculptures le suggèrent. M. Orabona m'a dit que Rogers était à présent en voyage aux États-Unis à la recherche de matériel et de modèles pour le Musée. Les visiteurs potentiels de cette étrange attraction doivent savoir que M. Orabona est lui-même assez excentrique. Au cours de notre dernière conversation au Musée, j'ai remarqué un pistolet qu'il range dans un holster d'épaule comme un détec-

tive américain des journaux populaires. Bien que le voisinage soit bien loin d'être sûr, le Musée n'est pas assez rentable pour en faire une cible pour les voleurs.

§ Le Temple d'Isis (XI, 17M)

L'endroit exact de ce temple romain n'a jamais été découvert, mais son existence est prouvée grâce à une cruche de vin, retrouvée dans Tooley Street, dans la zone du Borough de Londres à quelques pas des anciens bordels du Bankside. La cruche portait l'inscription *Londini ad Fanum Isidis*, « au Temple d'Isis de Londres ». Un poids portant une représentation de la déesse a été découvert en 1825 près du London Bridge. Les Romains s'appropriait les dieux des peuples vaincus et ont diffusé les divers cultes le long des routes commerciales.

§ Walworth Road (XVI, 16O)

Aussi loin qu'on peut s'en souvenir, il y a eu un marché de rue florissant dans East Street, Walworth, où beaucoup de choses étranges réapparaissent. On peut trouver de tout sur les étals : livres, curieux ustensiles de ménage, bijoux, vêtements en tout genre, animaux empaillés, armes orientales, fleurs d'Amérique du Sud et des centaines de curiosités venant de toutes sortes d'endroits exotiques. Le marché d'East Street ne me rappelle rien de moins que l'histoire de Lord Dunsany *A Shop in Go-By Street*, dans laquelle le propriétaire doit vous accorder un miracle si vous lui réclamez quelque chose qu'il n'a pas en stock. Si on cherche un miracle, on peut commencer à chercher sur le marché d'East Street.

Les collectionneurs à la recherche de broutilles dans East Street devraient descendre le long de Walworth Road jusqu'au Musée Cuming, spécialisé dans des objets d'un grand intérêt pour notre Fraternité : des antiquités d'Angleterre et d'ailleurs, et l'étrange collection d'Edward Lovett, spécialiste en traditions et croyances, qui s'intéressa tout particulièrement aux superstitions locales. Le plus remarquable est sa collection de porte-bonheur, si nombreux que peu d'entre eux sont exposés, mais on peut voir les autres si l'on adresse une demande au curateur avant la visite.

Wandsworth

Un quartier du Sud-Ouest de Londres très résidentiel le long des berges de la Tamise sur un de ses côtés. La plus belle propriété est proche de Wandsworth Common, une vaste étendue de terres, qui peut avoir l'air vraiment étrange dans les premières brumes du matin.

§ Prison de Wandsworth, Heathfield Road (XX, 9T)

L'ancienne Maison de Correction Surrey est un panoptique d'une certaine taille, dissimulé par des arbres du plus huppé Wandsworth Common. Les exécutions débutèrent en 1878, au départ dans le « hangar à viande froide » au nom atroce (pour-tant sans vouloir faire de jeux de mots) et à présent dans une salle d'exécution entre l'aile E et l'aile F. À cause de son histoire sanglante, il est surprenant que le seul fantôme répertorié soit le spectre d'une femme.

Une silhouette vêtue de gris et portant un voile, surnommée Wandsworth Annie, a été aperçue. On a suggéré qu'il pouvait s'agir d'une personne suicidée ou une ancienne cuisinière de la prison. Mais il est plus crédible qu'Annie soit le spectre de Kate Webster, la seule femme à avoir été pendue dans cette prison, pendant des années, l'une des attractions de la Chambre des horreurs chez Madame Tussaud. Webster a assassiné son employeur, une certaine Mme Thomas après une violente dispute provoquée par les excès de boisson de Webster. Ensuite, elle démembra le corps et se débarrassa des morceaux. Je désire jeter un voile sur le reste de cette histoire pour ne pas heurter la sensibilité de mes lecteurs. J'ai visité souvent la prison, pour des raisons humanitaires bien entendu, car je respecte trop la loi. Je regrette d'avoir à dire que je n'ai jamais vu Wandsworth Annie, mais elle doit être très particulière car la Maison de Correction a fermé sa section réservée aux femmes, il y a des années.

Woolwich

Il s'agit d'une autre banlieue à la frontière du Kent. Woolwich est réputée pour ses docks et son arsenal. Il y a un lien fort avec les militaires, car un camp est installé non loin. Il y a beaucoup

d'hommes et de femmes de la classe ouvrière : dockers, travailleurs en usine et autres. Un service gratuit de ferry relie Woolwich à la raffinerie de sucre de Silvertown.

§ Le Club Polytechnique d'automates de Woolwich (XXIV, Eb)

Il s'agit de la seconde école polytechnique, ou école technique située à Londres. La première étant l'École Polytechnique de Regents Street ouverte en 1873. Woolwich reçut sa charte en 1895 avec comme objectif « la promotion des compétences industrielles, du savoir général, de la santé et du bien-être des jeunes hommes et femmes appartenant aux classes les plus pauvres »

Alors, il s'y enseignait un vaste choix de sujets commerciaux, techniques et artistiques. À cause de sa proximité avec l'Arsenal de Woolwich, on renforça l'ingénierie, et c'est un domaine qui continue à grandir dans l'institution. Le développement le plus récent étant, cette année, celui de l'ingénierie électrique.

J'espère que je dépeins là une institution sérieuse et sobre, où les travailleurs (et de plus en plus, les travailleuses, j'espère que je pourrais un jour m'accoutumer à cette phrase) peuvent améliorer leur esprits, leurs compétences techniques et leurs perspectives de carrière grâce à des heures d'études et de dur travail dans les ateliers et laboratoires. Il y en a toutefois qui ont choisi de renverser les efforts faits par les meilleurs pour utiliser ces excellents équipements pour leur propre gloire. Ce sont les hommes du Club des automates de Woolwich.

Je crois que ces gentlemen sont à l'oeuvre depuis maintenant presque dix ans, les nouveaux membres remplaçant les anciens lorsqu'ils reçoivent leurs diplômes, mûrissent, et prennent leur place dans la vie active. Ces hommes travaillent tard dans les ateliers avec le but de produire de plus en plus de créatures mécaniques ayant l'air vivantes, et même des gens. S'ils mettaient seulement la moitié de leurs efforts dans leurs études, je suis sûr qu'ils réussiraient brillamment dans le monde du commerce, mais ils baillent devant leurs livres et ronflent devant leurs machines, à cause de leurs activités clandestines nocturnes. Dix ans de tentatives et d'erreurs ont toutefois porté leurs fruits.

L'an dernier, au mois de Décembre, des garnements locaux ont été enchantés par l'arrivée d'un Père Noël automatique au marché proche. L'elfe en question était revêtu de velours et de fourrures et portait un grand sac contenant des friandises et des petits jouets pour les enfants de ce pauvre coin du Sud de Londres. Les enfants s'étaient à peine rassemblés autour de lui, leur visages sales resplendissant d'une joyeuse anticipation, que son renne s'emballa suite à un dysfonctionnement, entraînant le Père Noël dans un tour effréné de Powys Street avant de plonger dans la Tamise, heurter le ferry de Woolwich et couler sans laisser de trace. Le désastre aurait pu être pire sans l'intervention d'un jeune employé de l'Arsenal, un dénommé Charles Waters, qui enleva de justesse une petite fille du trajet de la machine folle. Son acte de bravoure leur valut à tous deux la première page du *Daily Sketch* et M. Waters reçut un certificat de la mairie pour son intervention.

Il y a peu, deux membres de l'école comparurent devant un magistrat, accusés de vol et d'avoir provoqué une rixe. Il semblait qu'ils avaient causé des désordres dans les cloîtres de l'University College de Londres. L'agent qui les avait arrêtés tenta d'ouvrir la valise qu'ils transportaient et fut violemment repoussé avant que les deux lascars ne s'enfuient. Ils furent rapidement appréhendés alors qu'ils montaient dans un omnibus à Tottenham Court Road et l'on trouva dans la valise une forme de mécanisme générateur d'électricité, quelques fils électriques, un kit d'outils et étrangement, un petit livre qui se trouva être un grimoire du XIV^e siècle, dérobé la veille dans la Librairie Apokrypha. Il faut espérer que cet accroc à la loi et les amendes qui s'ensuivirent pousseront ces gentlemen à mieux se comporter à l'avenir. Mademoiselle Florence Hamilton-Beech m'informa que la police ne lui avait toujours pas restitué le grimoire en question, et qu'elle en était bien fâchée.

Les faubourgs de Londres

Les lieux suivants se trouvent hors des limites de Londres proprement dit, mais présentent un intérêt occulte certain.

§ Alexandra Palace, Muswell Hill (XXIV, Db)

L'Alexandra Palace et son parc servent également de terrain de cricket et de lieu de loisir pour les Londoniens du Nord de la

ville. Le Palace possède un certain nombre de théâtres, de salles de concert en plus de son hall central ; le terrain lui même comprend des étals de fleurs, de fruits et autres produits similaires. Durant la saison, on pouvait assister à des courses de chevaux (course de plat).

Ouvert en 1873, l'Alexandra Palace a eu une histoire en dents de scie. Il fut détruit par un incendie dévastateur, seize jours seulement après son ouverture et reconstruit en 1875. Il n'atteignit jamais la popularité du Crystal Palace de Sydenham, dans le sud de Londres. On prétend qu'un groupe de gitans fut obligé de quitter le site lors de la construction et qu'ils lancèrent cette malédiction : « Que cet endroit ainsi que tout ce qui s'y rapporte soit voué à la mort et à la destruction ! »

§ L'Hôpital Royal de Bethlem, Beckenham, Kent (XXIV, Ec)

Voici l'hôpital psychiatrique le plus connu et le plus vaste de Londres. Son nom original, Bethlehem fut raccourci en « Bethlem » et deviendra plus tard Bedlam. La première référence au prieuré de St. Mary Bethlehem en tant qu'hôpital date de 1329. On mentionne déjà qu'il s'occupait de patient « distraits » en 1377, mais en 1403, on mentionna que sa spécialité était les patients « privés » de raison, ce qui aujourd'hui signifie « souffrant de maladie mentale ». À ses débuts, l'hôpital se trouvait près de Bishopsgate, sur ou proche de ce qui est aujourd'hui Liverpool Street Station. En 1676, il fut déplacé à Moorfields et en 1815 à Lambeth, pour finalement s'installer à Beckenham, Kent en 1930.

Le traitement resta le même durant de nombreuses années : purges, saignées et bains froids, même si les thérapies visant à distraire les patients souffrant de pensées mélancoliques ou d'anxiété. Au milieu du dix-neuvième siècle, un certain nombre d'asiles prenant en charge les classes pauvres ouvrirent dans les environs de Londres, faisant de Bethlem une institution destinée à la classe moyenne. À cette époque, les traitements s'étaient améliorés. Il y avait plus d'activités pour occuper les patients, y compris des excursions hors des murs de l'hôpital. Le pensionnaire le plus célèbre du Royal Bethlem était l'artiste Richard Dadd, qui peignit des tableaux exquis sur le royaume des fées. Dadd assassina son père en 1843, persuadé que le pauvre homme était le diable en personne. Après son internement à Bethlem, il créa ses oeuvres

les plus célèbres, *The Fairy Feller's Masterstroke*, commandé par George Henry Hayden, alors directeur de l'hôpital, ainsi qu'une série d'aquarelles : *Sketches Depicting the Passions* qui illustrent avec beaucoup d'acuité les différents aspects de la maladie mentale. Dadd fut ensuite transféré dans le nouvel asile d'aliénés du Berkshire à Broadmoor destiné aux criminels et y mourut d'une maladie pulmonaire en 1886.

Les papiers personnels de Dadd ne furent pas détruits, comme il était d'usage après la mort d'un patient, mais transférés à l'administration de l'armée britannique (War office) et s'y trouvent encore dans des dossiers classés « Top secret ». Durant mon service pendant la guerre, j'ai passé un peu de temps en temps qu'employé du bureau à l'Arche de l'Amirauté et j'ai eu accès à ces fichiers. Mais je demande à mes lecteurs de ne pas transmettre ces informations, car, même à présent, je pourrais être poursuivi et emprisonné pour les avoir divulguées sans autorisation.

Ces dossiers révèlent que Dadd a prétendu avoir régulièrement aperçu des êtres féériques alors qu'il était à Bedlam et il a tenu un journal détaillé de leurs rencontres. Après son décès, le directeur de Broadmoor a découvert ce journal et pensa que son contenu était assez important pour être remis aux autorités. Il est vrai que les extraits que j'en ai lu durant mes heures dans les archives du War Office ne ressemblaient guère aux élucubrations d'un malade mental. Je décelai dans ses écrits nombre de similitudes avec les rapports d'agents britanniques travaillant dans les rangs ennemis que je lisais à cette époque.

Dadd écrivait que le peuple des fées détestait la majorité des êtres humains, mais lui parlait à lui parce qu'il partageait leur amour de la Nature et parce qu'ils pensaient qu'il était si cinglé que personne ne voudrait le croire. Ils craignaient les dégâts que les humains faisaient dans le monde, dans les usines des Midlands, et tout particulièrement les bombes et les tranchées de Crimée et de Virginie du Nord. Ils pensaient qu'il vaudrait peut-être mieux pour le peuple des fées évincer les humains et gouverner le monde à leur place. Étaient-ils sérieux à ce sujet et prêts à le faire, ce n'est pas très clair, mais il est certain que l'Armée Britannique prit suffisamment la menace au sérieux pour étudier ces dossiers et les mettre en sécurité au moins jusqu'en 1918 et peut-être jusqu'à nos

jours. À ce propos, je n'ai trouvé aucune déclaration ou décision politique concernant l'existence des fées.

Il n'est pas très surprenant, si l'on considère l'âge de cette institution, de trouver une histoire de fantôme liée à l'Hôpital. Une jeune femme, Rebecca Griffiths, qui était une patiente lorsque l'hôpital se trouvait encore à Moorfields, était très perturbée par la perte d'une guinée en or, qu'un membre du personnel lui avait sûrement dérobée. Cet argent était un cadeau du maître de la maison dans laquelle elle avait travaillé, sûrement inspiré par la culpabilité, car beaucoup de jeunes femmes se retrouvant enceintes hors des liens du mariage se retrouvent souvent ainsi mises à l'écart dans de tels endroits. Hélas, elle y mourut et l'on peut apercevoir son spectre errant dans les corridors et demandant si personne n'aurait aperçu sa guinée. Ce qui est étrange c'est que lorsque l'hôpital fut transféré à Lambeth, le fantôme l'y suivit. Comme il y a bien longtemps qu'il est finalement à Beckenham, je n'ai pas encore reçu de rapports sur le fait qu'elle ait choisi de de déménager à la campagne ou de rester en ville.

§ L'Aérodrome de Croydon (XXIV, Dc)

J'imagine que le plupart de mes semblables rejoignent Londres par la mer, mais les plus modernes et, oserais-je dire, les plus aisés d'entre eux affrètent un aéroplane. Ils atterrissent en ce cas, à l'Aérodrome de Croydon qui se trouve à quelques kilomètres de Londres, dans le Surrey. On peut s'y rendre grâce à des cars qui font la navette en passant par le Sud de Londres jusqu'au terminal BOAC à côté de la gare Victoria.

§ Le Musée Horniman et ses jardins, Forest Hill (XXI, 19V)

Cette charmante bâtisse datant de 1901 abrite la collection ethnographique du riche marchand de thé, Frederick Horniman, qu'il a légué aux résidents du Sud de Londres. Les visiteurs peuvent s'émerveiller devant les cabinets de curiosités venant des quatre coins du monde, ainsi que sur la splendide collection d'instruments de musique. Les enfants apprécient tout particulièrement les animaux empaillés et autres spécimens biologiques et tous peuvent profiter d'un pique-nique dans les jardins bien entre-

tendus et visiter les wallabies, lapins et autres petites créatures dans le Coin des Animaux.

Cet endroit attrayant recèle toutefois un secret convenant bien peu à l'éducation et l'édification familiale. La fille d'Horniman, Annie, était un personnage en vue de l'Ordre de l'Aube Dorée. Comme son père, elle aimait les collections, mais son intérêt se portait sur les artefacts occultes et érotiques des pays lointains. Annie réprouvait la volonté de son père d'ouvrir sa maison et ses collections aux visiteurs, et ce avant que le Musée ne soit bâti alors elle quitta la maison familiale pour aller vivre non loin, toujours à Forest Hill. On pense qu'après son décès, la collection d'Annie fût léguée au Musée, mais qu'elle est entreposée ailleurs ou dans ses caves, là où elle ne peut offenser personne ni être utilisée pour de la magie.

Les étudiants de l'Aube Dorée peuvent savoir que S. L. MacGregor Mathers a travaillé en tant que bibliothécaire pour Frederick Horniman et a également été curateur du Musée de 1890 à 1891. Mademoiselle Horniman l'avait recommandé pour ce poste, en partie à cause de leur engagement commun au sein de l'Aube Dorée, mais aussi de son impécuniosité chronique et ses demandes continuelles de fonds qu'Annie supportait patiemment car elle était amie avec la femme de Mather, Moira Bergson. Lorsqu'il supervisa la collection Horniman, Mathers tenta soit-disant de réanimer l'une des momies. Je ne sais s'il y parvint.

Une histoire intéressante de fantôme est également attachée aux jardins du Musée Horniman, qui sont entretenus comme un parc et fermés la nuit. Des personnes qui s'y attardaient à la nuit tombée, juste avant la fermeture ont prétendu avoir entendu le son d'une valse provenant de derrière le Musée. Ils auraient également aperçu un couple en tenue de soirée évoluant sur la musique d'un orchestre invisible. Si l'on peut tenter de dater les fantômes selon le style de leurs vêtements, alors ils sont bien de notre siècle, mais personne ne sait qui ils sont, ni quel est leur lien avec le Musée.

§ Forêt d'Epping, Essex

Voici un endroit sombre et sinistre depuis longtemps associé à des hors-la-loi et des actes abominables. Dans cette forêt

subsistent les ruines de deux anciens forts de l'Âge de Fer. L'un d'entre eux, Ambresbury Banks, serait paraît-il à la fois le foyer et la sépulture de Boudicca (comme Hampstead Heath et le quai n°10 à la station de King's Cross). La forêt en elle-même abrita jusqu'il y a peu, un sorcier blanc ou guérisseur, le vieux Dido, qui fournissait des potions à base d'herbes à ceux qui ne pouvaient s'offrir un médecin.

Cette forêt a longtemps été associée à la Mort, selon des légendes comme celle de la Mare au Suicides. Une jeune fille avait coutume de rencontrer son bien-aimé près d'une mare ou d'un étang dans la forêt jusqu'à sa mort prématurée, des mains mêmes de son père, furieux qu'elle rencontre le jeune homme derrière son dos. Le mort ne l'empêcha pas d'aller à son rendez-vous nocturne, mais lorsque son amoureux voulut l'embrasser, elle s'évanouit dans la brume. Trois cent ans plus tard, la mare terrifie tous ceux qui s'en approchent et elle a été si consciencieusement évitée depuis, que bien peu connaissent son emplacement. Les habitants prétendent que des esprits du mal y traînent et que son eau est noire et empoisonnée. Aucun intérêt à la chercher. D'après ce que je sais, de nombreux petits groupes d'occultistes utilisent, de temps en temps, cette forêt pour leurs rituels. Un groupe de soi-disant satanistes prétend avoir pratiqué des sacrifices humains dans cette forêt. Mais il n'y a aucune correspondance avec des disparitions de personnes du coin. À Londres même, néanmoins, des gens disparaissent tous les jours, donc il m'est difficile de rejeter leurs dires. La forêt est sans doute assez vaste pour y cacher des actes abominables et il est difficile d'entendre quoi que ce soit depuis la route. Ce qui ennuie le plus les occultistes, c'est que ces supposés satanistes prétendent avoir invoqué des forces étranges grâce à leur magie noire. J'ai tenté d'en savoir plus sur ce groupe et consulté la police locale à ce sujet. Ils ne purent pas m'apprendre grand chose, mais ajoutèrent qu'un autre *gentleman* avait posé des questions similaires quelques jours avant ma visite. Il avait apparemment pris beaucoup de notes et disposait d'un appareil photo. La police supposait que nous étions associés et m'a montré sa carte. Il s'agissait d'un certain M. Simmons du Club Psychique et son adresse était une boîte postale dans le WC1.

§ Petts Wood, Kent

Petts Wood se trouve dans le Kent aux abords de Londres, près de Bromley. Son plus célèbre habitant, William Willett, était un lève-tôt, qui, ayant enfourché son cheval à l'aube d'un beau matin d'été, pensa qu'il était dommage que si peu de gens soient éveillés pour profiter du lever du soleil. Il proposa que les horloges soient avancées d'une heure l'été pour que les gens puissent jouir de plus d'heures d'ensoleillement. Ce qui fut finalement fait en 1916 dans le cadre de l'effort de guerre, pour donner aux fermiers plus de temps dans leurs champs et épargner au maximum la lumière artificielle. C'est l'Heure d'été britannique.

Un mémorial en forme de cadran solaire fut érigé en 1924 dans une clairière ensoleillée de la forêt dans laquelle il avait l'habitude de faire du cheval. Ce cadran solaire a été fabriqué pour indiquer l'Heure d'été britannique et étant en pierre et fixé, il ne peut être en aucune façon modifié.

Mais on remarqua un étrange phénomène peu après son installation. Certains visiteurs de la clairière entre fin Septembre et fin Mars, lorsque nous sommes encore en Heure standard, ont constaté que leurs montres avançaient toutes seules d'une heure. Ce phénomène s'avéra ennuyeux surtout pour ceux qui avaient à prendre le train à la station proche ou ceux qui avaient un rendez-vous important. Les habitants conseillent de quitter la clairière en marchant lentement, et en annonçant à haute voix son intention de partir : « Je m'en vais maintenant pour prendre le train de 19h30 à Sidcup ». Je ne sais pas vraiment en quoi cela est utile, mais cet article du Bromley Messenger du 23 février 1928 en explique la raison : « Mr. Laurence Porter, un vendeur de Beckenham dans le Kent, a récemment rapporté un incident remarquable à notre reporter. Dimanche dernier, dans l'après-midi, le temps était exceptionnellement beau pour la saison, se prêtant parfaitement à une balade. Porter était à Petts Wood avec un groupe d'amis, pour aller voir le fameux cadran solaire à bicyclette. Alors que tous se préparaient à partir, Porter s'aperçu que son pneu était crevé et a dit à ses compagnons de filer devant, pendant qu'il réparait sa bicyclette. Après avoir utilisé son kit de secours, Porter enfourcha son vélo. Alors qu'il quittait le bosquet, il fut stupéfait de s'apercevoir qu'il avait roulé dans le néant ! On n'apercevait plus le soleil,

pas plus que le paysage. Porter s'arrêta troublé. Lorsqu'il regarda par dessus son épaule, il vit que le bois semblait lentement avancer vers lui. Confus, il décida d'attendre et de voir ce qui allait se passer. Alors, le bois le dépassa et le paysage sembla se dérouler comme un tapis. Porter vit devant lui un petit portail et au-delà, la route principale. Lorsqu'il remonta sur son vélo pour partir, il regarda sa montre. Il s'était écoulé exactement une heure entre le moment où il avait réparé son vélo et celui où il avait aperçu le portail. »

Personnes

Rollo Ahmed

« Il est impossible d'approcher la magie noire sans risquer de perdre à la fois jugement et raison. »

Rollo Ahmed

Rollo Ahmed est un personnage aisément reconnaissable de la scène occulte londonienne, mais d'une certaine façon, il se tient à distance. C'est une connaissance d'Aleister Crowley sans en avoir la notoriété. Il est proche du cercle de Dennis Wheatley mais n'est pas un auteur publié, bien que je sache qu'il en nourrit l'ambition et écrit une histoire sur la magie noire. Peut-être l'intégration d'Ahmed dans le courant occulte majoritaire (si ce n'est pas un paradoxe) a-t-elle été moindre parce qu'il est un homme de couleur. Les esprits fermés le méprisent, les plus ouverts peuvent trouver difficile de se lier d'amitié avec un homme qui disparaît des semaines durant dans le monde parallèle des immigrés et a fait un passage dans les geôles de Sa Majesté. Ahmed s'est inventé un personnage, se rendant ainsi encore plus inaccessible. Il prétend être égyptien, ce qui selon la mode actuelle le place confortablement dans le cabinet des curiosités entre la Pierre de Rosette et une momie du British Museum. Je sais par mes contacts qu'en fait, il vient de Guyane et n'a endossé le rôle de magicien et de pourvoyeur de décoctions exotiques que pour empocher, de façon presque respectable, quelques livres sterling. Faire allusion à son passé trouble peut vous offrir une conversation en privé avec M.Ahmed, mais pas son amitié à long terme.

Annie Besant

Je viens d'apprendre le décès récent d'Annie Besant, qui demeurerait depuis des années en Inde où elle dirigeait une école. Annie a d'abord été un défenseur des réformes sociales, et s'est beaucoup impliquée dans la Société des Fabiens, tout comme son ami, George Bernard Shaw, ainsi que dans l'action syndicale. Elle a rencontré Madame Helena Blavatsky, fondatrice de la Société Théosophique, en 1890, et s'est engagée alors dans les affaires spirituelles théosophiques. Madame Blavatsky et elle désiraient

préparer l'humanité à l'arrivée du prochain Maître de Sagesse et Annie y mit toute sa concentration et son énergie habituelles. Vers 1893, Mme Besant partit en Inde. En 1908, elle devint la Présidente de la Société Théosophique et s'impliqua également dans la Co-Franc-Maçonnerie, ce produit extraordinaire de la fraternité maçonnique, qui admet les femmes et qui, sans les efforts de Mme Besant serait resté confiné à l'Europe continentale dont il est originaire. En Inde, elle adopta et promut comme chef spirituel le jeune Krishnamurti puis revint vers la politique, avec son engagement dans le mouvement d'autonomie de l'Irlande (Home Rule). Sans vivre à Londres, Mme Besant y resta très influente, fondant deux loges co-maçonniques et dirigeant depuis l'Inde le mouvement théosophique. Sans ses efforts, l'action des libre-penseurs de Londres aurait été encore plus ardue.



ANNIE BESANT

Lucinda Clare

Cette jeune médium a fait sensation dans les cercles spirites de Londres. Miss Clare a été testée par Harry Price et m'a accompagné dans un certain nombre d'enquêtes sur l'activité surnaturelle londonienne. Elle m'a été d'une aide précieuse dans la recherche

sur les questions spirites, que je connais fort peu. C'est une femme charmante, aimable et extrêmement intelligente. Miss Clare prend régulièrement la parole à l'Eglise Spiritualiste de Battersea et fait preuve de ses capacités durant les fréquentes réunions publiques de l'Alliance Spiritualiste Londonienne. Une agréable conversation respectueuse est tout ce qu'elle demande pour accepter d'aider des investigateurs de l'Autre Côté du Voile.

Aleister Crowley



Les lecteurs de la presse populaire connaissent sans aucun doute ce gentleman qui depuis des années est l'un des personnages les plus en vue des cercles occultes britanniques et dont les activités sont fréquemment relatées dans les journaux. En fait, le Daily Express l'a surnommé « l'homme le plus pervers du monde » ! Voici une biographie condensée, rédigée dans un langage plus sobre, pour ceux que leurs goûts raffinés éloignent des flots de prose mélodramatique :

Edward Alexander Crowley est né en 1875 à Leamington Spa. Ses parents appartenaient à une secte puritaine chrétienne, les Frères de Plymouth. Mais son père avait amassé suffisamment de richesse grâce à la brasserie familiale pour laisser au jeune Alick une bonne rente. Joueur d'échecs à la vive intelligence, amateur

enthousiaste d'escalade, Crowley entra au Trinity College de Cambridge en 1895. Il y étudia non seulement la littérature anglaise mais également l'occultisme et les cultures mystiques. Il y poursuivit avec autant de vigueur les relations intimes et enfin des rituels de magie sexuelle avec des partenaires des deux sexes, se moquant des lois britanniques interdisant l'homosexualité. C'est à cette époque-là qu'il adopta le prénom Aleister, en partie pour s'éloigner symboliquement de sa famille. Ironiquement c'est sa mère qui lui fournit le sobriquet « Grande Bête », tiré de l'Apocalypse, que Crowley adora utiliser sa vie durant.

Lorsqu'il quitta Cambridge en 1897, Crowley s'intéressa au bouddhisme et devint un adepte du yoga. Il retourna à Londres en 1898 et rejoignit l'Ordre de l'Aube Dorée. Il se brouilla un peu plus tard avec l'un des ses membres les plus anciens, Samuel MacGregor Mathers. Crowley ne s'installa pas à Boleskine House située sur les rives du Loch Ness en Écosse, qu'il avait pourtant acheté, mais se mit à voyager durant les années suivantes, tout en poursuivant ses travaux magiques : Mexique, Inde, Ceylan, Birmanie, Chine et Europe. Durant cette période, il épousa sa première femme, Rose Kelly, sœur de l'artiste Gerald Kelly et fille d'un vicaire de Camberwell. C'est alors qu'ils étaient en voyage en Égypte en 1904, que Rose servit de canal à un esprit nommé *Aiwass* qui lui dicta le Livre de la Loi. Ce livre devait devenir la pierre angulaire de la religion de Crowley, Thélème. En 1906, il étendit ses expériences occultes en contactant son ange gardien grâce à des rites indiqués dans le livre, *La Magie Sacrée d'Abramelin le Mage*.

Crowley avait abandonné l'Aube Dorée et fondé son propre ordre magique, l'*Argentum Astrum* en 1907. Il s'impliqua également dans l'*Ordo Templis Orientis* ou OTO. Après son divorce en 1909, il s'embarqua pour plusieurs années d'expériences en magie sexuelle avec divers partenaires (il ajouta un k au c de « magic » pour la différencier de la prestidigitation). Il était à la recherche de la Grande Prostituée de Babylone citée dans la Bible qui lui donnerait un enfant et ainsi provoquerait l'aube de l'Âge d'Horus.

Crowley continua à voyager et passa quelques années en Sicile où il fonda l'Abbaye de Thélème avec quelques membres de l'OTO y compris l'artiste Leila Waddell. Il fut expulsé d'Italie par

Mussolini en 1923, après un accident qui coûta la vie à l'un des résidents. Certains attribuent ce décès à la magie noire, d'autres à une simple infection. Je ne désire pas spéculer sur ce sujet.

En visite à Leipzig en 1929, Crowley rencontra et épousa Maria de Miramar, mais ce mariage ne fut pas plus réussi que le précédent. Bien qu'ils soient encore mariés, la malheureuse épouse est présent internée à l'Hôpital psychiatrique de Colney Hatch.

Je crois savoir que Crowley continue de voyager, même si son héritage est sûrement à présent bien maigre. J'ai appris par la presse qu'il avait simulé sa propre mort au Portugal, avant de réapparaître à Berlin quelques semaines plus tard. Il a, tout au long de sa longue carrière, écrit plusieurs livres et articles sur la magie, avec le Livre de la Loi (1925, publié à son compte à Tunis), le Livre des Mensonges (1913) et Magie pratique et théorique (1929), tous cryptés pour piéger les amateurs. Il a aussi écrit des poèmes pornographiques. Un homme extraordinaire que je suis heureux de ne pas mieux connaître. Je n'encourage personne, non plus, à rechercher sa compagnie. Il semblerait que beaucoup de ceux qui ont croisé Crowley soient aujourd'hui fous ou décédés.

John Dee de Mortlake

Quelque part sous la nef de l'église de St. Mary-the-Virgin à Mortlake (XIV, 3Q) repose un magicien très important. On a bien prétendu qu'il fricotait avec des démons, mais en vérité, il resta chrétien jusqu'à la fin de sa vie et son champ de recherche englobe la magie rituelle, l'espionnage, la cartographie, l'astrologie. Il avait, il est vrai des idées progressistes sur les relations maritales.

John Dee est né à Mortlake en 1527. Il fit preuve très tôt d'un talent réel pour les mathématiques et étudia à l'Université de Cambridge, où il obtint une Licence de Lettres en 1544. Il y enseigna pendant un certain temps avant de passer quatre ans à étudier en Europe. Il devint un adepte des arts de l'alchimie, des mathématiques, de la navigation et de la cartographie, et passa du temps à travailler avec le célèbre cartographe Mercator. Il revint à Mortlake avec deux des globes de Mercator qu'il installa dans sa maison. C'est durant son voyage en Europe que Dee s'intéressa à la conjuration d'esprits.

De retour en Angleterre vers 1551, la Reine Marie l'emprisonna à Hampton Court en 1553 en l'accusant d'avoir tenté de l'assassiner par sorcellerie. Même s'il fut lavé de toutes les charges, cette accusation de sorcellerie le poursuivit toute sa vie. L'événement le plus notable de sa carrière fut la demande qu'on lui fit de tirer un horoscope pour définir la meilleure date et heure pour le couronnement d'Elisabeth I. Ce qui lui valu le surnom d'« Astrologue de la Reine ».

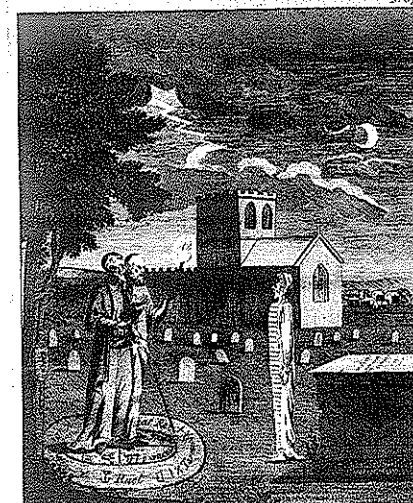
Dee resta un favori à la cour, en partie à cause des activités clandestines qu'il entreprit pour la Couronne à l'étranger. Les voyages fréquents de Dee et sa maîtrise des langues étrangères attirèrent l'attention de l'espion en chef de la Reine, Sir Francis Walsingham. Dee devint alors un espion, sous la signature 007 et étendit les services secrets de sa Majesté dans toute l'Europe.

Dee se maria trois fois : avec Katherine Constable en 1565, avec une femme dont nous ne connaissons pas le nom en 1577 (l'union fut de courte durée) et enfin avec Jane Fromond en 1578, qui avait vingt-deux ans alors qu'il en avait cinquante et lui donna huit enfants dont deux seulement survécurent à leur père.

Dee écrivit de façon prolixe sur beaucoup de sujets, rédigeant une préface aux *Éléments* de géométrie d'Euclide et son *Art* parfait de la Navigation. Les occultistes seront plus intéressés par son *Monas Hieroglyphica*, un ouvrage abscons sur la philosophie et ontologie occultes, tentant d'unifier toutes les recherches sous un seul emblème. Il écrivit aussi des travaux sur la mécanique, l'optique et l'astronomie.

En 1582, Dee fit la connaissance d'Edward Kelley, qui prétendait avoir déjà établi le genre de contact avec des entités désincarnées que Dee lui-même cherchait à avoir. Ensemble, ils testèrent une méthode pour contacter les anges en utilisant Kelley en tant que médium, pendant que Dee prenait note des communications. Les messages étaient reçus dans la langue angélique dite Énochienne, qui intriguera l'Aube Dorée presque trois siècles après ; Aleister Crowley aurait, soit-disant, utilisé les Dix-Huit Clés Énochiennes durant les conjurations. Les deux hommes continuèrent leurs voyages en Europe et séjournèrent à Prague, à la cour de l'Empereur Rodolphe, que Kelley persuada de sa capacité à changer du vil métal en or. La relation de Dee avec Kelley ne survé-

cut pas à la suggestion angélique que les deux hommes partagent leurs femmes. Cette idée ne plaisait guère à la femme de Dee. À la fin de sa vie, Dee revint à Mortlake pour y trouver sa bibliothèque pillée et sa faveur à la cour évanouie.



EDWARD KELLEY, A MAGICIAN, in the act of invoking the spirit of a deceased person

EDWARD KELLEY, MAGICIEN, EN TRAIN D'INVOQUER L'ESPRIT D'UNE PERSONNE DÉCÉDÉE

La vieille reine était décédée et son neveu le nouveau roi, Jacques I, ne s'intéressait pas aux personnes se mêlant d'occultisme. Dee vécut de sa maigre pension à Mortlake et ce jusqu'à sa mort en 1608.

À l'un des petits apéritifs de Mademoiselle Florence Hamilton-Beech, une jeune femme me confia qu'avec des amis, elle avait participé à quelques séances amateurs de magie rituelle et qu'avec une autre personne, un médium supposé, elle avait l'intention de conjurer et matérialiser l'esprit du Dr Dee, lors d'une visite nocturne à St. Mary-the-Virgin. Ils espéraient obtenir des éclaircissements et des directives personnelles sur le langage Énochien et peut-être, ce qui était plus important, localiser le trésor enterré, soit-disant produit par le procédé alchimique de Kelley visant à changer le métal en or, dissimulé près de la maison de

Dee à Mortlake. Je lui répondit qu'il était de notoriété publique que Kelley était un charlatan et que ce trésor n'existait pas. La jeune femme me rétorqua que l'Empereur avait bien fait Kelley chevalier. Je choisis d'écourter la conversation et partis fumer tranquillement dehors, sur le trottoir. Ce fut ma première rencontre avec Mademoiselle Verity Dyse, une jeune femme bruyante et mal conseillée qui a été, quelque temps, une véritable épine dans le pied d'un certain nombre d'historiens, d'occultistes et de scientifiques. Je crois que cette équipée hasardeuse et sans résultat a eu lieu à présent car la Gazette de Mortlake rapporte que l'Église de St. Mary-the-Virgin a été récemment victime d'une effraction et de tentatives de soulever les dalles de pierre qui constituent le sol de la nef. Elles sont bien entendu extrêmement lourdes et les tentatives ont été assez infructueuses. Le vicaire a découvert ce qu'il décrit comme étant des « runes » tracées à la craie sur le sol. Elles ont été effacées après que la police les aient vues, mais les reproductions dessinées intelligemment par le vicaire ne sont pas des runes mais des lettres de l'alphabet Énochien. En outre, il a retrouvé du sang sur les pierres. J'étais en plein dilemme alors que je discutais avec le Révérend. Devrais-je formuler mes suspicions, aider la loi et être débarrassé de cette encombrante créature ? Ou devrais-je faire bénéficier cette dame de toutes les indulgences que j'accordais à mes collègues occultistes ? Je décidais de me ranger pour l'instant à la deuxième solution.

Mademoiselle Verity Dyse

Le paragraphe précédent m'amène à cette biographie succincte de Mademoiselle Verity Dyse, succincte car cette jeune dame n'a pas encore passé beaucoup de temps sur notre planète. Mademoiselle Dyse est la fille aînée d'un magnat de la laine, Sir Roland Dyse, très indulgent avec ses trois filles et leur attribuant de généreux subsides. Verity s'est installée à Blackheath et a investi une grande partie de ses revenus dans une importante bibliothèque d'ouvrages occultes. Elle est entourée d'un petit groupe d'acolytes loyaux : d'avides jeunes femmes et des jeunes gandins rentiers sans occupation, sans doute attirés par les attraits de Mademoiselle Dyse. Elle est certes charismatique mais également enflammée, naïve et dangereuse.

Un jeune homme, membre de mon club, me pris à part, un jour, après déjeuner me disant qu'il avait des informations vitales concernant cette dame, à partager avant de fuir vers la France le soir même. Il avait accompagné Mademoiselle Dyse et d'autres jeunes personnes à Blackheath un soir, assez tard. Elle les a tous poussés à danser follement et psalmodier dans l'abandon le plus total. Lorsqu'ils s'effondrèrent d'épuisement, Mademoiselle Dyse avait changé. Elle arracha le reste de ses vêtements et se tint entièrement nue devant eux malgré le froid de l'hiver. Ses yeux brillaient et son corps tout entier semblait illuminé. D'une voix gutturale et profonde, bien éloignée de ses minauderies de petite fille, elle s'adressa au groupe. Mais même si le ton était compréhensible, les mots leur étaient inconnus. Une vague d'horreur pure parcourut le groupe. Durant les mois qui suivirent, certains se cramponnèrent à la jeune femme mus par une loyauté féroce. Mon jeune ami, lui, était vraiment terrifié. Ses tentatives pour sortir du groupe semblaient vouées à l'échec. Des signes cabalistiques furent peints sur sa porte d'entrée et il reçut plusieurs menaces de mort, mais il était trop effrayé pour aller voir la police.

Tom Driberg

Il s'agit d'un chroniqueur du *Daily Express*, dans lequel il a récemment commencé à répertorier les ragots londoniens sous le nom déjà connu de William Hickey. Le travail de Driberg exige une connaissance encyclopédique de la scène sociale de Londres, alors il n'est guère surprenant qu'on le voit fréquemment dans les endroits les plus à la mode. Toutefois, partout où il se trouve, rumeurs et scandales éclosent. Il est connu pour fréquenter ce que l'on appelle vulgairement les « clubs à tapettes » et d'être proche d'un certain Aleister Crowley. Certains prétendent qu'il y a là plus que de l'amitié et que Driberg est impliqué dans les opérations magiques de Crowley. Bien, comment cela peut-il faire bon ménage avec les débutantes qui font la saison et prennent le thé au Claridge ?

Toutefois, Driberg applique le code journalistique du donnant-donnant et si vous pouvez lui fournir un renseignement juteux ou un scandale de la bonne société, il deviendra votre parfait informateur.

Chaim Jacob Samuel Falk

Connu comme le *Baal Shem* de Londres, Samuel Falk vivait à Wellclose Square, juste au nord de l'extrême ouest de Ratcliff Highway, entre 1742 et 1782. Il était grandement impliqué dans la magie cabalistique et étudiait l'alchimie. On prétend qu'il aurait initié William Blake aux théories mystiques de la Nouvelle Église de Swedenborg. Il est sûr que le Baal Shem comptait Swedenborg, Cagliostro et Saint-Germain parmi ses visiteurs et confidents. On dit aussi qu'il aurait éteint le feu de la Grande Synagogue de Dukes Place en inscrivant les quatre initiales du grand nom de Dieu (YVHV) sur l'encadrement de la porte. Alors le vent changea de direction et le feu s'apaisa. Falk possédait un laboratoire d'alchimie à London Bridge et on prétend qu'il y créa l'infâme Golem de Limehouse en utilisant certainement de l'argile de Londres. Beaucoup de curieux traînèrent près de chez lui espérant apercevoir la créature, mais le Golem était de nature prudente ou la magie de Falk très forte, car on ne vit jamais sortir que Baal Shem lui-même du bâtiment. On prétend que Falk a laissé derrière lui un grand trésor enterré dans la Forêt d'Epping.

Nandor Fodor

Né en Hongrie, Fodor passe son temps entre Londres et les États-Unis. Lorsqu'il se trouve à Londres, il est très engagé avec les centres de recherches psychiques de Kensington et en ce moment, il écrit et fait de la recherche pour la Société pour la Recherche Psychique. Fodor s'intéresse de près à l'émergence de la psychanalyse et pense que la plupart des phénomènes surnaturels sont provoqués par la répression des individus, qui se manifestent extérieurement avec force. Par exemple, Fodor croit que les *poltergeists* ne sont que le produit d'un esprit agité, appartenant souvent à une personne jeune, qui produit une sorte d'énergie nerveuse donnant d'étranges effets attribués en général à des esprits malins.

Dion Fortune et la Communauté de la Lumière intérieure

Née Violet Mary Firth en 1890 à Llandudno, dans le nord du Pays de Galles, Fortune a vécu à Londres la majorité de sa vie et habite à présent Queensborough Terrace, à Bayswater. À vingt ans,

Violet fut envoyée dans une école d'agriculture, mais abandonna rapidement après avoir été gravement rudoyée par le principal, ce dont elle parlera dans son livre *Autodéfense Psychique*. Violet commença alors à étudier la psychologie et la psychothérapie à l'Université de Londres. Elle pratiquait en tant que psychothérapeute profane à la clinique Médico-Psychologique de Brunswick Square, à Bloomsbury lorsqu'elle découvrit les travaux du Dr. Theodore Moriarty, qui devint son premier professeur spirituel.

Elle devint rapidement membre de la Société Théosophique et Violet fut initié au Temple Alpha et l'Omega de l'Ordre Hermétique de l'Aube Dorée en 1919. C'est à cette époque que Mademoiselle Firth prit le nom magique de *Deo non Fortuna* (Dieu pas le Destin), qui était également le *motto* de sa famille et qui fut rapidement contracté en Dion Fortune. Elle se lassa vite des ordres occultes existants, trouvant que l'Aube Dorée n'apportait aucune illumination, mais n'était qu'un groupe « composé de veuves et de barbes grises toujours à se chamailler ». Fortune découvrit qu'instinctivement elle était capable de fonctionner magiquement à un niveau plus élevé que son grade actuel dans l'Aube Dorée. Elle était en mesure de créer des formes-pensées et une fois « élaborer même un loup-garou sans le faire exprès ». Heureusement, elle était également capable de le renvoyer.

Peut-être à cause de son talent précoce, les relations de Fortune avec le leader de l'Aube Dorée à ce moment-là, Moina Mathers, devinrent très tendues et Fortune fut la victime d'une série d'attaques psychiques. Dans *Autodéfense Psychique*, elle raconte : « Très vite, des choses étranges se produisirent. Nous fûmes envahis de chats noirs. Le concierge d'à côté se mit à faire partir des hordes de chats noirs du perron et des bordures de fenêtres à coups de balai et déclara qu'il n'avait jamais vu de toute sa vie, autant d'horribles spécimens. La maison toute entière fut envahie par l'affreuse puanteur de ces brutes. ». Après l'attaque d'un chat tigré ayant « deux fois la taille d'un tigre », Fortune exorcisa le bâtiment et les chats partirent.

Lorsqu'elle se déplaçait dans le plan astral, Fortune rencontrait fréquemment « une femme vêtue des robes de cérémonie splendides de son grade qui me barrait l'entrée en disant qu'en vertu de son autorité, elle m'interdisait d'utiliser ces chemins astraux ». La

plupart des commentateurs pensent que cette femme était Moina Mathers. Après une bataille qui envoya le corps physique de Fortune valser dans la pièce, cette dernière réussit à vaincre Mathers et quitta l'Aube Dorée pour fonder son propre Ordre.

Fortune fonda la Communauté de la Lumière intérieure à Glastonbury en 1928. Il s'agissait d'une École de Mystères dans la tradition ésotérique occidentale qui enseigne aux initiés à étendre la conscience et ce faisant, devenir capable de voir les Plans intérieurs. Après avoir changé le nom de son Ordre en Fraternité de la Lumière intérieure, elle la déplaça dans ses quartiers actuels de Bayswater, où se trouvent un temple, des bureaux et l'hébergement de plusieurs de ses membres, y compris Fortune elle-même. La Fraternité a récemment attiré plusieurs membres éminents. Fortune a entamé une transe médiumnique et transmet les messages des Maîtres du Plan intérieur. Elle écrit beaucoup, à la fois des ouvrages ésotériques comme *La Philosophie ésotérique de l'Amour et du Mariage* (1924) et *Autodéfense Psychique* (1930) et des romans occultes comme *Les Secrets du Dr Taverner* (1926) et *L'Amant démoniaque* (1927). L'Ordre publie également son propre magazine, *La Lumière intérieure*.

Florence Hamilton-Beech

Occultiste et propriétaire de la librairie Apokrypha, Florence est la plus jeune fille de Lord Maurice Hamilton-Beech, Membre du Parlement pour North Winthrop, et a consacré toute sa vie à l'occulte tout en suivant des cours dans une école privée dans un couvent du Sud de Londres. Comme Florence a donné des signes d'un talent précoce en art, l'école lui a arrangé des cours particuliers avec un artiste local, Austin Osman Spare. Si la Mère supérieure s'était un peu renseignée, elle n'aurait jamais confié l'enfant à ce *gentleman*, car c'est également un occultiste de renom.

Un petit héritage provenant d'une tante, permit à Florence d'ouvrir sa boutique qui depuis six ans connaît un succès grandissant. C'est entièrement dû à l'approche affable et accueillante de Florence. Tous les véritables chercheurs sont les bienvenus dans la librairie et elle fait en sorte que tous leurs avis soient respectés. Jamais vous n'y entendrez une voix coléreuse y retentir lorsque Florence est présente. Sans grande surprise, elle réserve sa vie

sociale à sa boutique, mais de temps en temps, elle organise des thés chez elle, à Dulwich Village, juste au-dessus de Dulwich Park, ce qui ne fait qu'un court trajet en tramway depuis le centre-ville.

L'Ordre hermétique de l'Aube Dorée

Il s'agit sûrement de l'Ordre magique le plus célèbre de la fin du 19ème et du début du 20ème siècle. Son histoire débute lorsque le Dr. William Wynn Westcott, *coroner* et membre de la *Societas Rosicruciana in Anglia*, un groupe de francs-maçons rosicruciens, découvrit un manuscrit crypté de l'occultiste allemande, Frau Sprengel. Traduit en anglais, il donnait l'autorisation au lecteur de fonder sa propre loge de L'Ordre hermétique de l'Aube Dorée. Westcott écrivit à Frau Sprengel qui lui conféra le grade d'*Adeptus Exemptus*. Westcott devait devenir le chef du Temple Isis-Urania de l'Aube Dorée à Londres, mais était conseillé et dirigé par les Maîtres secrets, des adeptes mystiques gouvernant l'Ordre, peut-être depuis un autre plan d'existence. Après son accord avec Sprengel, Westcott contacta une connaissance, Samuel MacGregor Mathers, et lui demanda son aide pour traduire le code et en faire un système de magie efficace.

Certains historiens de la magie contestent toutefois ce récit et prétendent que les origines de l'Aube Dorée se trouvent dans les écrits de Kenneth Mackenzie, un franc-maçon important qui avait étudié avec l'occultiste du XIXe siècle, Eliphas Levi et certains de ses œuvres revinrent à Westcott après sa mort. Le débat se poursuit de nos jours.

La date du 1er Mars 188 fut choisit pour la fondation officielle de l'Ordre parce qu'en astrologie, elle marque la fin du cycle de Neptune, ce qui paraît-il serait le signe du déclin du monopole de la foi chrétienne en Grande-Bretagne. Bien qu'il semble que l'Aube Dorée, dans ses réflexions, soit franchement empreinte de gnosticisme chrétien. Pourtant certaines planètes dans le thème de l'Ordre n'étaient pas favorables. Les positions d'Uranus et Mars auraient dû aider à prévoir les disputes et conflits qui allaient affecter le groupe dans les années à venir.

Le but de l'Aube Dorée était d'étudier les sciences occultes et la magie d'Hermès pour unir la Volonté avec le Moi supérieur. Les rituels de l'Aube Dorée utilisaient des éléments de la mythologie

égyptienne à la mode, la Cabale, et sans surprise la franc-maçonnerie d'où provenait l'idée des grades. On apprenait aux initiés à percevoir l'univers de nouvelles façons en utilisant le symbolisme de la Cabale, l'astrologie, l'alchimie, le rosicrucianisme, le tarot et le langage Énochien du Dr. John Dee. Des examens assuraient la progression dans les divers grades.

Parmi les membres en vue de l'Aube Dorée, il y avait la femme de Mathers, Moina Bergson, qui devait diriger l'Ordre dans ses dernières années, l'actrice Florence Farr, la belle nationaliste irlandaise Maud Gonne, le poète W. B. Yeats, Arthur Machen (peu de temps), Algernon Blackwood, l'artiste Pamela Coleman Smith, qui devait collaborer avec son collègue initié de l'Aube Dorée, A. E. Waite, sur la création du Tarot en 1909, et bien sûr l'omniprésent Aleister Crowley. Dion Fortune rejoignit l'Ordre vers la fin mais ne l'apprécia guère et créa sa propre Communauté de la Lumière intérieure.

En 1897, Westcott partit, laissant la direction de l'Ordre à Mathers. Il y avait à ce moment-là, plusieurs temples de l'Aube Dorée en Angleterre, mais celui de Londres, l'Isis-Urania recherchait une plus grande autonomie. En 1899, les autres membres étaient fatigués du style autoritaire de Mathers. Ils voulaient parler eux aussi avec les Maîtres secrets de l'Ordre, sans intermédiaire. En outre, Florence Farr avait fondé son propre ordre dans l'Ordre qu'elle appelait La Sphère. L'histoire de l'Aube Dorée est parsemée de luttes et de schismes. Ceux qui préféraient utiliser la mythologie égyptienne dans leurs travaux rentraient en conflit avec ceux qui aimaient le symbolisme judéo-chrétien ; Mathers se fâcha avec Westcott ; beaucoup de membres se demandèrent pourquoi Crowley serait autorisé à les rejoindre (« une fraternité mystique n'est pas une maison de correction » disait Yeats). Plus tard, les divergences entre Moina Mathers et Dion Fortune entraînèrent une guerre magique spectaculaire sur le plan astral. En 1902, l'Aube Dorée était en morceaux. Mathers avait été expulsé en 1899 et Yeats avait quitté l'Ordre en 1901. Yeats finit par abandonner tout intérêt pour l'occulte au profit de la politique dans la nouvelle Irlande libre. Crowley et Fortune créèrent leurs propres ordres occultes. L'Aube Dorée possédait encore un certain nombre de loges dans le monde mais ses jours de gloire appartenaient au passé.



L'ALPHABET ENOCHIEN

Margaret Murray

Ancienne étudiante de l'University College de Londres, Mademoiselle Murray était associée avec Sir Flinders Petrie et l'accompagnait fréquemment pour ses fouilles en Égypte. En dehors de son travail en archéologie, Mademoiselle Murray passait du temps dans la New Forest (Sud du Hampshire) où elle était hébergée avec deux femmes qui prétendaient être des sorcières modernes. Inspirée par leurs propos, Mademoiselle Murray publia un livre étrange en 1921 : *Le Culte des sorcières en Europe occidentale*. Dans cet ouvrage, Mademoiselle Murray affirme qu'une religion pré-chrétienne de la nature n'a pas été étouffée par le Christianisme mais est simplement passé dans l'incognito. Ses fidèles ont maintenu leur foi dans le plus grand secret, se rencontrant par groupes de treize personnes pour honorer leur divinité. L'Église était obnubilée par l'extinction du paganisme et en vint à prendre les mesures les plus extrêmes. Pour Mademoiselle Murray, les chasses aux sorcières en Europe durant lesquelles des milliers de personnes, en majorité des femmes furent pendues, brûlées et horriblement torturées, n'était pas seulement une période noire de l'Histoire du monde, mais une attaque explicite contre ces fidèles. Le culte avait toutefois survécu et comptait encore des pratiquants de nos jours.

Dans son dernier livre, le Dieu des Sorcières, Mademoiselle Murray décrit le dieu cornu de la Nature et explique pourquoi les chrétiens se mirent à l'associer à leur propre Satan. En outre, elle parle d'un modèle de sacrifice divin qui poussa des rois et autres éminents personnages de l'Histoire à offrir leurs vies pour leur pays. William Rufus et James I sont mentionnés dans une longue liste de monarques.

Depuis la publication des livres de Mademoiselle Murray, un certain nombre de groupes a attiré l'attention générale en prétendant être eux aussi des assemblées de sorcières. Je ne me souviens pas avoir entendu parler de ce culte avant d'avoir lu les ouvrages de Mademoiselle Murray, mais si cette religion est restée secrète durant toutes ces années, pourquoi en aurais-je eu connaissance ?

Mademoiselle Murray entreprend actuellement des recherches pour son prochain ouvrage qui m'a-t-on dit concernait les antiquités égyptiennes. Son bureau se trouve à l'University College London, à l'étage au-dessus du Musée Petrie d'archéologie égyptienne. À mon avis, vous devriez l'approcher comme vous le feriez avec tout autre professeur sérieux et ne remettre en question ses thèses que si vous avez de solides arguments historiques. Toute mention de scabreux cultes modernes vous desservirait et vous ferait passer pour un faible d'esprit ou un journaliste.

Elliott O'Donnell

À ce sujet, Elliott O'Donnell est l'un des plus travailleur et merveilleux journaliste indépendant du Londres moderne. Après avoir fait ses études au Clifton College, il passa beaucoup de temps sur les routes américaines avant de rentrer en Grande-Bretagne en tant que professeur et acteur à mi-temps. Il se mit à écrire des romans de suspense occulte en 1904, et devint très vite un écrivain à plein temps. Après avoir servi durant la Guerre, il joua dans des films et continua à travailler sur ses livres. Sa signature apparaît dans tous les journaux populaires et les magazines. Ses livres, eux, traitent beaucoup de thèmes divers : Maisons hantées de Londres (1909), La signification des rêves (1911), Loups-garous (1912), Le Club des sorciers (1912), Autoroutes et routes hantées (1914), La menace du Spiritisme (1920), La *Banshee* (1926), Disparitions étranges (1927), Les Mystères de la mer (1927), Les grands mystères de la Tamise (1929), Malédictions célèbres (1929), et Les fantômes de Londres (1932). En tous cas, il a accumulé plus de recherches qu'il n'en avait besoin pour ses ouvrages et bien plus que ses rédacteurs ne l'auraient souhaité.

O'Donnell s'est souvent porté volontaire en tant que chasseur de fantômes amateur et son œil perçant ne ratant aucun détail le met au niveau de bien de ses collègues spécialisés, trop fragiles et imaginatifs, dans la recherche des spectres. Il fait des recherches actuellement pour un livre sur les sociétés secrètes et les cultes cachés de Londres. Il est devenu, à sa manière, un expert sur le sujet. Comme il est à la fois écrivain et irlandais, on peut le trouver dans les pubs de Fleet Street et on peut attirer son attention en lui offrant simplement un whisky-soda. Il a tant d'anecdotes à conter que le plus difficile est de rester sur le sujet qui vous intéresse !

Benjamin Pilgrim

Un dimanche après-midi, en juillet dernier, je faisais du bateau à Putney avec une jeune femme de ma connaissance lorsque je remarquai un homme sur la berge. Ce n'était pas parce qu'il prenait frénétiquement des notes dans un carnet. Il aurait pu être en train d'observer les oiseaux. Ce qui attira mon attention, c'est qu'il lâcha brusquement son carnet de notes et se ruant vers la Tamise, et tira d'un sac à dos un certain nombre de fins piquets de cuivre qu'il se mit à planter à intervalles réguliers le long de la berge.

La curiosité me poussa à écourter notre petite promenade sur la rivière. Je me rapprochai des berges et m'enquis de ce que faisait ce gentleman. C'était un homme grand, mince d'un peu plus de cinquante ans, revêtu d'un élégant imperméable Mackintosh, visiblement heureux d'entamer une conversation. Installé devant du thé et des gâteaux à Lyons Corner House, il me confia qu'il s'appelait Benjamin Pilgrim et que sa mission était de guérir Londres. Il me montra alors un livre sur l'art chinois étrange du Feng Shui et m'expliqua qu'un flux ininterrompu d'énergie était nécessaire au fonctionnement sain de tout organisme. Envisageant Londres comme un être vivant dont les rivières formaient le système circulatoire, Pilgrim insérait ces bâtonnets pour rediriger le flot d'énergie et guérir la rivière, un peu comme les orientaux utilisent des aiguilles d'acupuncture pour soigner leurs patients.

Pilgrim était d'accord sur le fait que Londres allait mal, était de mauvaise humeur au sens premier du terme, et que ses efforts étaient bien dérisoires pour sa guérison. En outre, il voyait cette maladie comme une infection qui, si elle n'était pas traitée, allait s'étendre et gagner en virulence. On ne pouvait qu'être impressionné par son sérieux mais j'aurais trouvé ses commentaires fantasques si je n'avais eu d'autres preuves du manque d'équilibre actuel de Londres. Alors que son champ magique croît sans cesse, je prie Dieu pour que les bâtons guérisseurs de M. Pilgrim aident à endiguer la marée qui s'annonce.

Harry Price

Aujourd'hui, Harry Price est un jeune homme vivant à New Cross, dans le Sud de Londres et il est élève à la prestigieuse École pour garçons Haberdashers' Aske's Hatcham où il a développé un

vif intérêt pour le théâtre et l'art de raconter des histoires. Certains disent que cela lui a bien servi jusque là. Il semble être un jeune homme curieux qui persévère longtemps dans ses passions.

Après avoir complété son éducation, Price déménagea dans le Sussex où il travailla comme journaliste dans un journal local. Il se maria et commença à étudier l'archéologie dans laquelle il excella. En fait, son aptitude à dénicher des antiquités en parfait état fut souvent mise en lumière, souvent par Price lui-même dans ses propres articles. Malheureusement, en 1910, le Professeur Haverfield de l'Université d'Oxford révéla que le lingot d'argent datant soit-disant de l'époque romaine était un faux, ce qui mit prématurément fin à la carrière d'archéologue de Price.

Price s'intéressa alors à la prestidigitation et l'évocation (pour ne pas le confondre avec la magie cérémonielle qui est le thème de ce guide). Il rejoignit le Cercle Magique en 1922 et son habileté à détecter les tours de passe-passe se révéla très précieux lorsqu'il débuta ses enquêtes sur les phénomènes psychiques. L'une de ses grandes réussites est d'avoir démasqué le photographe d'« esprits », William Hope en 1922. La même année, il partit en Allemagne enquêter sur le médium Willi Schneider. Ses recherches parurent dans le livre *Révélation d'un médium* (1922). En Allemagne, Price se mêla de magie noire et tenta de changer un homme en bouc. Il ne s'agissait bien sûr que d'une expérience. Price est le parfait enquêteur sceptique et ne prend pas position, pour un camp ou pour l'autre lorsqu'il s'agit de croire en la magie.

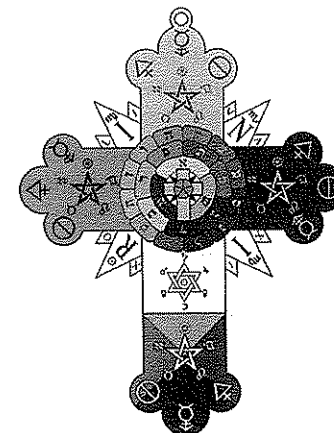
Au début des années vingt, Price rejoignit la Société de Recherche Psychique et s'investit dans l'Alliance Spirite londonienne, qui venait de s'installer à Queensberry Terrace, South Kensington. Price installa son Laboratoire National pour la Recherche Psychique dans un appartement tout en haut d'une grande maison de style géorgien. Il mena plusieurs enquêtes, travailla avec la médium connue sous le nom de Stella C. et dénonça comme charlatan Rudi Schneider, le frère de Willi. C'est aussi à cette époque que Price engagea une secrétaire, une certaine Mademoiselle Kaye, qui, je vous le dit confidentiellement cher lecteur, est, je le pense, sa maîtresse.

En 1929, Price entama sa fameuse enquête, celle du Rectorat de Borley, réputé être la maison la plus hantée d'Angleterre. Ce tra-

vail est encore en cours et lorsqu'il n'est pas dans son laboratoire, Price est sûrement en train d'entreprendre la prochaine phase de son travail. Price s'est installé à Roland Street où il continue à travailler d'arrache-pied. Je sais qu'il tente de pousser l'Université de Londres à mettre l'étude des phénomènes psychiques sur un terrain plus académique, qu'il dirigerait bien entendu. Il fait montre d'une courtoisie professionnelle envers les investigateurs de l'occulte, mais des prétentions disproportionnées ou des récits d'expériences fumeuses ne seront pas bien accueillies. D'après ma propre expérience, le traiter sur un pied d'égalité avec un respect poli est la meilleure attitude à adopter avec Price.

Israel Regardie

Ancien secrétaire d'Aleister Crowley, M. Regardie a exposé ses propres références occultes dans son livre, *le Jardin des Grenades*, l'an dernier. Il est peut-être plus qualifié que Crowley pour écrire ce commentaire sur la Kabbale, étant donné qu'il parle couramment l'Hébreu et partage sa culture avec les créateurs de ce célèbre système symbolique. Regardie est assez sage pour ne pas faire étalage de ses années passées avec A.C mais de souligner ses liens avec l'Aube Dorée *per se* plutôt qu'avec son Frater le plus connu.



LA ROSE-CROIX DE L'AUBE DORÉE
DESSINÉE PAR REGARDIE

Londonien de naissance, Regardie a vécu avec ses parents à Washington DC, mais il est revenu à Londres en 1921, à la suite de sa correspondance avec Crowley qui a débouché sur l'offre d'emploi sus-citée. Malgré ce que l'on ne peut nommer que « dispute » avec son ancien employeur, Regardie est resté domicilié à Londres. Très réservé, il ne m'a jamais invité chez lui et je ne sais d'ailleurs pas où il réside.

Je le considère comme un homme calme, tempéré qui évite les pubs et autres lieux similaires. C'est un lecteur avide et il est facile de le voir traîner dans les librairies du West End, tout particulièrement Apokrypha, où il donne parfois des conférences.

Austin Osman Spare

Austin Osman Spare est né en 1886 à Snow Hill, près de Smithfield Market. Il a montré très tôt des talents artistiques. Dans son adolescence, il a été inscrit à l'École d'Art de Lambeth puis a obtenu une bourse pour le Royal College of Art. Sa première exposition dans une galerie en 1907 a attiré l'attention de notre vieil ami, Aleister Crowley et les deux hommes ont entretenu quelque temps une correspondance. Il est possible que Spare ait été un membre de l'*Argentum Astrum* de Crowley, du moins pour un temps. Ils ne restèrent pas amis bien longtemps et Spare a accablé ses collègues magiciens dans son Livre du Plaisir (1914): « Ces magiciens, pour qui l'absence de sincérité représente la sécurité, ne sont que les élégants inemployés des bordels ».

Spare est depuis quelques années maintenant un résident de Southwark, vivant et travaillant dans son atelier, un petit appartement dans le Borough, près du Pont de Londres. Il vit au milieu de travailleurs ordinaires dans un bâtiment banal, et il semble évident que Spare considère que son travail n'a que peu de valeur pécuniaire.

Malgré sa virtuosité artistique, les critiques des peintures de Spare, ces impénétrables forêts d'idées confuses et informes, prétendent qu'elles sont difficiles à comprendre. Ils devraient peut-être les considérer du point de vue occulte. La magie de Spare porte sur l'énergie qui vient de la répression intentionnelle des pensées et des souvenirs. Ces pensées entrant dans le subconscient qu'elles envahissent, gagnent en puissance et se transforment en ce que l'on peut exprimer par des symboles, des glyphes magiques contenant

et symbolisant une pensée toute entière. La complexité et le symbolisme de la magie de Spare sont présentes dans son art et rendent la lecture difficile pour le profane. Bref, la magie de Spare comme son art est à la fois éclectique et stimulante. Rencontrer Spare, même pour une commande, sans même parler de lui demander une faveur, est une tâche délicate qu'il vaut mieux laisser à un collègue artiste, surtout un qui ne soit guère respecté, à la fois par l'Establishment britannique barbant et l'avant-garde prétentieuse.

Spring-Heeled Jack

J'ose à peine inclure le personnage de *Spring-Heeled Jack* (Jacques Talons-à-ressorts) dans cette sélection d'augustes personnes. Pas parce que son histoire est inintéressante, car elle est très intéressante. Ce n'est pas non plus par manque de références occultes, car elles sont légion. Mais en fait je ne suis pas sûr qu'il soit vraiment une personne !! Jack n'est pas seulement une légende à Londres mais aussi dans toute la Grande-Bretagne. En fait, il fut aperçu, il y a sept ans seulement, à Bradford. Voici l'étrange histoire d'un homme aux étranges pouvoirs.

En 1837, des histoires circulaient autour de Londres au sujet d'un homme capable de sauter de grandes distances et très haut grâce à des bottes extraordinaires dotées de ressorts intérieurs. Certains prétendent que ce type curieux avait été vu à Peckham, d'autres disaient que c'était à Barnes, mais il semble que Jack débuta en tant que phénomène du Sud de Londres. À l'origine, le talent de Jack se limitait à ses sauts extraordinaires, mais plus les Londoniens l'apercevaient, plus nous en apprenions. En plus de ses bottes spéciales, Jack porte une armure, un costume de diable ou d'ours blanc. Il a abordé de jeunes femmes dans la rue, leur a soufflé des flammes bleues au visage, ce qui les a fait défaillir. Dans le noir, Jack émet une lumière vive. Et il ne se fait jamais prendre. Les premiers rapports parlaient d'un farceur, de quelque gandin effrayant les jeunes filles, peut-être à la suite d'un pari, ou seulement pour s'amuser. Dans les histoires les plus récentes, Jack devient un fantôme immatériel, un démon souffleur de feu, et même un homme venu de l'espace.

Bien sûr, la presse des *penny dreadfuls* (petits journaux d'histoires macabres vendus un penny) fait ses choux-gras de cette histoire extraordinaire et le nom de 'Spring-Heeled Jack' a été

attribué à ce personnage par un journaliste. Jack a son propre hebdomadaire et deux pièces de théâtre lui ont été consacrées. Plus tard, Jack étendit son champ d'action, puisqu'on le vit à Sheffield, Liverpool et comme mentionné ci-dessus Bradford.

1-4 THE BOY'S STANDARD.
Published Weekly. NOW READY. Price One Penny.
NOS. 1 AND 2 (TWENTY-FOUR PAGES, SPLENDIDLY ILLUSTRATED, IN HANDSOME WRAPPER).



The History of this Remarkable Being has been specially compiled, for this work only, by one of the Best Authors of the day, and our readers will find that he has undoubtedly succeeded in producing a Wonderful and Sensational Story, every page of which is replete with details of absorbing and thrilling interest.

UN 'PENNY DREADFUL' DE 1886

Des milices furent montées pour partir à sa recherche, comme cela avait été le cas pour l'autre Jack insaisissable, l'Éventreur. Quelques hommes furent suspectés d'être cet individu et un pauvre gentleman qui errait pris de délire dans les rues de Yarmouth, Norfolk fut sévèrement battu. À Sheffield, un groupe d'hommes à la recherche d'un cimetière dans lequel un homme de haute taille, vêtu comme Spring-Heeled Jack était supposé se cacher et effrayer les femmes, affronta violemment la police. En 1877, l'une des sentinelles gardant les baraquements de l'Armée à Aldershot, Hampshire, vit deux silhouettes luisant dans le noir « faisant des bonds de dix mètres de haut à la fois ». La légende de Jack a persisté presque une centaine d'années. S'il est ou était un

simple mortel, quels pouvoirs surnaturels lui permettent de sauter comme il le faisait du temps de la défunte Reine ? Peut-être n'est-il pas un simple mortel ? Quelle énigme ce Spring-Heeled Jack !

Arthur Edward Waite

L'un des premiers membres de l'Ordre de l'Aube Dorée, A. E. Waite est né aux États-Unis en 1857, mais a déménagé à Londres alors qu'il n'était encore qu'un enfant. Il s'intéressa à la recherche psychique et fréquenta assidument la Salle de Lecture du British Museum, avec une préférence marquée pour les ouvrages occultes. Waite a vécu à Londres la majeure partie de sa vie et a surtout travaillé en tant que journaliste pour des publications du genre *Le Monde Inconnu* (*The Unknown World*). Après avoir quitté l'Aube Dorée, Waite fonda son propre Ordre, la Société de la Rose-Croix en 1914 ; En 1919, il collabora avec l'artiste Pamela Colman Smith et l'éditeur Rider pour créer un magnifique jeu de Tarots qui a été je pense le premier à illustrer pleinement le symbolisme des Arcanes Mineurs. Avant Waite, ces cartes ne portaient que des points comme les cartes de jeu. Waite fit publier un livre, *Le Guide illustré du Tarot*, pour accompagner le jeu, ce qui en fait un bel ensemble pour la collection de tout occultiste.

Waite écrit beaucoup sur les sujets ésotériques, que ce soit la Cabale, le Tarot, et la franc-maçonnerie, car il a rejoint leurs rangs en 1901. Ses œuvres comprennent un certain nombre de grimoires traduits et corrigés, deux livres sur les rosicruciens (une œuvre subjective et une autre plus sceptique) et des biographies de Saint-Martin, Lull et Fludd. Il travaille en ce moment sur une histoire du Saint-Graal pour les occultistes et les chercheurs. Il se montre impatient avec les imbéciles, les crédules qui se joindraient au premier culte venu, mais répond instinctivement à ceux qui font de la véritable recherche spirituelle ou se sont engagés dans une quête sérieuse, qu'elle soit magique ou littéraire.

Dennis Wheatley

Cette année, le premier roman de M. Wheatley, *Le Territoire Interdit* (*The Forbidden Territory*) a été publié, mais il y a longtemps que je le connais en tant qu'écrivain. Il est né en 1897 dans le sud de Londres et, écolier, il se fit expulser du Dulwich College.

Wheatley passa alors du temps dans la Marine Marchande et servit sous les drapeaux (il fut gazé) durant la Grande Guerre. Après, il se consacra à gérer l'affaire familiale, un négoce de vin avant de prendre la décision de devenir écrivain à plein temps. Il aime griffonner dans le genre occulte et criminel et à ces fins, il a entrepris des recherches avec des personnages réputés comme Rollo Ahmed, Montague Summers (lors d'une de ses visites à Londres) et, bien sûr, M.Crowley. Il ouvert à toute conversation sur ces sujets avec ceux qui partagent ses goûts, mais il ne sort son portefeuille que pour ceux qui lui offrent des histoires assez scabreuses de danger occulte qu'il pourrait adapter dans un de ses romans.

Certains prétendent que la fascination de Wheatley pour la magie noire va au-delà du désir de l'écrivain d'avoir du grain à moudre. Je ne peux ni confirmer ni nier cette rumeur, mais la vie de Wheatley ressemble en beaucoup de points à celle de Crowley : un mouton noir né dans une famille aisée, avec bonne éducation dans des écoles privées et un besoin de ruer dans les brancards, qui s'intéresse à la magie noire. Ce n'est qu'une question de degré.

Frances Yates

Lors d'une visite chez un ami, qui était à cette époque professeur à l'Université de Londres, on me présenta une jeune femme passablement enthousiaste car elle avait appris, le jour même, qu'elle venait de décrocher sa Licence de Lettres. Une tasse de thé en main, elle me dit qu'elle s'appelait Frances Yates et que nous avions les mêmes intérêts : le spiritualisme, le mysticisme, l'occulte et les occultistes y compris Ramon Lull (elle espérait pouvoir écrire un jour sa biographie) et Giordano Bruno. Elle aimait aussi beaucoup l'Italie, un pays que j'ai visité de long en large il y a quelques années. Nous avons passé un bon moment et je fus ravi de recevoir une lettre de sa part m'informant que depuis son départ de l'Université, elle poursuivait sa carrière de chercheuse indépendante et écrivait tout en tentant de trouver un poste dans une université. Elle vient régulièrement à Londres pour ses recherches et fréquente assidument la bibliothèque de l'Institut Warburg, depuis le déménagement de cette dernière d'Allemagne à Londres au début de cette année. Elle apprécie les conversations à bâtons rompus mais au niveau élevé, tout particulièrement en littérature ou en Histoire de l'Art.